



This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individual personal, non-commercial purposes. and we request that you use these files for
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



**The text on this page is estimated to be only 44.67% accurate**

ARISTOTE a. POËTIQUE

A LA MÊME LIBRAIRIE : Aristote. Poétique, expliquée d'après une méthode nouvelle par deux traductions françaises, l'une littérale et juxtapuée présentant le mot à mot français en regard des mots grecs correspondants, l'autre correcte et précédée du texte grec, par M. de Parnajon, professeur au lycée Henri IV. 1 volume in-12, broché, 2 fr. 50. Le même ouvrage. Traduction française de M. Egger, sans le texte grec. 1 volume petit in-16, broché. 1 fr. 2224]. — Typographie Lihure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

ARISTOTE POÉTIQUE AVEC DES EXTRAITS DE LA  
POLITIQUE ET DES PROBLÈMES TEXTE GREC AVEC  
COMMENTAIRE EN FRANÇAIS PAR E. BÉGIN Membre de l'Institut  
Professeur à la Faculté des lettres de Paris \ | \ SIXIÈME ÉDITION REVUE  
ET CORRIGÉE PARIS LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>ie</sup>\* 19,  
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 19 ET PEDONE-LAURIEL, RUE  
SOUFFLOT, 13 1818





AVERTISSEMENT DE LA DEUXIÈME ÉDITION. La Poétique d'Aristote ayant été récemment mise au programme des études pour la classe de rhétorique, il a paru opportun de réimprimer l'édition, avec traduction française et commentaire, que j'avais publiée, en 1849, dans l'Essai sur l'histoire de la Critique chez les Grecs, ouvrage depuis longtemps épuisé. J'aurais voulu pouvoir remanier à loisir ce travail déjà ancien, le tenir au 1. Cette réimpression, pour mieux répondre aux besoins des études, a dû être faite en deux volumes séparés, l'un comprenant le texte grec avec le commentaire, l'autre la traduction française. , LUS ARISTOTE, POËTIQUE (TEXTS).

Un AVERTISSEMENT DE LA DEUXIÈME ÉDITION. courant des derniers travaux de la philologie française et de la philologie étrangère sur l'opuscule si mutilé, si difficile, et pourtant si précieux, d'Aristote!, Le temps me manquait pour suffire à cette tâche. Dans la présente édition. le texte grec n'est amélioré que sur quelques points ; mais j'ai revu avec soin la traduction, avec le concours d'un jeune professeur. de philosophie, dont l'attention scrupuleuse m'a suggéré plus d'une correction utile. Quant au commentaire, je l'ai approprié à : sa nouvelle destination, en le dégageant de quelques renvois, désormais superflus, à l'Essai sur l'histoire de la critique, et en le complétant par quelques additions que le progrès des études sur Aristote avait rendues nécessaires. Comme on le verra plus bas, page 58, c'est à titre d'éclaircissement que j'ai cru devoir ajouter ici, avant les 1. Je pense surtout aux Observations philologiques sur la Poétique d'Aristote, publiées, en 1863, dans la Revue archéologique, par mon confrère, M. Charles Thurot, l'un des hellénistes français qui connaissent le mieux Aristote; et à la seconde édition de la Poétique, publiée à Berlin, en 1874 par un savant Viennois, M. Vahlen. De ce dernier on pourrait dire qu'il a utilisé tous les travaux antérieurs, s'il ne paraissait pas avoir ignoré celui même de M. Thurot. On sait d'ailleurs, du moins en France, que notre confrère a étudié avec le même soin les textes de la Rhétorique, de \_ Politique et des Météorologiques d'Aristote.

AVERTISSEMENT DE LA DEUXIÈME ÉDITION. in extraits des Problèmes, le passage de la Politique, qui complète et commente si heureusement la célèbre définition de la tragédie, par laquelle débute le chapitre vi de la Poétique. La Poétique d'Aristote, dans son état actuel, est pleine d'obscurités, qui ne seront peut-être jamais éclaircies, à moins qu'on ne retrouve de cet ouvrage quelque copie moins imparfaite que tous les manuscrits retrouvés jusqu'à ce jour. Mais la connaissance générale des doctrines et de la langue philosophique d'Aristote s'est fort perfectionnée, depuis l'édition de Bekker, par des travaux comme les grands Index de Bonitz et de Heiütz, par l'édition qui fait partie de la Bibliothèque grecque-latine de Firmin Didot, par beaucoup d'éditions et traductions spéciales des ouvrages du Stagirite. J'ai donc lieu d'espérer que les professeurs studieux ne manqueront pas de secours pour interpréter mieux qu'on ne le pouvait autrefois ce précieux opuscule, qui, ayant exercé une si grande influence sur la littérature dramatique de l'Occident, et en particulier sur la nôtre, méritait bien d'être replacé, dans le cadre de notre enseignement classique, amies es deux poèmes didactiques d'Horace et de Bosc

17 AVERTISSEMENT DE LA DEUXIÈME ÉDITION. Il y a dans la Poétique des pages qui ne peuvent être utilement discutées qu'entre les savants de profession; mais, ces pages mises à part, combien il en reste d'excellentes par la netteté du style et par la force lumineuse, par l'autorité durable de la doctrine! C'est à celles-là que pourront, que devront s'attacher les maîtres jaloux de faire apprécier à nos rhétoriciens l'un des plus grands penseurs, l'un des meilleurs écrivains de l'antiquité, Dans la première édition du Commentaire, les renvois au texte de la Poétique étaient indiqués en français. Bien que le Commentaire soit aujourd'hui rattaché au texte grec, et non à la traduction, nous avons maintenu cette disposition. Mais, pour éviter les inconvénients qui pourraient en résulter, nous avons indiqué par des astérisques tous les passages du texte grec qui sont visés dans le commentaire. ++.

AVANT-PROPOS DE LA PREMIÈRE ÉDITION. La Poétique d'Aristote, m'ayant fourni l'occasion des recherches que j'ai résumées dans l'Essai sur l'histoire de la Critique, formait le complément naturel de ce travail, et je ne pouvais songer à l'en séparer. | Elle est reproduite ici d'après le texte qui fait partie de la grande édition des Œuvres d'Aristote, publiée à Berlin, en 1831, par M. Imm. Bekker, et qui a été réimprimé deux fois à part avec la Rhétorique. Je n'ai fait au texte même qu'un τὸς τίς nombre de changements, dont \e Comrmentaxte ——— = «'O er -.» —. “

YI AVANT-PROPOS DE LA PREMIÈRE ÉDITION. rendra compte; les changements plus nombreux que je me suis permis dans la ponctuation, se justifieront, je pense, sans commentaire aux yeux du lecteur. Dans la traduction française, j'ai voulu surtout .-donner un calque fidèle de l'original et rendre sensibles les défauts comme les mérites du style d'Aristote. Ce caractère de scrupuleuse exactitude manquait souvent aux anciennes traductions de la Poétique: je l'ai recherché, même au détriment d'une élégance qui eût pu rendre plus agréable la lecture de ce petit ouvrage. Toutes les fois que l'excessive concision du texte rendait quelques additions nécessaires, elles sont distinguées avec soin du reste de la phrase, de façon que le lecteur en puisse juger au premier coup d'œil. Le Commentaire a pour objet : 1° de justifier sur quelques points importants la leçon adoptée dans le texte; 2° d'expliquer certaines locutions difficiles, et de signaler des ressemblances notables entre le style de la Poétique et celui des autres ouvrages d'Aristote; 3° de faire quelques rapprochements entre Aristote et les plus célèbres auteurs, soit anciens, soit modernes, sur des questions d'histoire ou de critique littéraire.

AVANT-PROPOS DE LA PREMIÈRE ÉDITION. vii Le lecteur qui désirerait de plus amples renseignements sur les difficultés de pure philologie, pourra recourir aux éditions savantes de M. Hermann, de M. Græfenhan, de M. Ritter, et aux travaux indiqués dans le chap. 11, où, de l'Essai sur l'histoire de la Critique. Quant aux extraits des Problèmes, on verra, dans le même livre, comment j'ai été conduit à rapprocher de la Poétique ces fragments précieux, mais obscurs, de l'érudition d'Aristote. J'aurais peut-être renoncé à les traduire et à les commenter, si je n'avais été secouru dans cette tâche délicate par mon collègue et ami M. Vincent, dont on connaît les importants travaux sur la musique grecque. Je suis heureux de lui en exprimer ici toute ma gratitude.



“»

AVERTISSEMENT DE LA CINQUIÈME ÉDITION. ne Dans cette réimpression de la Poétique, il n'a été fait au texte qu'un très-petit nombre de corrections, surtout typographiques. Pour une édition destinée aux maîtres et aux élèves de nos établissements secondaires, il-eût été inopportun, même si nous en avions 'eu le loisir, de nous engager dans des discussions approfondies de critique verbale. L'état de mutilation où nous est parvenu cet opusculé d'Aristote a provoqué, particulièrement depuis quelques années, entre de savants éditeurs, tels que MM. Spengel, Susemihl et Vahlen, mainte controverse où nous ne pourrions prendre parti sans sortir des bornes d'un livre classique. Toutefois, et sur une doctrine capitale de l'auteur, la purgation des passions par le drame, nous avons voulu apporter, à l'appui de l'opinion exposée dans notre Essai sur l'histoire de la critique, un argument considérable, le texte de Proclus, signalé pour la première fois par M. Bernays dans sa dissertation sur ce sujet (voy. plus bas, page 88). On le trouvera reproduit à la suite des Extraits des Problèmes, et nous espérons que le lecteur nous saura gré de cette utile addition. BE

## ARGUMENT ANALYTIQUE DE LA POÉTIQUE

D'ARISTOTE, I. 5 1. La poésie consiste dans l'imitation; trois différences entre les imitations. 6 2. Différentes sortes de poésie selon les moyens d'imitation. ' TI. Différentes sortes de poésie selon les objets imités. III, Différentes sortes de poésie selon la manière d'imiter. IV. § 1. Origine de la poésie. § 2. Divisions primitives de la poésie : genre héroïque, genre iambique (ou satirique); origine de la tragédie et de la comédie. § 3. Premiers progrès de la tragédie. V. Définition de la comédie; ses premiers progrès. Comparaison de la tragédie et de l'épopée. VI. 5 1. Définition de la tragédie. Détermination des parties dont elle se compose. § 2. Importance relative des parties de la tragédie. VII. De l'étendue de l'action. ' VIII. De l'unité de l'action. IX. 6 1. Digression : comparaison de l'histoire et de la poésie. De l'élément historique dans le drame.' 6 2. Abus des épisodes dans le drame. De la surprise considérée comme moyen artistique.

XVI. XVII. XVIII. XIX. XX. XXI. XXII. XXII. XXIIY. XXY.  
XXYI. ARGUMENT ANALYTIQUE. De l'action simple et de l'action  
implexe. Éléments de l'action implexe : péripétie, reconnaissance,  
événement tragique. Divisions de la tragédie par rapport à l'étendue. Des  
qualités de la fable par rapport aux personnes. Du dénouement. Continuation  
du même sujet : de l'événement tragique dans la fable. Pourquoi la plupart  
des sujets tragiques sont fournis par l'histoire. Des mœurs dans la tragédie. .  
De ce qu'il convient de mettre sur la scène ; de l'art d'embellir les  
caractères. Des quatre espèces de reconnaissance. Conseils aux poètes  
tragiques : se mettre à la place des spectateurs et des personnages de la  
tragédie. De l'art de développer un sujet. Observations sur le nœud et le  
dénouement de la tragédie, sur les tragédies de dimensions épiques, sur le  
chœur. Des pensées et de l'élocution. Des éléments grammaticaux du  
langage. Des formes du nom et de quelques figures de grammaire.  
Application des précédentes observations au style poétique. Retour à  
l'épopée et à l'histoire; de la durée des événements épiques. Comparaison  
de l'épopée avec la tragédie; nombreux mérites d'Homère. Divers problèmes  
de critique au sujet des défauts de la poésie. Solution de ces problèmes.  
Retour au sujet du chapitre vingt-quatrième : comparaison de l'épopée avec  
la tragédie ; conclusion sur l'épopée et la tragédie.

APISTOTEAΟΥΕ ΙΤΕΡΙ ΙΟΙΗΤΙΚΗΕ ® KEDAAAION A', I. αὶ

1. La poésie consiste dans l'imitation; trois différences | entre les imitations.

Περὶ ποιητικῆς αὐτῆς τε καὶ τῶν εἰδῶν αὐτῆς, ἦντινα δύνανται ἑκάστων τι ἔχει, καὶ πῶς δεῖ συνίστασθαι τοὺς μύθους, εἰ μέλλει καλῶς ἕξειν ἢ ποιῆσις, ἔτι δὲ ἐκ πόσων καὶ ποίων ἐστὶ μορίων, ὁμοίως δὲ καὶ περὶ τῶν ἄλλων ὅσα τῆς αὐτῆς ἐστὶ μεθόδου, λέγωμεν, ἀρξάμενοι κατὰ φύσιν πρῶτον ἀπὸ τῶν πρώτων", "Ἐποποιία δὲ καὶ ἡ τῆς τραγωδίας ποιῆσις, ἔτι δὲ κωμῳδία καὶ ἡ διθυραμδοποιητικὴ καὶ τῆς αὐτῆς ἡτικῆς ἢ πλείστη" καὶ κιθαριστικῆς, πᾶσαι τυγᾶνουςιν οὖσαι μιμήσεις τὸ σύνολον. Διχφέρουσι δὲ ἀλλήλων τρισίν" - Ἀ γὰρ“ τῷ γένει ἑτέροις μιμεῖσθαι, ἢ τῷ ἑτέρῳ, ἢ τῷ ἑτέρως καὶ μὴ τὸν οὐκ ὄντα ram. ARISTOTE, POÉTIQUE (TEXTE). A

2 APISTOTEA OYS § 2. Différentes sortes de poésie selon les moyens d'imitation. "Ὡςπερ γὰρ (ἄρα ?) καὶ χρώμασι καὶ σχήμασι πολλὰ μιμοῦνται τινες ἀπεικάζοντες (οἱ μὲν διὰ τέχνης, οἱ δὲ διὰ συνηθείας), ἕτεροι δὲ δῶ ἀ τῆς φωνῆς", οὕτω κὰν ταῖς εἰρημέναις τέχναις, ἅπασαι μὲν ποιοῦνται τὴν μίμησιν ἐν ῥυθμῷ καὶ λόγῳ καὶ ἁρμονίᾳ, τούτοις δ' ἢ χωρὶς ἢ μεμιγμένοις" οἷον ἁρμονία μὲν καὶ ῥυθμῷ χρώμεναι μόνον ἢ τε αὐλητικὴ καὶ ἡ χιθαριστική, ἥν εἴ τινες ἕτεραι τυγχάνουσιν οὔσαι τοιαῦται τὴν δύναμιν, οἷον ἡ τῶν συρίγγων' αὐτῷ δὲ τῷ ὕμνῳ μιμοῦνται χωρὶς ἁρμονίας οἱ τῶν ὀρχηστῶν" καὶ γὰρ οὗτοι διὰ τῶν σχηματιζομένων ῥυθμῶν μιμοῦνται καὶ ἦθη καὶ πάθη καὶ πράξεις. Ἡ δὲ ἐποποιία μόνον τοῖς λόγῳις παρὰ τὰ τοῖς μέτροις ,) καὶ τούτοις εἴτε μὴνῦσα μετ' ἀλλήλων, εἴθ' ἐνὶ τινὶ γένει χρωμένη τῶν μέτρων.... τυγχάνουσα μέχρι τοῦ νῦν. Οὐδὲν γὰρ ἂν ἔχοιμεν ὀνομάσαι κοινὸν τοὺς Σώφρονος καὶ Ξενάρχου" μίμους καὶ τοὺς Σωχρατικοὺς λόγους", οὐδὲ εἴ τις διὰ τριμέτρων ὃ ἢ ἐλεγείων ἢ ἢ τῶν ἄλλων τινῶν τῶν τοιούτων ποιοῖτο τὴν μίμησιν. Πλὴν οἱ ἀνθρωποὶ γε συνάπτοντες τῷ μέτρῳ τὸ ποιεῖν [τοὺς μὲν] ἐλεγειοποιοὺς τοὺς δὲ ἐποποιοὺς ὀνομάζουσιν, οὐχ ὥς κατὰ τὴν μίμησιν ποιητάς, ἀλλὰ κοινῇ κατὰ τὸ μέτρον προσαγορεύοντες, Καὶ γὰρ ἂν ἱατρικὸν ἢ μουσικὸν τι διὰ τῶν μέτρων ἐκφέρωσιν» οὕτω MN ia

ΠΕΡΙ ΠΟΙΗΤΙΚΗΣ (11). 3 σιν οὐδὲν δὲ κοινόν ἐστιν Ὅμηρῳ καὶ Ἐμπεδοκλεῖ" πλὴν τὸ μέτρον διὸ τὸν μὲν ποιητὴν δίκαιον χαλεῖν, τὸν δὲ φυσιολόγον μᾶλλον ἢ ποιητὴν. Ὅμοίως δὲ χάν εἴ τις ἅπαντα τὰ μέτρα μιγνύων ποιοῖτο" τὴν μίμησιν, καθάπερ Χαιρήμων ἐποίησε Κένταυρον μιχτὴν ῥαψωδίαν ἐξ ἀπάντων τῶν μέτρων, οὐκ ἤδη " καὶ ποιητὴν προσαγορευτέον. Περὶ μὲν οὖν τούτων διωρίσθω τοῦτον τὸν τρόπον. Εἰσὶ δὲ τινες αἱ πᾶσι χρῶνται. τοῖς εἰρημένοις, λέγω δὲ οἶον ῥυθμῶ καὶ μῶει καὶ μέτρῳ, ὥσπερ ἡ τε τῶν ὁ θυραμθικῶν ποίησις καὶ ἡ τῶν νόμων καὶ Ἄ τε τραγωδία καὶ ἡ κωμωδία" διαφέρουσι δὲ ὅτι αἱ μὲν ἅμα πᾶσιν αἱ δὲ κατὰ μέρος. Ταύτας μὲν οὖν λέγω τὰς ὁ ἰαφορὰς τῶν τεχνῶν ἐν οἷς ποιοῦνται τὴν μίμησιν. ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Β΄. II. Différentes sortes de poésie selon les objets imités, Ἐπεὶ δὲ μιμοῦνται οἱ μιμούμενοι πράττοντας ἀνάγκη δὲ τούτους ἂ σπουδαίους ἢ φαύλους εἶναι (τὰ γὰρ ἦθη σχεδὸν ἀεὶ τούτοις ἀχολουθεῖ μόνοις" καχία γὰρ καὶ ἀρετὴ τὰ ἦθη διαφέρουσι πάντες), ἔῃτοι βελτίονας ἢ καθ' ἡμᾶς ἢ χείρονας ἢ καὶ τοιούτους, ὥσπερ οἱ γραφεῖς Πολύγνωτος " μὲν γὰρ χρεῖττους; Παύσων δὲ χείρους, Διονύσιος δὲ ὁμοίως, εἵκαζεν, Δῆλον δὲ ὅτι καὶ τῶν λεγθυσῶν Lrsrtn

& ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ μιμήσεων ἔξει ταύτας τὰς διαφορὰς καὶ ἔσται ἑτέρα τῷ ἑτέρα μιμεῖσθαι τοῦτον τὸν τρόπον. Καὶ γὰρ ἐν ὀρχήσει καὶ αὐλήσει καὶ χιθαρίσει ἔστι γενέσθαι ταύτας τὰς ἀνομοιότητας, καὶ περὶ τοὺς λόγους δὲ καὶ τὴν ψιλομετρίαν οἷον Ὅμηρος μὲν βελτίους" , Κλεοφῶν" δὲ ὁμοίους ) Ἠγήμων δὲ ὁ Θάσιος ἢ ὁ τὰς παρωδίας ποιήσας πρῶτος καὶ Νικοχὰ ἀρῆς ὁ τὴν Δηλιάδα ", χείρους. Ὁμοίως δὲ καὶ περὶ τοὺς διθυράμβους καὶ περὶ τοὺς νόμους ἢ, ὡς Πέρσας καὶ Κύκλωπας Τιμόθεος καὶ Φιλόξενος, μιμήσαιο ἂν τις, Ἐν αὐτῇ δὲ τῇ διαφορᾷ καὶ ἡ τραγωδία πρὸς τὴν χωμωδίαν διέστηκεν" ἢ μὲν γὰρ χείρους ἢ δὲ βελτίους μιμεῖσθαι βούλεται τῶν νῦν. ΚΕΦΑΛΑΙΑΙΟΝ Γ'. III, Différentes sortes de poésie selon la manière d'imiter. Ἔτι δὲ τούτων τρίτη διαφορὰ τὸ ὡς ἕκαστα τούτων μιμήσαιο ἂν τις". Καὶ γὰρ ἐν τοῖς αὐτοῖς καὶ τὰ αὐτὰ μιμεῖσθαι ἔστιν ὅτε μὲν ἀπαγγέλλοντα ἢ ἕτερόν τι γιγνόμενον, ὥσπερ Ὅμηρος ποιεῖ, Ἀ ὡς τὸν αὐτὸν καὶ μὴ μεταδάλλοντα, ἢ πάντας ὡς πράττοντας καὶ ἐνεργοῦντας τοὺς μιμουμένους. Ἐν τρισὶ δὴ ταύταις διαφοραῖς ἡ μίμησις ἐστίν, ὡς εἵπομεν κατ' ἀρχάς, ἐν οἷς τε καὶ ἃ καὶ ὡς Ὡστε τῇ μὲν ὁ αὐτὸς ἂν εἴη μιμητὴς Ὀμήρῳ Σο



ΠΕΡΙ ΠΟΙΗΤΙΚΗΣ (1V). 5 pox As, μιμοῦνται γὰρ ἄμφω  
σπουδαίους" τῇ δὲ Ἀριστοφάνει" πράττοντας γὰρ μιμοῦνται καὶ δρῶν LA Ψ  
\ / 'φ / τας ἄμφω. Ὅθεν καὶ δράματα χαλεῖσθαι τινες αὐτά φασιν, ὅτι  
μιμοῦνται δρῶντας. Διὸ καὶ ἀντιποιοῦνται τῆς TE τραγωδίας καὶ τῆς  
κωμωδίας οἱ Δωριεῖς" τῆς μὲν γὰρ κωμωδίας οἱ Μεγαρεῖς, οἳ τὸ ἐνταῦθα,  
ὥς ἐπὶ τῆς ΤΟΟ αὐτοῖς δημοκρατίας γένο, \ e , M 2 d + sys 7 μένης, καὶ οἱ  
ἐκ Σικελίας", ἐχεῖθεν γὰρ ἦν Ἐπίχαρ " « NN μος ὁ ποιητής, πολλῶ πρότερος  
ῶν Χιωνίδου ἢ καὶ Μάγνητος καὶ τῆς τραγωδίας ἔνιοι τῶν ἐν  
Πελοποννήσῳ, ποιούμενοι τὰ ὀνόματα σημεῖον " οὔτοι μὲν γὰρ κώμας τὰς  
περιοικίδας καλεῖν φασίν, Ἀθηναῖοι δὲ δήμους, ὥς κωμωδοὺς οὐχ ἀπὸ τοῦ  
κωμάζειν λεχθέντας, ἀλλὰ τῇ κατὰ κώμας πλά μας X 6 ἢ μᾶς πλανῇ 3 / 4  
CN LA N CS ἀτιμαζομένους ἐκ τοῦ ἄστεως " καὶ τὸ ποιεῖν αὐτοὶ μὲν δρᾶν,  
Ἀθηναίους δὲ πράττειν προσαγορεύειν. Ἄ "N Περὶ. μὲν οὖν τῶν διαφορῶν,  
καὶ πόσαι καὶ τίνες τῆς μιμήσεως, εἰρήσθω ταῦτα. ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ 4, IV. § 1.  
Origine de la poésie. Ἐοίχασιν δὲ γεννηῆσαι μὲν ὅλως τὴν ποιητικὴν αἰτία  
δύο τινές, καὶ αὗται φυσικαῖ. Τὸ τὲ Vie μεῖσθαι σύμφυτον ἢ τοῖς ἀνθρώποις  
ὃ ἐκ ΤΟ UN ἔστι,

6 ἈΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ καὶ τούτῳ ὁ ἰαφέρουσι τῶν ἄλλων ζώων ὅτι μιμητικώτατόν ἐστι καὶ τὰς μαθήσεις ποιεῖται διὰ μιμήσεως τὰς πρώτας, καὶ τὸ χαίρειν τοῖς μιμήμασι πάντας. Σημεῖον δὲ τούτου τὸ συμυθαῖνον ἐπὶ τῶν ἔργων· ἃ γὰρ αὐτὰ λυπηρῶς ὀρῶμεν, τούτων τὰς εἰκόνας τὰς μάλιστα ἡκχυιδωμένας χαίρομεν θεωροῦντες, οἷον θηρίων τε μορφὰς τῶν ἀτιμοτάτων καὶ νεκρῶν", Αἴτιον δὲ καὶ τούτου, ὅτι μανθάνειν οὐ μόνον τοῖς φιλοσόφοις ἡδιστον ἀλλὰ καὶ τοῖς ἄλλοις ὁμοίως " ἄλλ' ἐπὶ βραχὺ κοινωνοῦσιν \* αὐτοῦ. Διὰ γὰρ τοῦτο χαίρουσι τὰς εἰκόνας ὀρῶντες, ὅτι συμδαίνει θεωροῦντας μανθάνειν καὶ συλλογίζεσθαι τι ἕχαστον, οἷον ὅτι οὗτος ἐχεῖνος" ἐπεὶ ἐὰν μὴ. τύχη προεωραχῶς ἢ, οὐ διὰ μίμημα ποιήσῃ τὴν #00νέν, ἀλλὰ διὰ τὴν ἀπεργασίαν ἀ τὴν χροιάν ἢ διὰ τοιαύτην τινὰ ἄλλην αἰτίαν. Κατὰ φύσιν δὲ ὄντος ἡμῖν τοῦ μιμεῖσθαι καὶ τῆς ἀρμονίας καὶ τοῦ ρυθμοῦ (τὰ γὰρ μέτρα ὅτι μόρια τῶν ρυθμῶν ἐστὶ φανερόν"), ἐξ ἀρχῆς οἱ πεφυχότες πρὸς αὐτὰ μάλιστα χατὰ μικρὸν προάγοντες ἐγέννησαν τὴν ποίησιν ἐκ τῶν αὐτοσχεδιασμάτων. § 2. Divisions primitives de la poésie : genre héroïque, genre jambique (ou satirique); origine de la tragédie et de la comédie. Διεσπάσθη δὲ κατὰ τὰ οἰκεῖα ἥθη ἡ ποίησις " οἱ ῥιέν γὰρ σεμνότεροι τὰς καλὰς ἐμιμοῦντο TRUE,

ΠΕΡΙ ΠΟΙΗΤΙΚΗΣ (IV). 7 καὶ τὰς τῷ, τοιούτων, οἱ δὲ  
εὐτελέστεροι τὰς τῶν φαύλων, πρῶτον ψόγους ποιοῦντές, ὥσπερ ἕτεροι  
ὕμνους καὶ ἐγκώμια, Τῶν μὲν οὖν πρὸ Ὀμήρου οὐδενὸς ἔχομεν εἰπεῖν  
τοιούτον ποίημα, εἰκὸς δὲ εἶναι πολλοὺς ἀπὸ δὲ Ὀμήρου ἀρξαμένοις ἔστιν,  
οἷον ἐχείνου ὁ Μαργίτης" καὶ τὰ τοιαῦτα, ἐν οἷς καὶ τὸ ἀρμόττον ἱαμθεῖον  
ἦλθε μέτρον" διὸ καὶ ἱαμθεῖον" καλεῖται νῦν, ὅτι ἐν τῷ μέτρῳ τούτῳ  
ἱάμοιζον ἄλλήλους. Καὶ ἐγένοντο τῶν παλαιῶν οἱ μὲν ἡρωϊκῶν οἱ δὲ  
ἱάμεων ποιηταί. Ὡςπερ δὲ καὶ τὰ σπουδαιότερα δαῖα μάλιστα ποιητῆς Ὀμηρος ἦν  
(μόνος γὰρ οὐχ ὅτι" εὖ, ἀλλ' ὅτι καὶ μιμήσεις δραματικὰς ἐποίησεν), οὕτω  
καὶ τὰ τῆς κωμωδίας σχήματα πρῶτος ὑπέδειξεν, οὐ ψόγον ἀλλὰ τὸ γελοῖον  
δύραμκτον ποιήσας " ὁ γὰρ Μαργίτης ἀνάλογον ἔχει, ὥσπερ Ἰλιάς καὶ  
Ὀδύσσεια πρὸς τὰς τραγωδίας, οὕτω καὶ οὗτος πρὸς τὰς κωμωδίας.  
Παραφανείσης δὲ τῆς τραγωδίας καὶ κωμωδίας, οἱ ἐφ' ἑκατέραν τὴν  
ποίησιν ὁρμῶντες κατὰ τὴν οἰκείαν. φύσιν, οἱ μὲν ἀντὶ τῶν ἱάμδων  
χωμωδοποιοὶ ἐγένοντο, οἱ δὲ ἀντὶ τῶν ἐπῶν τραγωδοδιδάσχαλοι, διὰ τὸ  
μείζω καὶ ἐντιμότερα τὰ σχήματα εἶναι ταῦτα ἐκείνων. || FT μὲν οὖν  
ἐπισχοπεῖν ei do' ἔχει ἤδη ἡ τραγωδία τοῖς εἵδεσιν ἱκανῶς Ἀ οὐ, αὐτό τε  
καθ' αὐτὸ κρίνεται (ἦ) ἦ καὶ πρὸς τὰ δέαποα,. Eine λόγος.

### 8 APIZTOTEAOYZ 6 3. Premiers progrès de la tragédie.

Γενομένης οὖν ἀπ' ἀρχῆς αὐτοσχεδιαστικῆς, καὶ αὐτὴ καὶ ἡ κωμωδία, καὶ ἡ μὲν ἀπὸ τῶν ἐξαρχόν- \ , \* ς CR “ \ J À τῶν τὸν διθύραμβον", ἡ δὲ ἀπὸ τῶν τὰ φαλλικά, ἃ ἔτι καὶ νῦν ἐν πολλαῖς τῶν πόλεων ὁ ἰαμένει νομιζόμενα, κατὰ μικρὸν ηὔξηθη προαγόντων ὅσον ἐγίγνετο φανερόν αὐτῆς", καὶ πολλὰς μεταβολὰς μεταθαλοῦσα ἡ τραγωδία ἐπαύσατο, ἐπεὶ ἔσχε τὴν αὐτῆς φύσιν. Καὶ τό τε τῶν ὑποκριτῶν πλῆθος ἐξ € 42 # “Ο 4 / x \ \ D ἐνὸς εἰς δύο πρῶτος Αἰσχύλος ἤγαγε", καὶ τὰ τοῦ χοροῦ ἠλάττωσε, καὶ τὸν λόγον πρωταγωνιστὴν παρεσχέυασεν' τρεῖς δὲ καὶ σκηνογραφίαν" Σοφοκλῆς. Ἔτι δὲ τὸ μέγεθος ἐκ μικρῶν μύθων καὶ λέξεως γελοίας, διὰ τὸ ἐκ σατυρικοῦ" μεταδαλεῖν, ὅψε ἀπεσεμνύνθη" \* τό Ts μέτρον ἐκ τετραμέτρου ἰαμδεῖον ἐγένετο" τὸ μὲν γὰρ πρῶτον τετραμέτρῳ ἐχρῶντο διὰ τὸ σατυρικὴν καὶ ὀρχηστικωτέραν εἶναι τὴν ποίησιν. Λέξεως δὲ γενομένης, αὐτὴ ἡ φύσις τὸ οἰκεῖον μέτρον εὔρε ' μάλιστα γὰρ λεχτικὸν τῶν μέτρων τὸ ἰαμρεῖόν ἐστιν σημεῖον δὲ τούτου" δὲ \ 4 ' - 7 4 “τ 7 “ πλεῖστα γὰρ ἰαμδεῖα λέγομεν ἐν τῇ διαλέκτῳ τῇ πρὸς ἀλλήλους ἢ, ἐξάμετρα δὲ ὀλιγάκις καὶ ἐκθαί“- “- e , “μιν δὲ 4 δί Ἄβ νγοντες τῆς λεχτικῆς ἀρμονίας". Εἰτι ὁ ἐπεισοδίων πλήθη καὶ τὰ ἄλλα ὥς ἕκαστα κοσμηθῆναι λέγεται. Περὶ μὲν οὖν τούτων τοσαῦτα ἔστω ἡμῖν εἰρημέναι" πολὺ γὰρ ἂν ἴσως ἔργον εἴη διεξλέναν χα ἕκαστον.

ΠΕΡΙ ΤΙΟΙΗΤΙΚΗΣ (V). 9 ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Ε'. V. Définition de la comédie; ses premiers progrès. Comparaison de la tragédie et de l'épopée.

\*Ἡ δὲ κωμῳδία ἐστίν, ὥσπερ εἶπομεν, μίμησις φαυλοτέρων μὲν, οὐ μέντοι κατὰ πᾶσαν κακίαν, ἀλλὰ τοῦ αἰσχροῦ [οὔ] ἐστι τὸ γελοῖον μόριον. Τὸ γὰρ γελοῖόν ἐστιν ἀμάρτημά τι καὶ αἷσχος ἀνώδυνον καὶ οὐ φθαρτικόν", οἷον εὐθὺς τὸ γελοῖον πρόσωπον αἰσχρόν τι καὶ διεστραμιμένον ἄνευ ὀδύνης. Αἱ μὲν οὖν τῆς τραγωδίας μεταθάσεις, καὶ δι' ὧν ἐγένοντο, οὐ λελήθασιν ἢ δὲ κωμῳδίᾳ διὰ τὸ μὴ σπουδάζεσθαι ἐξ ἀρχῆς ἔλαθεν" καὶ γὰρ χορὸν κωμῳδῶν ὁψέ ποτε ὁ ἄρχων ἔδωκεν, ἀλλ' ἐθελονταὶ" ἦσαν. Ἦδη δὲ σχήματά τινα αὐτῆς ἐχούσης οἱ λεγόμενοι αὐτῆς ποιηταὶ μνημονεύονται. Τίς δὲ πρόσωπα ἀπέδωκεν ἢ προλόγους" ἢ πλήθη ὑποκριτῶν καὶ ὅσα τοιαῦτα, ἡγνότητι τὸ δὲ μύθους ποιεῖν" Ἐπίχαρμος καὶ Φόρμις. Τὸ μὲν οὖν ἐξ ἀρχῆς ἐκ Σικελίας ἦλθεν" τῶν δὲ Ἀθήνησιν Κράτης πρῶτος ἤρξεν ἀφέμενος τῆς ἰαμβικῆς ἰδέας καθόλου ποιεῖν λόγους καὶ ὑθους. Ἡ μὲν οὖν ἐποποιία τῇ τραγωδίᾳ μέχρι μόνου μέτρου μετὰ λόγου μίμησις εἶναι σπουδαίων ἡκχο-λούθησεν" τῷ δὲ τὸ μέτρον ἀπλοῦν Ἀ ἘρΕS W A a a n γελέαν εἶναι, ταύτη διαφέρουσιν. ἢ ἐπὶ δὲ τῷ q i

10 ἈΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ χει ἢ μὲν γὰρ ὅτι μάλιστα πειρᾶται ὑπὸ  
μίαν περίοδον ἡλίου εἶναι ἢ μικρὸν ἐξαλλάττειν", ἢ δὲ ἔποποιία ἀόριστος  
τῷ χρόνῳ, καὶ τούτῳ διαφέρει. Καίτοι τὸ πρῶτον ὁμοίως ἐν ταῖς τραγωδίαις  
πε 4 / \ 2 ωτ-» , 2.» \ \ τοῦτο ἐποιοῦν καὶ ἐν τοῖς ἔπεσιν. Μέρη δ' ἐστὶ τὰ \ 9  
\_/. ν δὲ τὸ " δί , μὲν ταῦτά, τὰ δὲ τόια τῆς τραγωδίας. Διόπερ ὅστις νι / ὀ ὀ /  
\ / 10 περὶ τραγωδίας οἶδε σπουδαίας καὶ φαύλης, οἶδε καὶ περὶ ἐπῶν ἃ μὲν  
γὰρ ἐποποιία ἔχει, ὑπάρχει τῇ τραγωδίᾳ, ἃ δὲ αὐτῇ, οὐ πάντα ἐν τῇ  
ἐποποιίᾳ. ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ς. VI. 51. Définition de la tragédie. Détermination  
des parties dont elle se compose. Περὶ [μὲν] οὖν τῆς ἐν ἑξαμέτροις  
μιμητικῆς καὶ περὶ κωμωδίας ὕστερον ἐροῦμεν" περὶ δὲ τραγωδίας  
λέγωμεν; ἀπολαθόντες αὐτῆς ἐκ τῶν εἰρη μένων τὸν γινόμενον ὅρον τῆς  
οὐσίας. Ἔστιν οὖν τραγωδία μίμησις πράξεως σπουδαίας καὶ τελείας,  
μέγεθος ἐχούσης, ἡδυσμένῳ λόγῳ, χωρὶς ἐκάστου τῷ; εἰδῶν ἐν τοῖς  
μορίοις, δρώντων καὶ οὐ δι' ἀπαγγελίας, δι' ἐλέου καὶ ρέου περαίνουσα  
τὴν τῷ! τοιούτων παθημάτων κάθαρσιν", Λέγω δὲ ἡδυσμένο μὲν λόγον τὸν  
ἔχοντα ῥυθμὸν καὶ ἁρμονίαν καὶ μέλος" τὸ δὲ χωρὶς τοῖς εἶδεσι τὸ διὰ  
μέτρων ἔννι (μόνον περαίνεσθαι καὶ πάλιν ἕτερα διὰ WE? .

ΠΕΡΙ ΗΟΙΗΤΙΚΗΖ (V1). 11 Ἐπεὶ δὲ πράττοντες ποιοῦνται τὴν μίμησιν, πρῶτον μὲν ἐξ ἀνάγκης ἂν εἴη τι μόνιον τραγωδίας ὁ τῆς ὄψεως κόσμος, εἶτα μελοποιία καὶ λέξις" ἐν τούτοις γὰρ ποιοῦνται τὴν μίμησιν. Λέγω δὲ λέξιν μὲν αὐτὴν τὴν τῶν μέτρων σύνθεσιν, μελοποιίαν δὲ ὃ τὴν δύναμιν φανεράν ἔχει πᾶσαν. Ἐπεὶ δὲ πράξεως ἐστὶ μίμησις, πράττεται δὲ ὑπὸ τινῶν πραπτόντων, οὓς ἀνάγκη ποιούς τινὰς εἶναι χατὰ τε τὸ ἦθος καὶ τὴν διάνοιαν \* (διὰ γὰρ τούτων καὶ τὰς πράξεις εἶναί φαμεν ποιὰς τινὰς), πέφυχεν αἴτια δύο τῶν πράξεων εἶναι, διάνοια καὶ ἦθος, καὶ κατὰ ταύτας καὶ τυγχάνουσι καὶ ἀποτυγχάνουσι πάντες. Ἔστι δὲ τῆς μὲν πράξεως ὁ μῦθος Ἀ μίμησις" λέγω γὰρ μῦθον τοῦτον τὴν σύνθεσιν τῶν πραγμάτων" τὰ δὲ ἦθη, καθ' ἃ ποιούς τινὰς εἶναί φαμεν τοὺς πράττοντας διάνοιαν δέ, ἐν ὅσοις λέγοντες ἀποδειχνύασί τι ἢ καὶ ἀποφαίνονται γνώμην. Ἀνάγκη οὖν πάσης τραγωδίας μέρη εἶναι ἐξ καθ' ἃ ποιά τις ἐστὶν ἢ τραγωδία" ταῦτα δ' ἐστὶ μῦθος καὶ ἦθη καὶ λέξις καὶ διάνοια καὶ ὄψις καὶ μελοποιία. Οἷς μὲν γὰρ μιμοῦνται, δύο μέρη ἐστίν, ὡς δὲ μιμοῦνται, ἓν, ἃ δὲ μιμοῦνται, τρία, καὶ παρὰ ταῦτα οὐδέν". Τούτοις μὲν οὖν οὐχ ὀλίγοι αὐτῶν, ὡς εἶπεῖν, κέχρηται τοῖς εἶδεσιν" καὶ γὰρ ὄψεις ἔχει πᾶν καὶ ἦθος καὶ υδθον χά ἌΝ ΩΝ μέλο; καὶ διάνοιαν ὡσαύτως.

12 AΠΙΣΤΟΤΕΑΟΥΣ § 2. Importance relative des parties de la tragédie. Μέγιστον δὲ τούτων ἐστὶν ἡ τῶν πραγμάτων σύστασις" ἡ γὰρ τραγωδία μίμησις ἐστὶν οὐκ ἀνθρώπων, ἀλλὰ πράξεως καὶ βίου καὶ εὐδαιμονίας καὶ κακοδαιμονίας" καὶ γὰρ ἡ εὐδαιμονία ἐν πράξει ἐστί, καὶ τὸ τέλος πράξις τίς ἐστὶν, οὐ ποιότης. Εἰσὶ δὲ κατὰ μὲν τὰ ἥθη ποιοίτινες, κατὰ δὲ τὰς πράξεις εὐδαίμονες ἢ τούναντίον", Οὐκ οὖν ὅπως τὰ ἥθη μιμήσονται πράττουσιν, ἀλλὰ τὰ ἥθη συμπεριλαμβάνουσι διὰ τὰς πράξεις. "Ὡστε τὰ πράγματα καὶ ὁ μῦθος τέλος τῆς τραγωδίας" τὸ δὲ τέλος" μέγιστον ἀπάντων. "Ἐτι ἄνευ μὲν πράξεως οὐκ ἂν γένοιτο τραγωδία, ἄνευ δὲ ἡθῶν γένοιτ' ἂν" αἱ γὰρ τῶν νέων τῶν πλείστων ἢ ἀήθεις τραγωδαὶ εἰσὶ, καὶ ὅλως ποιηταὶ πολλοὶ τοιοῦτοι " οἷον καὶ τῶν γραφέων Ζεῦξις πρὸς Πολύγνωτον πέπονθεν \* ὁ μὲν "γὰρ Πολύγνωτος ἀγαθὸς ἠθογράφος, ἡ δὲ Ζεύξιδος γραφὴ οὐδὲν ἔχει ἥθος. "Ἐτι ἐάν τις, ἐφεξῆς θῇ ῥήσεις ἠθικὰς καὶ λέξεις καὶ διανοίας εὖ πεποιημένας, οὐ ποιήσει ὃ ἦν τῆς τραγωδίας ἔργον, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον ἢ χαταδεεστέροις τούτοις χεχορημένη τραγωδία, ἔχουσα δὲ μῦθον καὶ σύστασιν πραγμάτων. Πρὸς δὲ τούτοις τὰ μέγιστα οἷς ψυχαγωγεῖ ἡ τραγωδία τοῦ μύθου μέρη ἐστίν, αἵ τε περιπέτεια καὶ ἀναγνωρίσεις. "Ἐτι σημεῖον ὅτι καὶ οἱ ἐγρειφοῦντες



ΠΕΡΙ ΠΟΙΗΤΙΚΗΣ (VI). 13 ποιεῖν πρότερον δύνανται τῇ λέξει  
 χαί τοῖς ἡθεσιν ἀκριδοῦν ἢ τὰ πράγματα συνίστασθαι, οἷον καὶ οἱ πρῶτοι  
 ποιηταὶ σχεδὸν ἅπαντες". Ἀρχὴ μὲν οὖν καὶ τ Α ε “ “ , ὁ , \ \ οἷον ψυχὴ ὁ  
 μῦθος τῆς τραγωδίας, δεύτερον δὲ τὰ ἡθη. Παραπλήσιον γάρ ἐστι καὶ ἐπὶ  
 τῆς γραφικῆς" 4 4 4 / ΩΝ ’’ / εἰ γάρ τις ἐναλείψει τοῖς καλλίστοις  
 φαρμάκοις χύδην", οὐχ ἂν ὁμοίως εὐφράνειεν καὶ λευκογραφήσας εἰκόνα  
 "" ἐστι τε μίμησις πράξεως, καὶ διὰ ταύτην μάλιστα τῶν πραττόντων.  
 Τρίτον δὲ ἡ διάνοια. Τοῦτο δ’ ἐστὶ τὸ λέγειν δύνασθαι τὰ ἐνόντα καὶ τὰ  
 ἀρμόττοντα, ὅπερ ἐπὶ τῶν λόγων τῆς πολιτικῆς καὶ ῥητορικῆς ἔργον ἐστίνδ  
 \* οἱ μὲν γὰρ ἀρχαῖοι πολιτικῶς ἐποιοῦν λέγοντας, οἱ δὲ νῦν ῥητορικῶς.  
 Ἔστι δὲ ἡθος μὲν τὸ τοιοῦτην ὁ δηλοῖ τὴν προαίρεσιν ὅποια τις " ὁ τῶμερ  
 οὐχ ἔχουσιν ἡθος τῶν λότ δ’ ε. 3/ Ψ = Δ γῶν ἐν οἷς μὴ ὅλως ἔστιν ὅ τι  
 προαιρεῖται ἢ φεύγει ὁ λέγων. Διάνοια δέ, ἐν οἷς ἀποδεικνύουσί τι ε ε 4 μ’  
 “Ο # 3 ὅς ὥς ἔστιν Ἀ ὥς οὐκ ἔστιν, ἢ καθόλου τι ἀποφαίνονται. Τέταρτον  
 δὲ τῶν μὲν λόγων. ... ἡ λέξις " λέγω δέ “ Ν / + \ Ν Α έ, ὥσπερ πρότερον  
 εἴρηται, λέξιν εἶναι τὴν διὰ τῆς ὀνομασίας ἐρμηνείαν, ὃ καὶ ἐπὶ τῶν  
 ἐμμέτρων V 9 Α ΡΝ ? Α COR δύ καὶ ἐπὶ τῶν λόγων ἔχει τὴν αὐτὴν δύναμιν.  
 Τῶν δὲ λοιπῶν πέμπτον“ ἡ μελοποιία μέγιστον τῶν ἡδυσμάτων. Ἡ δὲ ὄψις  
 ψυχαγωγικὸν μὲν, ἀτεχνότατον δὲ καὶ ἥκιστα οἰκεῖον τῆς ποιητικῆς" ὥς γὰρ  
 τῆς τραγωδίας δύναμις καὶ ἄνευ ἀγῶνος καὶ ὑποκριτῶν ἐστίν. Ἔτι δὲ  
 χυριωτέρα περὶ τὸν drague

18 ΑΡΙΖΤΟΤΕΑΟΥΕ σίαν τῶν ὄψεων ἢ τοῦ σχευοποιοῦ τέχνη  
τῆς τῷ ποιητῶν ἐστίν, ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Ζ', VII. De l'étendue de l'action.  
Διωρισμένων δὲ τούτων, λέγωμεν μετὰ ταῦτ ποίαν τινὰ δεῖ τὴν σύστασιν  
εἶναι τῶν πραγμάτων ἐπειδὴ τοῦτο χαὶ πρῶτον καὶ μέγιστον τῆς τραγῆς δίαις  
ἐστίν. Κεῖται δ' ἡμῖν" τὴν τραγωδίαν τελείας καὶ GA πράξεως εἶναι  
μίμησιν, ἐχούσης τι μέγεθος " ἔσ γὰρ ὅλον καὶ μηδὲν ἔχον μέγεθος. Ὅλον  
δ' ἐστὶ τ y , \ \ ? \ / , N δ' 2 ee! ἔχον ἀρχὴν καὶ μέσον καὶ τελευτήν. Ἀρχὴ ὁ  
667! A + \ A 4 LA # 9 "». 3 ' ὁ αὐτὸ μὲν μὴ ἐξ ἀνάγκης μετ' ἄλλο ἐστὶ, μι! 4  
CO 9 Li # . ἐκεῖνο δ' ἕτερον πέφυκεν εἶναι ἢ γίνεσθαι " Tekeur δὲ φ , À 3 A  
4 ἦ / \$ Ë τὸναντίον ὁ αὐτὸ μετ' ἄλλο πέφυκεν εἶναι, ἐξ ἀνάγκης ἢ ὥς ἐπὶ  
τὸ πολὺ, μετὰ δὲ τοῦτο ἄλλ οὐδέν " μέσον δὲ ὁ καὶ αὐτὸ μετ' ἄλλο καὶ με'  
ἐχεῖνο ἕτερον". Δεῖ ἄρα τοὺς συνεστῶτας εὖ μύθοι ΖΛ «€ , ũ 4 # 9 + 3 μήθ  
ὀπόθεν ἔτυχεν ἀρχέσθαι μήθ' ὅπου ἔτυχε τ λευτᾶν, ἀλλὰ κεχρηῆσθαι ταῖς  
εἰρημέναις ιδέαις. Ἔτι δ' ἐπεὶ τὸ καλὸν καὶ ζῶον καὶ ἅπαν πρᾶγμα ὁ  
συνέστηκεν ἔχ τινων, οὐ μόνον ταῦτα τεταγμέν δεῖ ἔχειν, ἀλλὰ καὶ μέγεθος  
ὑπάρχειν μὴ τὸ τυχόν δ \ 4 9 \ , 9 / 4 4 τὸ γὰρ καλὸν ἐν μεγέθει καὶ τάξει  
ἐστὶ, διὸ οὗ: πάμμιχρον ἂν τι γένοιτο καλὸν ζῶον" "συγχ εἴτι

ΠΕΡΙ ΠΟΙΗΤΙΚΗΣ (VIN). . 15 γὰρ ἡ θεωρία ἐγγὺς τοῦ  
ἀναισθήτου χρόνου γινομένη" οὔτε παμμέγεθες \* οὐ γὰρ ἅμα ἡ θεωρία  
γίνεται, ἀλλ' οἴχεται τοῖς θεωροῦσι τὸ ἓν καὶ τὸ ὅλον ἐκ τῆς θεωρίας, οἷον εἰ  
μυρίων σταδίων εἴη ζῶον. Ὡστε δεῖ καθάπερ ἐπὶ τῶν σωμάτων καὶ ἐπὶ τῶν  
ζώων ἔχειν μὲν μέγεθος, τοῦτο δὲ εὐσύνοπτον εἶναι, οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν  
μύθων ἔχειν μὲν μῆκος, τοῦτο δ' εὐμνημόνευτον εἶναι. Τοῦ [δὲ] μήχους  
ὅρος πρὸς μὲν τοὺς ἀγῶνας καὶ τὴν αἴσθησιν οὐ τῆς τέχνης ἐστίν" εἰ γὰρ  
ἔδει ἑκατὸν τραγωδίας ἀγωνίζεσθαι, πρὸς χλεψύδρας ἂν ἠγωνίζοντο, ὥσπερ  
ποτὲ καὶ ἄλλοτέ φασιν. Ὁ δὲ χατ' αὐτὴν τὴν φύσιν τοῦ πράγματος ὅρος, αἰ  
μὲν ὁ μείζων μέχρι τοῦ σύνδυλος εἶναι καλλίων ἐστὶ χατὰ τὸ μέγεθος" - ὥς  
δὲ ἀπλῶς διορίσαντας εἰπεῖν, ἐν ὅσῳ μεγέθει κατὰ τὸ εἶχός η τὸ ἀναγκαῖον  
ἐφεξῆς γιγνομένων συμθαίνει εἰς εὐτυχίαν ἐκ δυστυχίας ἢ ἐξ εὐτυχίας εἰς  
δυστυχίαν μεταδάλλιν, ἱκανὸς ὅρος ἐστὶ τοῦ μεγέθους. KEDAAAION H'.  
VIII, De l'unité de l'action. Μῦθος δ' ἐστὶν ele, οὐχ ὥσπερ τινὲς οἰονται,  
ἐὰν περὶ ἓνα ἢ πολλὰ γὰρ καὶ ἄπειρα τῷ ἐνὶ" συμδαίνει, ἐξ ὧν ἐνίων οὐδέν  
ἐστὶν ἓν' οὕτω δὲ καὶ ποάξεις ἐνὸς πολλαί εἰσιν ἐξ ὧν ra abbaye ἦντον

16 ἈΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ πρᾶξις. Διὸ πάντες εἰκόασιν ἀμαρτάνειν, ὅσοι τῶν ποιητῶν Ἡρακλεῖδ' αὖ [καὶ] Ὀνόντ' α" καὶ τὰ τοιαῦτα ποιήματα πεποιήκασιν" οἷονται γὰρ ἐπεὶ εἷς ἦν ὁ Ἡρακλῆς, ἓνα καὶ τὸν μῦθον εἶναι προσήκειν. Ὁ δ' Ὅμηρος, ὥσπερ καὶ τὰ ἄλλα διαφέρει, καὶ τοῦτ' εἰσὶν καλῶς ἰδεῖν, ἥτοι διὰ τέχνην ἢ διὰ φύσιν" Ὀδύσσειαν γὰρ ποιῶν οὐκ ἐποίησεν ἅπαντα ὅσα αὐτῷ συνέθη, οἷον πληγῆναι μὲν ἐν τῷ Παρνασσῷ, μανῆναι δὲ προσποιήσασθαι ἐν τῷ ἀγερμῷ, ὧν οὐδὲν θατέρου γενομένου ἀναγκαῖον ἦν ἢ εἰκὸς θάτερον γενέσθαι, ἀλλὰ περὶ μίαν πρᾶξιν, οἷαν λέγομεν, τὴν Ὀδύσσειαν συνέστησεν, ὁμοίως δὲ καὶ τὴν Ἰλιάδα. Χρὴ οὖν, καθάπερ καὶ ἐν ταῖς ἄλλαις μιμητικαῖς ἢ μία μίμησις ἐνός ἐστίν, οὕτω καὶ τὸν μῦθον, ἐπεὶ πράξεως μίμησις ἐστίν, μιᾶς τε εἶναι ταύτης καὶ ὅλης, καὶ τὰ μέρη συνεστάναι τῶν πραγμάτων οὕτως ὥστε μετατιθεμένου τινὸς μέρους ἢ ἀφαιρουμένου ὃ ἰαφέρεσθαι καὶ κινεῖσθαι τὸ ὅλον" ὃ γὰρ προσὸν Ἄ μὴ προσὸν μηδὲν ποιεῖ ἐπίδηλον, οὐδὲν μόνον τοῦ ὅλου ἐστίν",

KEDAAAION Θ', IX. 51. Digression : comparaison de l'histoire et de la poésie De l'élément historique dans le drame. \ \ , Le 4 # Lt LA 4 LT

Φανερόν δὲ ἐκ τῶν εἰρημένων καὶ ὅτι οὐ τὸ τὰ γενόμενα λέγειν, τοῦτο ποιητοῦ ἔργον ἐστίν,

ΠΕΡΙ ΠΟΙΗΤΙΚΗΣ (ΙΧ). 11 ἀλλ' οἷα ἂν γένοιτο, καὶ τὰ δυνατὰ κατὰ τὸ εἶκος ἢ τὸ ἀναγκαῖον. Ο γὰρ ἱστορικὸς καὶ ὁ ποιητὴς οὐ τῷ ἢ ἔμμετρα λέγειν ἢ ἄμετρα διαφέρουσιν. εἴη γὰρ ἂν τὰ «(ροδότου εἰς μέτρα τεθῆναι, καὶ οὐδὲν ἦττον ἂν εἴη ἱστορία τις μετὰ 7 Ἀ Ψ ε 3 \ / ὀ / μέτρου ἢ ἄνευ μέτρων" ἀλλὰ τούτῳ ὀιαφέρει, τῷ τὸν μὲν τὰ γενόμενα λέγειν, τὸν δὲ οἷα ἂν γένοιτο. Διὸ καὶ φιλοσοφώτερον" καὶ σπουδαιότερον" ποίησις ἱστορίας ἐστίν" ἢ μὲν γὰρ ποίησις μᾶλλον τὰ χαθόλου, ἢ δ' ἱστορία τὰ καθ' ἕχαστον λέγει, 3, \ ΛΜ " / Α 9) » Ἐστι δὲ καθόλου μὲν, τῷ ποίω τὰ ποιῖ ἄττα συμΓαίνεω λέγειν, ἢ ἢ πράττειν κατὰ τὸ εἶκος ἢ τὸ ἀναγκαῖον, οὗ στοχᾶζεται ἢ ποίησις ὀνόματα ἐπιτιθεμένη "" τὸ δὲ καθ' ἕχαστον, τί Ἄλχιδιάδης ἔπραξεν Α 7» 9 \ ' + - δί χδ " ἢ τί ἔπαθεν. Ἐπὶ μὲν οὖν τῆς χωμωδίας ἤδη τοῦτο δῆλον γέγονεν " συστήσαντες γὰρ τὸν μῦθον διὰ τῶν εἰκότων οὕτω τὰ τυχόντα ὀνόματα ἐπιτιθέασιν, καὶ οὐχ ὥσπερ οἱ ἱαμρόποιοι περὶ τῶν καθ' ἕκαστον ποιοῦσιν. Ἐπὶ δὲ τῆς τραγωδίας τῶν γενομένων ὀνομάτων " ἀντέχονται . αἴτιον δ' ὅτι πιθανόν ἐστι τὸ δυνατόν τὰ μὲν οὖν μὴ γενόμενα οὕτω πιστεύομεν εἶναι δυνατὰ, τὰ δὲ γενόμενα φανερόν ὅτι δυνατὰ" οὐ γὰρ ἂν ἐγένετο, εἰ ἦν ἀδύνατα. Οὐ μὴν 9 \ \ 4 LU / 4 / ἂ Ο] / ἀλλὰ καὶ ἐν ταῖς τραγωδίαις ἐνίαις μὲν ἔν ἢ δύο τῶν γνωρίμων ἐστὶν ὀνομάτων, τὰ δὲ ἄλλα πεποιημένα " ἐν ἐνίαις δὲ οὐθέν, οἷον ἐν τῷ Ἀγάθωνος y #, Α / \ 3 ' , / ' Ἄνθει"" ὁμοίως γὰρ ἐν τούτῳ τὰ ΤΕ ΤΡΕΤΕΑUX ΑRISTOTE, ΡΟΕΤΙΚUE (ΤΕΧΤΕ). ἂ

18 AΠΙΣΤΟΤΕΑΟΤΥ \ + y / A 10: 4 , / τὰ ὀνόματα πεποίηται, καὶ οὐδὲν ἤττον εὐφραίνει. Ὡστ' οὐ πάντως εἶναι ζητητέον τῶν παραδεδομένων μύθων, περὶ οὓς αἱ τραγωδίαί εἰσιν, ἀντέχεσθαι. Καὶ γὰρ γελοῖον τοῦτο ζητεῖν, ἐπεὶ καὶ τὰ ἠγνώ425. 7 / CAE] + 9 2 ὧ 9 / ριμα ὀλίγοις γνώριμα ἐστίν, ἀλλ' ὅμως εὐφραίνει πάντα. Δῆλον οὖν ἐκ τούτων ὅτι τὸν ποιητὴν μᾶλλον τῶν μύθων εἶναι δεῖ ποιητὴν ἢ τῶν μέτρων, ὅσῳ ποιητὴς κατὰ τὴν μίμησιν ἐστίν, μιμεῖται δὲ τὰς / «“ L'4 “ ὕ ΩΝ °° πράξεις. Κἂν ἄρα συμῳή γενόμενα ποιῇ, οὐθ' ἐγὼ ἤττον ποιητὴς ἐστίν" τῶν γὰρ γενομένων ἓν οὐδὲν χωλύνει τοιαῦτα εἶναι οἷα ἂν εἰκὸς γενέσθαι καὶ δυνατὰ γενέσθαι, καθ' ὃ ἐκεῖνος αὐτῶν ποιητὴς ἐστίν. § 2. Abus des épisodes dans le drame. De la surprise considérée comme moyen dramatique. Τῶν δὲ ἀπλῶν" μύθων καὶ πράξεων αἱ ἐπεισοδιώδεις εἰσὶ χεῖρισται. Λέγω δ' ἐπεισοδιώδη \* μῦθον, ἐν ᾧ τὰ ἐπεισόδια μετ' ἄλληλα οὔτ' εἰκὸς οὔτ' ἀνάγκη εἶναι. Τοιαῦτα δὲ ποιοῦνται ὑπὸ μὲν τῶν φαύλων ποιητῶν δι' αὐτοῦς, ὑπὸ δὲ τῶν ἀγαθῶν διὰ τοὺς ὑποκριτάς" ἀγωνίσματα " γὰρ ποιοῦντες, καὶ παρὰ τὴν δύναμιν παρατείναντες μῦθον, πολλάκις ὁ ιαστρέφειν ἀναγκάζονται τὸ ἐφεξῆς. Ἐπεὶ δὲ οὐ μόνον τελείας ἐστὶ πράξεως ἢ μίμησις ἀλλὰ καὶ φοδεῶν καὶ ἐλεεινῶν", ταῦτα δὲ χίνεται καὶ μά

ΠΕΡΙ ΠΟΙΗΤΙΚΗΣ (X). 19 λιστα,... καὶ μᾶλλον ὅταν γένηται  
παρὰ τὴν δόξαν, δι' ἄλληλα τὸ γὰρ θαυμαστὸν οὕτως ἔξει μᾶλλον ἢ εἰ ἀπὸ  
τοῦ αὐτομάτου καὶ τῆς τύχης, ἐπεὶ καὶ τῶν ἀπὸ τύχης' ταῦτα  
θαυμασιώτατα. δοκεῖ, ὅσα ὥσπερ ἐπίτηδες φαίνεται γεγονέναι, οἷον ὡς ὁ  
ἀνδριάς ὁ τοῦ Μίτυος ἐν Ἄργει ἀπέκτεινε τὸν αἴτιον τοῦ θανάτου τῷ Μίτυϊ,  
θεωροῦντι ἐμπεσὼν ἢ " ἔοιχε γὰρ τὰ τοιαῦτα οὐκ εἶχῃ γενέσθαι" ὥστε  
ἀνάγκη τοὺς τοιοῦτους εἶναι χαλλίους μύθους. ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ PF. X. De  
l'action simple et de l'action implexe. Εἰσὶ δὲ τῶν μύθων οἱ μὲν ἀπλοῖ οἱ δὲ  
πεπλεγμένοι" καὶ γὰρ αἱ πράξεις, ὧν μιμήσεις οἱ μῦθοί εἰσιν, ὑπάρχουσιν.  
εὐθὺς οὔσαι τοιαῦται. Λέγω δὲ ἀπλὴν μὲν πρᾶξιν, ἥς γινομένης, ὥσπερ  
ὥριστα, συνεχοῦς καὶ μιᾶς ἄνευ περιπετείας" ἀ ἀναγνωρισμοῦ ἢ μετὰθασιν  
γίνεται " πεπλεγμένην δέ, ἐξ ἧς μετ' ἀναγνωρισμοῦ ἢ περιπετείας ἢ ἀμφοῖν  
Ἀ μετὰθασίς ἐστίν. Ταῦτα δὲ δεῖ γίνεσθαι ἐξ αὐτῆς τῆς συστάδεως τοῦ  
μύθου, ὥστε ἐκ τῶν προγεγενημένων συμβαίνειν ἢ ἐξ ἀνάγκης ἢ κατὰ τὸ  
εἶχὸς γίνεσθαι ταῦτα " διαφέρει γὰρ πολὺ τὸ γίνεσθαι τάδε διὰ τάδε ἢ μετὰ  
τάδε..

20. APISTOTEAOYΖ ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΙΑ, ΧΙ. Éléments de l'action implexe : péripétie, rééonnaissance événement. tragique. Ἔστι δὲ περιπέτεια μὲν ἢ εἰς τὸ ἐναντίον τῷ πραττομένων μεταθολή, καθάπερ εἴρηται" χα τοῦτο δέ, ὥσπερ λέ α τὸ εἰκὸς ἢ ἄναλ ; p λέγομεν, κατὰ τὸ εἰκὸς ἢ ἀναγ καῖον, ὥσπερ ἐν τῷ Οἰδίποδι' ἐλθὼν ὡς εὐφρανῶ τὸν Οἰδίπου. καὶ ἀπαλλάξων τοῦ πρὸς τὴν μητέρι 6 ὁ , Α, 3 , , 4 / . \ » φόρου, ὀηλώσας ὃς ἦν, τοῦναντίον ἐποίησεν" χαὶ ἐ τῷ Λυγκεῖ" ὁ μὲν ἀγόμενος ὡς ἀποθανούμενος, ὁ δὲ Δαναὸς ἀχολουθῶν ὡς ἀποχτενῶν" τὸν μὲν συνέφ' Εχ τῶν πεπραγμένων ἀποθανεῖν, τὸν δὲ σωθῆναι, Ἀναγνώρισις δ' ἐστίν, ὥσπερ καὶ τοῦνομα σὴ μαίνει, ἐξ ἧ ἀγνοίας εἰς γνῶσιν μεταβολή ὃ ἢ εἰς φιλία ἢ εἰς ἔχθραν τῶν πρὸς εὐτυχίαν ἢ δυστυχίαν ὥρι σμένων". Καλλίστη δὲ ἀναγνώρισις, ὅταν ἅμα περι πέτεια γίνονται, οἷον ἔχει ἢ ἐν τῷ Οἰδίποδι Εἰσὶ μὲν οὖν καὶ ἄλλαι ἀναγνωρίσεις " καὶ γὰρ πρὸς ἄψυχα καὶ τὰ τυχόντα ἔστιν ὅτε, ὥσπερ εἴρηται, συμδαίνει" χαὶ εἰ πέπραγέ τις ἢ μὴ πέπρα. γ 3 ' 3 9 ε , Ὁ γεν, ἔστιν ἀναγνωρίσαι" ἀλλ ἢ μάλιστα τοῦ μῦθοι χαὶ ἢ μάλιστα τῆς πράξεως ἢ εἰρημένη ἐστίν. Ἐ γὰρ τοιαύτη ἀναγνώρισις καὶ περιπέτεια ἢ ἔλεο ἔξει ἢ φόδον, οἷων πράξεων ἢ τραγωδία μίμησι, 4, Odipe roi, v. 924-1185. — 2. Ibid., v. 1182 et 1260.



ΠΕΡΙ ΠΟΙΗΤΙΚΗΣ (XII ). 21 « ' y δὲ \ \ 9 “ \ \ 4 ΩΝ ὑπόκειται.

Ἔτι δὲ καὶ τὸ ἀτυχεῖν καὶ τὸ εὐτυχ εἶν ἐπὶ τῶν τοιούτων συμδῆσεται. Ἐπεὶ δὴ ἡ ἀναγνώρισις τινῶν ἐστὶν ἀναγνώρισις, αἱ μὲν θατέρου πρὸς τὸν ἕτερον μόνον, ὅταν ἂν δηλὸς ἕτερος τίς ἐστίν, ὅτε δ' ἀμφοτέρους δεῖ ἀναγνωρίσαι, οἷον ἡ μὲν 3 LS Lé u ' “ ἰφιγένεια τῷ Ὀρέστη ἀνεγνωρίσθη ἐκ τῆς πέμEn 4 - À 3 ' \ \ \ 3 -ς ψεῶς τῆς ἐπιστολῆς", ἐχρίνω δὲ πρὸς τὴν Ἰφιγένεα ξὸ 3 , 1 γειαν ἄλλης ἔδει ἀναγνωρίσεως'. Δύο μὲν οὖν τοῦ μύθου “μέρη περὶ ταῦτ' ἐστὶ, 2 \ , . , NA / + / περιπέτεια καὶ ἀναγνώρισις' τρίτον δὲ πάθος". Τούτων δὲ περιπέτεια μὲν καὶ ἀναγνώρισις εἴρηται, “2ΑΔ' 1.2 4 - \ ἡ δ / τ e / πάθος δ' ἐστὶ πρᾶξις φθαρτικὴ ἢ ὀδυνηρά, οἷον οἱ τε ἐν τῷ φανερῷ θάνατοι λαὶ αἱ περιωδυνίαι καὶ τρώσεις καὶ ὅσα τοιαῦτα \* | | KE®AAAION 18. Χμ.

Divisions de la tragédie par rapport à l'étendue. “Μέρη δὲ τραγωδίας, οὐ οἷς μὲν ὥς εἶδεσι δεῖ χρῆσθαι, πρότερον εἵπομεν κατὰ δὲ τὸ ποσὸν καὶ εἰς ἃ διαιρεῖται χωχωρισμένα, τάδε! ἐστὶ" πρόλογος, ἐπεισόδιον, ἔξοδος, χορικόν, καὶ τούτου «τὸ μὲν πάροδος τὸ δὲ στάσιμον " κοινὰ μὲν ἀπάντων. ταῦτα ἴδια δὲ τὰ ἀπὸ τῆς σχηνῆς καὶ χόμμοι. Ὁ Ἔστι δὲ πρόλογος" μὲν μέρος ὅλον τραγωδίας τὰ 4. Zphigénie en Tauride, v, 159-792, 814-828.

22 ΑΡΙΖΤΟΤΕΑΟΥΖ πρὸ χοροῦ παρόδου, ἐπεισόδιον" δὲ μέρος ὅλον τραγωδίας τὸ μεταξὺ ὅλων χορικῶν μελῶν, ἔξοδος" δὲ μέρος ὅλον τραγωδίας μεθ' ὃ οὐχ ἔστι χοροῦ μέλος" χορικοῦ δὲ πάροδος" μὲν ἢ πρώτη λέξις ὅλου χοροῦ, στάσιμον" δὲ μέλος χοροῦ τὸ ἄνευ ἀναπαίστου καὶ τροχαίου, χόμμος" δὲ θρῆνος κοινὸς χοροῦ καὶ ἀπὸ σχηνῆς. Μέρη δὲ τραγωδίας, οἷς μὲν δεῖ χρῆσθαι, πρότερον εἶπαμεν" κατὰ δὲ τὸ ποσὸν καὶ εἰς ἃ διαιρεῖται χεχωρισμένα, ταῦτ' ἐστίν. ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΙΓ. XIII. Des qualités de la fable par rapport aux personnes. Du dénouement. Ὡν δὲ δεῖ στοχάζεσθαι καὶ ἃ δεῖ εὐλαξεῖσθαι συνίσταντας τοὺς μύθους, καὶ πόθεν ἔσται τὸ τῆς τραγωδίας ἔργον, ἐφεξῆς ἂν εἴη λεχτέον τοῖς νῦν εἰρημένοις. Ἐπειδὴ οὖν δεῖ τὴν σύνθεσιν εἶναι τῆς καλγίστης τραγωδίας μὴ ἀπλὴν ἀλλὰ πεπλεγμένην, καὶ ταύτην φοδεῶν καὶ ἐλεεινῶν εἶναι μιμητικὴν (τοῦτο γὰρ ἴδιον τῆς τοιαύτης μιμήσεως ἐστίν), Ἐπρῶτον μὲν δῆλον ὅτι οὔτε τοὺς ἐπειχεῖς" ἄνδρας δεῖ μεταδάλλοντας φαίνεσθαι ἐξ εὐτυχίας εἰς δυστυχίαν (οὐ γὰρ proberèn οὐδὲ ἐλεεινὸν τοῦτο, ἀλλὰ μειρόν" ἐστίν), οὔτε τοὺς μογθηροὺς ἔξ, ἀπὸ λας ee

ΠΕΡΙ ΙΟΙΗΤΙΚΗΣ (XIII). 23 4 # 3 ὅ \ me φ Ἀ γέ εὐτυχίαν  
(ἀτραγωδίατον γὰρ τοῦτ' ἐστὶ πάντων' οὐδὲν γὰρ ἔχει ὧν δεῖ " οὔτε γὰρ  
φιλόανθρωπον" οὔτε ἐλεεινὸν οὔτε φοῦερόν ἐστιν)" οὐδ' αὖ τὸν σφόδρα  
πονηρὸν ἐξ εὐτυχίας εἰς δυστυχίαν μεταπίπτειν" " τὸ μὲν γὰρ φιλόανθρωπον  
ἔχει ἂν ἡ τοιαύτη σύστα, 9 y L'4 / ς \ \ \ σις, ἀλλ' οὔτε ἔλεον οὔτε πῶτον ὁ  
μὲν γὰρ περὶ δ > Ψω » 3 “ ε δὲ \ \ τὸν ἀνάξιόν ἐστι δυστυχοῦντα, ὁ δὲ περὶ  
τὸν ὅμοιον " ἔλεος μὲν περὶ τὸν ἀνάξιον, φόδος δὲ περὶ ὃ Ψ fo © 2 3 » # Ἀ  
N τὸν ὅμοιον " ὥστε οὔτε ἐλεεινὸν οὔτε φοδερὸν ἔσται N “ ε ' \ # ' / NM τὸ  
συμβαῖνον. Ὁ μεταξὺ ἄρα τούτων λοιπός " ἔστι δὲ τοιοῦτος ὁ μήτε ἀρετῇ  
διαφέρων καὶ δικαιοσύνη, μήτε διὰ κακίαν καὶ μοχθηρίαν μεταδάλλων εἰς  
τὴν / 3 \ 9 e / # 9 Le δυστυχίαν ἀλλὰ δι' ἁμαρτίαν τινά, τῶν ἐν μεγάλῃ dd  
NM 4 , ὃ s 3 0 / ? \ pl ἂ ὅξῃ ὄντων καὶ εὐτυχία, οἷον Οἰδίπους καὶ Θυέστης  
καὶ οἱ ἐκ τῶν τοιούτων γενῶν ἐπιφανεῖς ἄνδρες. Ἀνάγκη ἄρα τὸν καλῶς  
ἔχοντα μῦθον ἀπλοῦν" εἶναι μᾶλλον ἢ διπλοῦν, ὥσπερ τινὲς φασιν", καὶ  
μεταδάλλειν οὐχ εἰς εὐτυχίαν ἐκ δυστυχίας, ἀλλὰ τοῦναντίον ἐξ εὐτυχίας  
εἰς δυστυχίαν, μὴ διὰ μο / 3 \ ὃ 4 \* // AN La χθηρίαν, ἀλλὰ δι' ἁμαρτίαν  
μεγάλῃν, ἣ οἷου εἴρηται, ἣ βελτίονος μᾶλλον ἢ χείρονος. Σημεῖον δὲ καὶ τὸ  
γιγνόμενον " πρὸ τοῦ μὲν γὰρ οἱ ποιηταὶ τοὺς τυχόντας μύθους ἀπηρίθμουν,  
νῦν δὲ περὶ ὀλίγας οἰκίας αἱ κάλλισται τραγωδίαι συντίθενται, οἷον περὶ  
' Ἀλχμαίωνα" καὶ Οἰδίπουν καὶ Ὀρέστην" καὶ Μελέαγρον" καὶ Θυέστην καὶ  
Τήλεφον" , ui Ron ἄλλοις συμβέβηκεν ἢ παθεῖν δεινὰ ἢ motion.

24 ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ Ἡ μὲν οὖν κατὰ τὴν τέχνην καλλίτη  
τραγωδία ἐκ ταύτης τῆς συστάσεως ἐστίν. Διὸ καὶ οἱ ΕὐΝS “ Ὡς ὁ  
ῥιμίδη ἐγκαλοῦντες τοῦτ' αὐτὸ ἀμαρτάνουσιν, ὅτι τοῦτο δρᾷ ἐν ταῖς τραγωδαῖς  
καὶ πολλὰ αὐτοῦ εἰς δυστυχίαν τελευτῶσιν. Τοῦτο γὰρ ἐστίν, ὥσπερ  
εἴρηται, ὀρθόν. Σημεῖον δὲ μέγιστον " ἐπὶ γὰρ τῶν σκηνῶν καὶ τῶν ἀγώνων  
τραγικώταται αἱ τοιαῦται φαίνονται, ἂν κατορθωθῶσιν" καὶ ὁ Εὐριπίδης, εἰ  
4 ἈΨϛ \ ' 2 “ > \ , / Κατὰ τὰ ἄλλα μὴ εὖ οἰκονομεῖ, ἀλλὰ τραγικώτατός γε  
τῶν ποιητῶν \* φαίνεται. / 9% ς / ε \ “-« s Δευτέρα δ' ἡ πρώτη λεγομένη  
ὑπὸ τινῶν ἐστὶ σύστασις, ἡ διπλὴν τε τὴν σύστασιν ἔχουσα, καθάπερ ἡ  
Ὀδύσσεια, καὶ τελευτῶσα ἐξ ἐναντίας τοῖς ὕ \ ὕ “- δὲ + , ὁ \ βελτίοσι καὶ  
χείροσιν. Δοκεῖ δὲ εἶναι πρώτη διὰ \ ΕΜ 27 3 7 #, 3 ' \ € τὴν τῶν θεάτρων  
ἀσθένειαν" " ἀκολουθοῦσι γὰρ οἱ ποιηταὶ κατ' εὐχὴν ποιοῦντες τοῖς  
θεαταῖς. Ἔστι δὲ οὐχ αὕτη ἀπὸ τραγωδίας ἡδονή, ἀλλὰ μᾶλλον τῆς  
χωμωδίας οἰκεία "" ἐκεῖ γάρ, ἂν οἱ ἔχθιστοι ὦσιν ἐν CN , 3 τῷ μύθῳ, οἷον  
Ορέστης καὶ Αἴγισθος, φίλοι γενόμενοι ἐπὶ τελευτῆς ἐξέρχονται, καὶ  
ἀπόθνήσκει οὐ» δεικνύοντες ὅτι οὐδενός. ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Ι', XIV. Continuation du  
même sujet : de l'événement tragique dans la fable. Pourquoi la plupart des  
sujets tragiques sont fournis par l'histoire. #, + à - Ἔστι μὲν οὖν τὸ ποβερεῖν  
καὶ ἔλαινῶν Et τς

ΠΕΡΙ ΠΟΙΗΤΙΚΗΣ (XIV). 95 ὅψεως γίνεσθαι " ἔστι δὲ χαὶ ἐξ αὐτῆς τῆς συστάκ ' 9. 2 \ σεως τῶν πραγμάτων, ὅπερ ἐστὶ πρότερον καὶ ποιητοῦ ἀμείνονος. Δεῖ γὰρ καὶ ἄνευ τοῦ ὁρᾶν οὕτω συνεστάναι τὸν μῦθον ὥστε τὸν ἀχούοντα τὰ πρᾶγματα γινόμενα καὶ φοίττειν καὶ ἐλεεῖν ἐκ τῶν συμθαινόντων' ἅπερ ἂν πάθοι τις ἀχούων τὸν τοῦ Οἰδίποδος μῦθον, Τὸ δὲ διὰ τῆς ὅψεως τοῦτο παρασχευάζειν ἀτεχνότερον καὶ χορηγίας δεόμενόν ἐστιν'. Οἱ δὲ μὴ τὸ φοδερόν διὰ τῆς ὅψεως ἀλλὰ τὸ τερατῶδες" μόνον παρασχευάζοντες οὐδὲν τραγῶδ' ἴα ἢ χοινωνοῦσιν" οὐ γὰρ πᾶσαν δεῖ ζητεῖν ἡδονὴν ἀπὸ τραγωδίας, ἀλλὰ τὴν οἰκείαν. Ἐπεὶ δὲ τὴν ἀπὸ ἐθέου καὶ φόδου διὰ μιμήσεως δεῖ ἡδονὴν παρασκευάζειν τὸν ποιητὴν, φανερόν ὡς τοῦτο ἐν τοῖς πράγμασιν ἐμποιεῖται. Ποῖα οὖν δεινὰ ἢ ποῖα οἰκτρὰ φαίνεται τῶν συμπιπτόντων, λάθωμεν \*, Ἀνάγκη δὲ ἢ φίλων εἶναι πρὸς ἀλλήλους τὰς τοιαύτας πράξεις ἢ ἐχθρῶν ἢ μηδετέρων. Ἄν μὲν οὖν ἐχθρὸς . ἐχθρόν ἀποχτείνει, οὐδὲν ἐλεεινὸν οὔτε ποιῶν οὔτε μέλλων δείκνυσι, πλὴν κατ' αὐτὸ τὸ πάθος" οὐδ' ἂν μηδετέρως ἔχοντες. Ὅταν δ' ἐν ταῖς φιλίαις ἐγγένηται τὰ Ταν, οἷον εἰ ἀδελφὸς ἀδελφὸν ἢ υἱὸς πατέρα ἢ μήτηρ υἱὸν ἢ υἱὸς μητέρα ἀποχτείνει ἢ μέλλει ἢ τι ἄλλο τοιοῦτον δρᾷ, ταῦτα ζητητέον. Τοὺς μὲν οὖν παρειληυμένους ψύθους λύειν οὐκ ἔστιν, λέγω δὲ ὧν τὴν Kara

26 ΑΡΙΖΤΟΤΕΑΟΥΖ μνήστραν ἀποθανοῦσαν ὑπὸ τοῦ Ὀρέστου καὶ τὴν Ἐριφύλην ὑπὸ τοῦ Ἀλχμαίωνος" αὐτὸν δὲ εὐρίσχειν δεῖ, καὶ τοῖς παραδ' ἐδομένοις χρῆσθαι καλῶς. Τὸ δὲ χαλῶς τί λέγομεν, εἴπωμεν σαφέστερον. γ \ (7 \ "« 6, Ἐστι μὲν γὰρ οὕτω γίνεσθαι τὴν πράξιν ὥσπερ οἱ παλαιοὶ" ἐποιοῦν, εἰδότας καὶ γινώσκοντας, χαθάρπερ καὶ Εὐριπίδης ἐποίησεν ἀποχτείνουσιν τοὺς παῖδας τὴν Μήδειαν" ἔστι δὲ πράξαι μὲν, ἀγνοοῦν\ -- \ / 22 » / τας δὲ πράξαι τὸ δεινόν, εἴθ' ὕστερον ἀναγνωρίσαι τὴν φιλίαν, ὥσπερ ὁ Σοφοκλέους Οἰδίπους. Τοῦτο μὲν οὖν ἔξω τοῦ δράματος, ἐν δ' αὐτῇ τῇ τραγωδίᾳ, οἷον ὁ Ἀλχμαίων ὁ Ἀστυδάμαντος ἢ ὁ Τηλέγονος ὁ ἐν τῷ Τραυματίᾳ Ὀδυσσεῖ". Ἔτι δὲ τρίτον παρὰ ταῦτα τὸ μέλλοντα ποιεῖν τι τῶν ἀνηκέστων δι' ἄγνοιαν ἀναγνωρίσαι πρὶν ποιῆσαι. Καὶ παρὰ CA 2 Ψ 3, Α \ - » / Α ταῦτα οὐχ ἔστιν ἄλλως" ἢ γὰρ πράξαι ἀνάγκη Α μὴ, καὶ εἰδότας ἢ μὴ εἰδότας. Τούτων δὲ τὸ μὲν γινώσκοντα μελλῆσαι καὶ μὴ πράξαι χεῖριστον" τό τε γὰρ μισρόν ἔχει, καὶ οὐ τραγιχόν" ἀπαθὲς γάρ. Διόπερ οὐδεὶς ποιεῖ ὁμοίως, 9 \ 2 / τ , 3 7 24 \_ \ / e εἰ μὴ ὀλιγάκις, οἷον ἐν Ἀντιγόῃ ἢ τὸν Κρέοντα ὁ Αἴμων. Τὸ δὲ πράξαι δεύτερον. Βέλτιον δὲ τὸ ἀγνοοῦντα μὲν πράξαι, πράξαντα δὲ ἀναγνωρίσαι" τά τε γὰρ μισρόν οὐ πρόσεστι, καὶ ἡ ἀναγνώρισις ἐκπληκτικόν. 4, V. 1236. — 2. Cf, Sophocle, Antigone, %. 1230-1296,

ΠΕΡΙ ΠΟΙΗΤΙΚΗΣ (XV). 27 Κρείοιοι δὲ τὸ τελευταῖον, λέγω  
δὲ οἶον ἐν τῷ Κρεσφόντῃ" ἡ Μερόπη μέλλει τὸν υἱὸν ἀποχτείνειν,  
ἀποχτείνει δὲ οὐ, ἀλλ' ἀνεγνώρισεν" καὶ ἐν τῇ Ἰφιγενείᾳ' ἡ ἀδελφὴ τὸν  
ἀδελφόν, καὶ ἐν τῇ Ἑλλῃ" ὁ υἱὸς τὴν μητέρα ἐχθιδόναι μέλλον  
ἀνεγνώρισεν, Διὰ γὰρ τοῦτο, ὅπερ πάσαι εἴρηται, οὐ περὶ πολλὰ γένη αἱ  
τραγωδίαί εἰσιν. Ζητοῦντες γὰρ οὐχ ἀπὸ τέχνης ἀλλ' ἀπὸ τύχης εὗρον τὸ  
τοιοῦτον παρασχευάζειν ἐν τοῖς μύθοις " ἀναγκάζονται οὖν ἐπὶ ταύτας τὰς  
οἰκίας ἀπαντᾶν, ὅσαις τὰ τοιαῦτα συμβυθόθηκε πάθη. | Περὶ μὲν οὖν τῆς  
τῶν πραγμάτων συστάσεως, καὶ ποίους τινὰς εἶναι δεῖ τοὺς μύθους, εἴρηται  
ἱκανῶς. ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΙΕ'. XV. § 1. Des mœurs dans la tragédie. Περὶ δὲ  
τὰ ἥθη τέτταρά ἐστιν ὧν δεῖ στοχάζεσθαι, ἐν μὲν καὶ πρῶτον, ὅπως χρηστὰ  
ἦ. Ἐξεῖ δὲ ἥθος μὲν, ἐάν, ὥσπερ ἐλέχθη, ποιῇ φανεράν ὁ λόγος ἢ ἡ πράξις  
προαίρεσιν τινα, φαῦλον μὲν ἐάν φαύλην, χρηστὸν δ' ἐάν χρηστήν. Ἔστι  
δὲ" ἐν ἐκάστῳ γένει" καὶ γὰρ γυνή ἐστι χρηστὴ καὶ δοῦλος" καίτοι 1.  
{phigénie en Tauride, v. 600-880.

28 ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ γε ἴσως τούτων τὸ μὲν χειρόν, τὸ δὲ ὅλως φαῦλόν ἐστιν. Δεύτερον δὲ τὰ ἀρμόττοντα". Ἔστι γὰρ ἀνδρεῖον. μὲν τὸ ἦθος, ἀλλ' οὐχ ἀρμόττον γυναικὶ τὸ ἀνδρεῖαν. ἢ δεινὴν εἶναι. Τρίτον δὲ τὸ ὅμοιον" τοῦτο γὰρ ἕτερον τοῦ χρηστοῦ τὸ ἦθος καὶ ἀρμόττον ποιῆσαι, ὥσπερ εἴρηται. Τέταρτον δὲ τὸ ὁμαλόν" χαῖαν γὰρ ἀνώμαλός τις ἢ ὁ τὴν μίμησιν παρέχων καὶ τοιοῦτον ἦθος ὑποτιθεῖς, ὅμως ὁμαλῶς ἀνώμαλον δεῖ εἶναι. Ἔστι δὲ παράδειγμα πονηρίας μὲν ἦθους μὴ ἀναγκαῖον οἶον ὁ Μενέλαος ὁ ἐν τῷ Ὀρέστη", τοῦ δὲ ἀπρεποῦς καὶ μὴ ἀρμόττοντος ὁ τε θρῆνος Ὀδυοσσέως ἐν τῇ Σχύλλῃ" καὶ ἡ τῆς Μελανίππης ῥῆσις, τοῦ δὲ ἀνωμάλου ἡ ἐν Αὐλίδι Ἰφιγένεια " οὐδὲν γὰρ ἔοικεν ἡ ἱκετεύουσα τῇ ὑστέρα". Χρὴ δὲ καὶ ἐν τοῖς ἡθεσιν, ὥσπερ καὶ ἐν τῇ τῶν πραγμάτων συστάσει, αἰεὶ ζητεῖν ὃ ἢ τὸ ἀναγκαῖον ἢ τὸ εἰχός, ὥστε τὸν τοιοῦτον τὰ τοιαῦτα λέγειν ἢ πράττειν ἢ ἀναγκαῖον ἢ εἰχός, καὶ τοῦτο μετὰ τοῦτο γίνεσθαι ἢ ἀναγκαῖον ἢ εἰχός. .... § 2. De ce qu'il convient de mettre sur la scène; de l'art d'embellir les caractères. > Φανερόν οὖν ὅτι καὶ τὰς λύσεις τῶν μύθων ἐξ αὐτοῦ δεῖ τοῦ μύθου συγθβαίνενν. καὶ τῇ, ὥσπερ ἐν



ΠΕΡΙ ΠΟΙΗΤΙΚΗΣ (XV). 29 τῇ Μυηδείᾳ' ἢ, ἀπὸ μηχανῆς, καὶ ἐν τῇ Ἰλιάδι τὰ ' \ A 3 , ὅ \* 3 N \ “ ' I é 9 A \ περὶ τὸν ἀπόπλουν' " ἀλλὰ μηχανῇ γρηστέον ἐπὶ τὰ ἔξω τοῦ δράματος ἢ ὅσα πρὸ τοῦ γέγονεν, ἃ οὐχ € / 4 ΔN ὩΔ Ὁ Φ ἃ “ὦ οἶόν τε ἄνθρωπον εἰδέναι, ἢ ὅσα ὕστερον, ἃ δεῖται ποοαγοοεύσεως καὶ ἀγγελίας" ἅπαντα γὰρ ἀποδιῶ 'σω “ τι γ δὲ δὲ Li , ορεν τοῖς θεοῖς ὁρᾶν. Αλογον δὲ μηδὲν εἶναι ἐν τοῖς πράγμασιν' εἰ δὲ μή, ἔξω τῆς τραγωδίας, οἷον τὰ ἐν τῷ Οἰδίποδι τῷ Σοφοκλέους?. Ἐπεὶ δὲ μίμησις ἐστὶν ἡ τραγωδία βελτιόνων, ἡμᾶς δεῖ μιμεῖσθαι τοὺς ἀγαθοὺς εἰκονογράφους' καὶ γὰρ ἐχεῖνοι ἀποδιδόντες τὴν ἰδίαν μορφήν, ὁμοίους ποιοῦντες, καλλίους γράφουσιν. Οὕτω καὶ τὸν ποιητὴν μιμούμενον καὶ ὀργίλους καὶ ῥαθύμους καὶ τᾶλλα τὰ τοιαῦτα ἔχοντας ἐπὶ τῶν ἠθῶν, ἐπειχειῖας ποιεῖν παράδ' ἢ σκληρότητος" δεῖ, 3 , οἷον τὸν Ἀχιλλεῖα Ἀγάθων καὶ Ὅμηρος...» k -Ὁ δ' ὁ = ὁ “- \ \ , A Ταῦτα δὴ ὁεῖ οἰατηρεῖν, καὶ πρὸς τούτοις τὰ \# \ 4 3 ' 3 7 4 ' “παρὰ" τὰς ἐξ ἀνάγκης ἀχολουθοῦσας αἰσθήσεις τῇ ποιητικῇ " καὶ γὰρ κατ' αὐτὰς ἔστιν ἀμαρτάνειν κολλάχης" εἴρηται δὲ περὶ αὐτῶν ἐν τοῖς ἐκδεδουέαις ἢ λόγοις ἱκανῶς. 4. Euripide, Médée, v, 1321, 8. OEdipe roi, v. 7162. Iliade, 11, 166-181, | 754.

30 ΑΡΙΖΤΟΤΕΑΟΥΕ ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Ice'. XVI. Des quatre espèces de reconnaissances. , ' δὲ / 9 | ' / " Ἀναγνώρισις δὲ τί μὲν ἐστὶν εἴρηται πρότερον" εἰδὴ δὲ ἀναγνωρίσεως, πρώτη μὲν ἡ ἀτεχνοτάτη, καὶ ἡ πλείστη χρῶνται δι' ἀπορίαν, ἡ διὰ τῶν σημείων. Τούτων δὲ τὰ μὲν σύμφυτα, οἷον « λόγχην ἃ '« . - Ἀ 3 / k 9 4 “ ἔ Ἦν φοροῦσι Γηγένεις D ἡ ἀστέρας OLOUG ἔν τῳ Θυ στὴ Καρκίνος" τὰ δὲ ἐπίκτητα, καὶ τούτων τὰ μὲν ἐν 7 T 4 ' . \ δὲ 4 , \ δὲ σώματι, οἷον οὐλαί" τὰ δὲ ἐκτός, τὰ περιδέραια, καὶ οἷον ἐν τῇ Τυροῖ διὰ τῆς σχάφης". Ἔστι δὲ καὶ τούτοις χρῆσθαι ἢ βέλτιον Ἀ χειρὸν, οἷον Ὀδυσσεὺς διὰ τῆς οὐλῆς ἄλλως ἀνεγνωρίσθη ὑπὸ τῆς τροφοῦ καὶ ἄλλως ὑπὸ τῶν συδοτῶν'. Εἰσὶ γὰρ αἱ μὲν πίστεως ἔνεχα ἀτεχνότεραι, καὶ αἱ τοιαῦται πᾶσαι, αἱ δὲ ἐκ περιπετείας, ὥσπερ ἡ ἐν τοῖς Νίπτροις", βελτίους. Δεύτεραι δὲ αἱ πεποιημέναι ὑπὸ τοῦ ποιητοῦ, ὃ Α #, τ , / 4 ” 9 / & » LO ŒTEY VOL” οἷον Ορέστης ἐν τῇ Ipryeneix ἀνεγνώρισε τὴν ἀδελφὴν, ἀναγνωρισθεὶς ὑπ' ἐχείνης' ἐχείνη μὲν γὰρ διὰ τῆς ἐπιστολῆς, ἐκεῖνος δὲ διὰ σημείων " ταῦτα οὖν αὐτὸς λέγει ἃ βούλεται ὁ ποιητής, ἀλλ' οὐχ ὁ μῦθος. Διὸ ἐγγὺς τῆς εἰρημένης 1. Odyssée, XIX, 386 sqq. 4. Iphigénie en Tauride, 2. Odyssée, XXI, 217 sqq. | vers 769 à 793 et 814 à 3. Odyssée, XIX, 386 sqq. | 826.

ΠΕΡΙ ΗΟΙΗΤΙΚΗΣ ( XVI ). δι' ἁμαρτίας ἐστίν" ἐξῆν γὰρ ἂν ἔνια  
καὶ ἐνεγκεῖν, Καὶ ἐν τῷ Σοφοκλέους Τηρεῖ " ἡ τῆς κερκίδος φωνή. Ἡ  
τρίτη δὲ ἡ διὰ μνήμης, τῷ αἰσθέσθαι τι ἰδόντα, ὥσπερ ἡ ἐν Κυπρίοις " τοῖς  
Διχαιογένους, ἰδὼν γὰρ τὴν γραφὴν ἔκλαυσεν, καὶ ἡ ἐν Ἀλκίνου ἀπολόγῳ,  
ἀκούων γὰρ τοῦ κιθαριστοῦ καὶ μνησθεὶς ἐδάκρυσεν ὅθεν  
ἀνεγνωρίσθησαν. Τετάρτη δὲ ἡ ἐκ συλλογισμοῦ, οἷον ἐν Χοηφόμοις , ὅτι  
ὁμοίως τις ἐλήλυθεν, ὁ ὁμοῖος δὲ οὐθεὶς ἄλλ' ὁ Ὀρέστης" οὗτος ἄρα  
ἐλήλυθεν. Καὶ ἡ Πολυεΐδου τοῦ σοφιστοῦ περὶ τῆς Ἰφιγενείας" εἰκὸς γὰρ  
τὸν Ὀρέστην συλλογίσασθαι ὅτι Ἀ τ' ἀδελφὴ ἐτύθη καὶ αὐτῷ συμθαίνει  
θύεσθαι. Καὶ ἡ ἐν τῷ τοῦ Θεοδέκτου Τυδεΐ ", ὅτι ἐλθὼν ὡς εὐρήσων υἱὸν  
αὐτὸς ἀπόλλυται. Καὶ ἡ ἐν τοῖς Φινεΐδαϊς \*\* ἰδοῦσαι γὰρ τὸν τόπον  
συνελογίσαντο τὴν εἰμαρμένην, ὅτι ἐν τούτῳ εἴμαρτο ἀποθανεῖν αὐταῖς " "  
καὶ γὰρ ἐξετέθη" σαν ἐνταῦθα. Ἔστι δὲ τις καὶ συνθετὴ ἐκ παραλογισμοῦ  
τοῦ θεάτρου. οἷον ἐν τῷ Ὀδυσσεΐ τῷ ψευδαγγέλῳ \*\* τὸ μὲν γὰρ τόξον ἔφη  
γνώσεσθαι ὃ οὐχ ἐωράκει, τὸ δέ, ὡς δὲ ἐκείνου ἀναγνωριοῦντος, διὰ τούτου  
ἐποίησε παραλογισμόν. Πασῶν δὲ βελτίστη ἀναγνώρισις ἡ ἐξ αὐτῶν τῶν  
πραγμάτων, τῆς ἐχπλήξεως γιγνομένης δι' εἰκό| 4, Odyssée, VIII, 521, — 2.  
Choéphores, τ. λον.

32 ΑΡΙΖΤΟΤΕΑΟΥΣ των, οἷον ἢ ἐν τῷ Σοφοχλέους Οἰδίποδι καὶ τῇ Ἰ / 9 VON \ 7 9 -- ἀμ # ' φηγενεία" εἰκὸς γὰρ βούλεσθαι ἐπιθεῖναι" γράμ.ματα. Αἱ γὰρ τοιαῦται μόναι ἄνευ τῶν πεποιημένων σημείων καὶ περιδεραίων. Δεύτεραι δὲ αἱ ἐχ συλλογισμοῦ ". ΚΕΦΑΛΑΪΟΝ ΙΖ!. XVII. Conseils aux poètes tragiques : se mettre à la place des spectateurs et des personnages de la tragédie. De l'art de développer un sujet. Δεῖ δὲ τοὺς μύθους συνιστάναι καὶ τῇ λέξει συνἀπεργάζεσθαι ὅτι μάλιστα πρὸ ὁμψιάτων τιθέμενον"" οὕτω γὰρ ἂν ἐναργέστατα ὀρῶν, ὥσπερ παρ' αὐτοῖς γιγνόμενος τοῖς πραττομένοις, εὐρίσχοι τὸ πρέπον, \ A 7 δ ς ἦ ἄ "γχαὶ ἥκιστ ἂν λανθάνοιτο Ἰ τὰ ὑπεναντία". Σημεῖον δὲ Ἀ " / ε δ 3 , . ε τούτου ὁ ἐπέτιμᾶτο Καρχινῶ" ὁ γὰρ Ἀμφιαράος ἐξ ἱεροῦ ἀνήει, ὃ μὴ ὀρῶντα τὸν θεατὴν ἐλάνθανεν, ἐπὶ δὲ τῆς σκηνῆς ἐξέπεσε, δυσχερανάντων τοῦτο "Ο "- ν A / \ - / τῶν θεατῶν. Ὅσα δὲ δυνατόν, καὶ τοῖς σχήμασι συναπεργαζόμενον". Πιθανώτατοι γὰρ ἀπὸ τῆς αὐτῆς φύσεως οἱ ἐν τοῖς πάθεσιν sisi", χαὶ χεῖμαίνει ὁ γχειμαζόμενος χαὶ γαλεπαῖνει ὁ ὀργιζόμενος ἀληθινώτατα. Διὸ εὐφυοῦς \* ἢ ποιητικὴ ἐστὶν Ἀ μανιχοῦ' , Ν ς \ Ν e δὲ 4 κ' τούτων γὰρ οἱ μὲν εὐπλαστοί, οἱ δὲ ΕΧΟΤΑΤΙΧΟΥ εἰσιν. Τούς τε λόγους τοὺς πεποιημένους δεῖ καὶ αὐτὴν

ΠΕΡΙ ΠΟΙΗΤΙΚῆΣ (XVII). | 33 ποιοῦντα ἐχτίθεσθαι καθόλου, εἶθ' οὕτως ἐπεισοῖον ὡς Ἀ, ὅ δὲ γ' ἡ «ιοῦν καὶ παρατείνειν. Λέγω δὲ οὕτως ἂν θεωρεῖσθαι τὸ καθόλου. οἷον τῆς Ἰφιγενείας. Τυθείσης τινὸς Ἰφιγενείας. Τυθείσης τινὸς χώρας καὶ ἀφανισθείσης ἀδήλως τοῖς θύσασιν, e / δι, MN, 7 42 τ / Li \ ἰδρυνθείσης δὲ εἰς ἄλλην χώραν, ἐν Ἀ νόμος ἦν τοὺς ξένους θύειν τῇ θεῷ, ταύτην ἔσχε τὴν ἱερωσύνην. Χρόνῳ δ' ὕστερον τῷ ἀδελφῷ συνέδη ἐλθεῖν τῆς ἱερείας. Τὸ δὲ ὅτι ἀνεῖλεν ὁ θεὸς διὰ τιν' αἰτίαν[ἔξω τοῦ καθόλου ἐλθεῖν ἐκεῖ, καὶ ἐφ' ὅ τι δέ, ἔξω τοῦ μύθου. Ἐλθὼν δὲ καὶ ληφθεὶς θύεσθαι μέλλων ἀνεγνώρισεν, εἶθ' ὥς Εὐριπίδης, εἶθ' ὥς Πολύειδος \* ἐποίησεν, κατὰ τὸ εἰκὸς εἰπὼν ὅτι οὐχ ἄρα μόνον τὴν ἀδελφὴν ἀλλὰ καὶ αὐτὸν ἔδει τυθῆναι " καὶ ἐντεῦθεν ἡ σωτηρία. Μετὰ ταῦτα δὲ ἤδη ὑποθέντα τὰ ὀνόματα ἐπεισοδιοῦν "" ὅπως δὲ ἔσται οἰκεῖα τὰ ἐπεισόδια σχοπεῖν, οἷον ἐν τῷ Ὀρέστη ἡ μανία δι' ἧς ἐλήφθη, καὶ ἡ σωτηρία διὰ τῆς καθάρσεως. Ἐν μὲν οὖν τοῖς δράμασι τὰ ἐπεισόδια σύ η' μὲν ὁράμα πεισόδια σύντομα, δ' ἐποποιία τούτοις μηκύνεται. Τῆς γὰρ Ὀδυσσεΐας μικρὸς ὁ λόγος ἐστίν. Ἀποδη μοῦντός τινος ἔτη πολλὰ καὶ παραφυλαττομένου ὑπὸ τοῦ Ποσειδῶνος καὶ μόνου ὄντος, ἔτι δὲ τῶν οἴκοι οὕτως ἐχόντων ὥστε τὰ χρήματα ὑπὸ μνηστήρων ἀναλίσχεσθαι καὶ τὸν υἱὸν ἐπιδουλεύεσθαι " αὐτὸς δὲ ἀφικνεῖται χειμασθεὶς, καὶ ἀναγνωρίσας τινὰς αὐτοῖς ἐπιθέμενος αὐτὸς μὲν ἐσώθη, τοὺς δ' ἐχθροὺς διέφθειρεν. Τὸ x + τὸ "Ο \ δ' 2 v 4 δ μὲν οὖν LO10V τοῦτο, τὰ ὁ ἄλλα ἐπεισόδια. ARISTOTE, POÉTIQUE (TEXTE). ἄ

34 ἈΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ ΚΕΔΑΑΑΙΟΝ ΙΗ. XVIII. Observations sur le nœud et le dénouement de la tragédie, sur les tragédies de dimensions épiques, sur le chœur. Ἔστι δὲ πάσης τραγωδίας τὸ μὲν δέσις, τὸ δὲ λύσις. Τα μὲν ἔξωθεν καὶ ἓνια τῶν ἔσωθεν πολλάχis ἢ δέσις, τὸ δὲ λοιπὸν ἢ λύσις. Λέγω δὲ δέσιν μὲν εἶναι τὴν ἀπ' ἀρχῆς μέχρι τούτου τοῦ μέρους ὃ ἔσχατόν ἐστιν, ἐξ οὗ μεταδαίνει εἰς εὐτυχίαν. ... λύσιν δὲ τὴν ἀπὸ τῆς ἀρχῆς τῆς μεταθάσεως μέχρι τέλους, ὥσπερ ἐν τῷ Λυγκεῖ \* τῷ Θεοδέκτου δέσις μὲν τά τε προπεπραγμένα καὶ ἡ τοῦ παιδίου λῆψις καὶ πάλιν ἡ αὐτῶν δῆ (Ο), λύσις δ' ἡ ἀπὸ τῆς αἰτιάσεως τοῦ θανάτου μέχρι τοῦ τέλους. Ἐτραγωδίας δὲ εἶδη εἰσὶ τέσσαρα " τοσαῦτα γὰρ καὶ τὰ μέρη ἐλέχθη. Ἡ μὲν πεπλεγμένη, ἥς τὸ ὅλον ἐστὶ περιπέτεια καὶ ἀναγνώρισις" .... ἡ δὲ παθητική, οἷον οἵ τε Αἴαντες \* καὶ οἱ Ἰζιονες ". ἡ δὲ ἠθυκή, οἷον αἱ Φθιώτιδες " καὶ ὁ Πηλεὺς " τὸ δὲ τέταρτον;,...ἡ οἷον αἱ τε Φορκίδες" καὶ Προμηθεὺς καὶ ὅσα ἐν δου". Μάλιστα μὲν οὖν ἅπαντα δεῖ πειρᾶσθαι ἔχειν, εἰ δὲ μή, τὰ μέγιστα καὶ πλεῖστα, ἄλλως τε καὶ ὥς νῦν συχοφαντοῦσι τοὺς ποιητάς " γεγονότων γὰρ καθ' ἕκαστον μέρος ἀγαθῶν ποιητῶν, ἕκαστον τοῦ ἰδίου ἀγαθοῦ ἀξιοῦσι τὸν ἓνα ὑπερύλλειν. “

ΠΕΡΙ ΠΟΙΗΤΙΚΗΣ (XVIII). 35 Δίκαιον δὲ καὶ τραγωδίαν ἄλλην  
καὶ τὴν αὐτὴν λέγειν οὐδὲν ἴσως τῷ μύθῳ τοῦτο δέ, ὣν ἡ αὐτὴ πλοκὴ καὶ  
λύσις. Πολλοὶ δὲ πλέξαντες εὖ λύουσι καχῶς δεῖ δὲ ἄμφω ἀεὶ κροτεῖσθαι.  
Χρ δέ, ὅπερ εἴρηται πολλάχις, μεμνήσθαι καὶ μὴ ποιεῖν ἐποποιικὸν σύστημα  
τραγωδίαν. Ἐποποιχὸν δὲ λέγω τὸ πολύμυθον, οἷον εἴ τις τὸν τῆς Ἰλιάδος  
ὅλον ποιοῖ υἱόθον. Ἐχεῖ μὲν γὰρ διὰ τὸ μῆκος λαμβάνει τὰ μέρη τὸ πρέπον  
μέγεθος, ἐν δὲ “ ὁ , Α. \ \ € " ὅ 3 , ἐ τοῖς δράμασι πολὺ παρὰ τὴν ὑπόληψιν  
ἀποδαίνει. Σημεῖον δέ, ὅσοι πέρσιν Ἰλίου \* ὅλην ἐποίησαν καὶ μὴ κατὰ  
μέρος, ὥσπερ Εὐριπίδ ἥς [2] Νιόδην, καὶ μὴ ὥσπερ Αἰσχύλος, ἡ  
ἐκπίπτουσιν ἡ καχῶς ἀγωνίζονται" ἐπεὶ καὶ Ἀγάθων ἐξέπεσεν ἐν τούτῳ.  
μόνῳ. Ἐν δὲ ταῖς περιπετείαις καὶ ἐν τοῖς ἀπλοῖς πράγμασι στοχάζονται ὧν  
βούλονται θαυμαστῶς " τραγικὸν γὰρ τοῦτο καὶ φιλόανθρωπον. Ἔστι δὲ  
τοῦτο, ὅταν ὁ σοφὸς μὲν, μετὰ πονηρίας δέ, ἐξαπα+! , Sd € » ὁ “ \ 10 δὲ  
τηθῇ, ὥσπερ Σίσυφος, καὶ ὁ ἀνδρεῖος μὲν ἀδιχος δὲ e h= ΨΚ δὲ ee 9 e/ 3 '  
ἡττηθῇ. Ἔστι δὲ τοῦτο εἰχός, ὥσπερ Ἀγάθων ' \* 1. Ἀ Ἀ ' \ \ \ AN λέγει \*  
εἰκὸς γὰρ γίνεσθαι πολλὰ καὶ παρὰ τὸ εἰχός. \* Κατ τὸν χορὸν δὲ ἓνα δεῖ  
ὑπολαδεῖν τῶν ὑποκριτῶν, καὶ μόνον εἶναι τοῦ ὅλου, καὶ συναγωνίζεσθαι,  
μὴ ὥσπερ [παρ'] Εὐριπίδην ἀλλ' ὥσπερ [παρὰ Σοφοκλεῖ. Τοῖς δὲ λοιποῖς τὰ  
ἀδόμενα " οὐ μᾶλλον τοῦ μύθου ἢ ἄλλης τραγωδίας ἐστίν" διὰ ΕΑΝ.

36 ΑΡΙΖΤΟΤΕΑΟΥΖΕ y 7 3 4 # 'ω ' ἄδουσιν, πρώτου ἄρξαντος Ἀγάθωνος τοῦ τοιούτου. Καίτοι τί διαφέρει ἢ ἐμδόλιμα ἄδειν ἢ ῥῆσιν ἐξ ἄλλου εἰς ἄλλο ἀρμόττειν ἢ ἐπεισόδιον ὅλον; ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ 16', XIX. Des pensées et de l'élocution. Περὶ μὲν οὖν τῶν ἄλλων ἤδη εἴρηται, λοιπὸν δὲ περὶ λέξεως ἢ διανοίας εἰπεῖν. Τὰ μὲν οὖν περὶ τὴν διάνοιαν ἐν τοῖς περὶ ῥητορικῆς χεῖσθω \* τοῦτο γὰρ ἴδιον μᾶλλον ἐκείνης τῆς μεθόδου. Ἔστι δὲ κατὰ τὴν διάνοιαν ταῦτα, ὅσα ὑπὸ τοῦ λόγου δεῖ παρασχευασθῆναι. Μέρη δὲ τούτων τό τε ἀποδεικνύειν καὶ τὸ λύειν καὶ τὸ πάθη παρασχευάζειν, οἷον ἔλεον ἢ φόθον ἢ ὀργὴν καὶ ὅσα τοιαῦτα, καὶ ἔτι μέγεθος καὶ μικρότητα \*. Δῆλον δὲ ὅτι καὶ ἐν τοῖς πράγμασιν ἀπὸ τῶν αὐτῶν ἰδεῶν δεῖ χρῆσθαι, ὅταν ἢ ἐλεεινὰ ἢ δεινὰ ἢ μεγάλα ἢ εἰκότα δέη παρασκευάζειν. Πλὴν τοσοῦτον διαφέρει, ὅτι τὰ μὲν δεῖ φαίνεσθαι ἄνευ διδασκαλίας \*, τὰ δὲ ἐν τῷ λόγῳ ὑπὸ τοῦ λέγοντος παρασχευάζεσθαι καὶ παρὰ τὸν λόγον γίνεσθαι. Τί γὰρ ἂν εἴη τοῦ λέγοντος ἔργον, εἰ φανοῖτο (9) ἡδέα καὶ μὴ διὰ τὸν λόγον ; Τῶν δὲ περὶ τὴν λέξιν ἐν μὲν ἐστὶν εἶδος θεωρίας τὰ σχήματα τῆς λέξεως ἢ, ἃ ἐστὶν εἰδέναι τῆς ὑποχριτικῆς καὶ τοῦ τὴν τοιαύτην ἔχοντος ἀργιτεχτονικῆν \*, οἷον τί



ΠΕΡΙ ΠΟΙΗΤΙΚΗΣ (XX). 37 4 \ \ [4 4 « \ , \ 3 \ \ ἐντολή καὶ TL  
 εὐχή Kat ò rois χαὶ ἀπειλή καὶ ἐρώτησις καὶ ἀποκρίσις, χαὶ εἴ τι ἄλλο  
 τοιοῦτον. Παρὰ γὰρ τὴν τούτων γνῶσιν Ἀ ἄγνοιαν οὐδὲν εἰς τὴν ποιητικὴν.  
 ... ἐπιτίμημα φέρεται ὅ τι καὶ ἄξιον “ ’ \ w € / “- Α σπουδῆς. Τί γὰρ ἂν τις  
 ὑπολάθοι ἡμαρτηθῆναι ἂ Πρωταγόρας \* ἐπιτιμᾷ, ὅτι εὖχεσθαι οἰόμενος ἐπιϋ  
 2. δι. ὁ “Ο Ψ ,1 Α Ἐ τάττει εἰπών" « Μῆνιν ἄειδε, Οcd' » ; τὸ γὰρ χελεῦσαι,  
 φησί, ποιεῖν τι ἢ μὴ ἐπίταξις ἐστίν. Διὸ # ς LA \ 4 “ ’ σω “Δ LA παρείσθω ὡς  
 ἄλλης καὶ οὐ τῆς ποιητικῆς ὄν θεώρημα. KEDAAAION K'. XX. Des  
 éléments grammaticaux du langage. "Τῆς δὲ λέξεως ἀπάσης τάδ' ἐστὶ τὰ  
 μέρη, στοιεῖον, συλλαδὴ, σύνδεσ ὄνομα, ῥῆμα, ἄρθρον χεῖον, "Η) ὕος,  
 ονομᾶ, ρημα, ἄρνρον, Fond / πτωσις, λόγος. Στοιχεῖον" μὲν οὖν ἐστὶ φωνὴ  
 ἀδιαίρετος, οὐ πᾶσα δέ, ἀλλ' ἐξ ἧς πέφυκε συνετὴ γίνεσθαι φωνή καὶ γὰρ  
 τῶν θηρίων εἰσὶν ἀδιαίρετοι φωναί, ὧν οὐδε-. / ' “Ο // μίαν λέγω στοιχεῖον,  
 Ταύτης δὲ μέρη τό τε φωνῆεν καὶ τὸ ἡμίφωνον καὶ ἄφωνον " ἔστι δὲ  
 φωνῆεν ν # = RH Y \ 2 / τ δ μὲν ἄνευ προσθολῆς " ἔχον φωνὴν ἀκουστήν,  
 [οῖον τὸ Α καὶ τὸ Ω1" ἡμίφωνον δὲ τὸ μετὰ προσθολῆς ἔχον ' » / τ Α 4 Ν #  
 δι φωνὴν ἀκουστήν, οῖον τὸ Σ χαὶ τὸ Ρ, ἄφωνον δὲ t. Hom., Iliade, 1,11.

‘38 ἈΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ ’τὸ μετὰ προσδολῆῃς καθ’ αὐτὸ μὲν οὐδεμίαν ἔχον φωνήν, μετὰ δὲ τῶν ἐχόντων τινὰ φωνήν γινόμενον ἀκουστόν, οἷον τὸ Γ καὶ τὸ Δ. Ταῦτα δὲ διαφέρει σχήμασί τε τοῦ στόματος" καὶ τόποις, καὶ δασύτητι καὶ ψιλότητι, καὶ μήκει καὶ βραχύτητι, ἔτι δὲ ὀξύτητι καὶ βαρύτητι καὶ τῷ μέσῳ" + περὶ ὧν καθ’ ἕναστον ἐν τοῖς μετρικοῖς προσήκει θεωρεῖν. Συλλαδὴ δ’ ἐστὶ φωνὴ ἄσημος; συνθετὴ ἐξ ἀ ἀφώνου καὶ φωνὴν ἔχοντος" καὶ γὰρ τὸ TP ἄνευ τοῦ Ἀ συλλαδὴ [οὐκ ἔστι“, ἀλλὰ) μετὰ τοῦ Ἀ, οἷον τὸ ΓΡΑ. Ἀλλὰ καὶ τούτων θεωρῆσαι τὰς διαφορὰς τῆς μετρικῆς ἐστίν. Σύνδεσμος" δ’ ἐστὶ φωνὴ ἄσημος, ἀ οὔτε κωλύει οὔτε ποιεῖ φωνὴν μίαν σημαντικὴν, ἐκ πλειόνων φωνῶν πεφυχυῖαν συντίθεσθαι, .... καὶ ἐπὶ τῶν ἄκρων" καὶ ἐπὶ τοῦ μέσου, ἣν μὴ ἀρμόττει ἐν ἀρχῇ λόγου τιθέναι καθ’ αὐτόν, οἷον μὲν, ἥτοι, δῆ: ἡ φωνὴ ἄσημος ἐκ πλειόνων μὲν φωνῶν μιᾶς, σημαντικῶν δέ, ποιεῖν πεφυχυῖα μίαν σημαντικὴν φωνήν. Ἄρθρον δ’ ἐστὶ φωνὴ ἄσημος, ἀ λόγου ἀρχὴν Ἀ τέλος ἀ διορισμὸν δηλοῖ, .. οἷον τὸ φημί καὶ τὸ περί καὶ τὰ ἄλλα" ἡ φωνὴ ἄσημος, Ἀ οὔτε κωλύει οὔτε ποιεῖ φωνὴν μίαν σημαντικὴν ἐκ πλειόνων φωνῶν, πεφυχυῖα τίθεσθαι καὶ ἐπὶ τῶν ἄκρων καὶ ἐπὶ τοῦ μέσου. Ὄνομα" δ’ ἐστὶ φωνὴ συνθετὴ, σημαντικὴ ἄνευ χρόνον, ἥς μέρος οὐδέν ἐστι καθ’ αὐτὸ σοναντικόν'

ΠΕΡΙ ΠΟΙΗΤΙΚΗΣ (XX). 39 ἐν γὰρ τοῖς διπλοῖς οὐ χρώμεθα, ὥς καὶ αὐτὸ καθ' αὐτὸ σημαῖνον, οἷον ἐν τῷ Θεοδώρῳ τὸ δῶρον οὐ σημαίνει \* Ῥῆμα δὲ φωνὴ συνθετὴ, σημαντικὴ μετὰ χρόνου, ἧς οὐδὲν μέρος σημαίνει καθ' αὐτό, ὥσπερ καὶ ἐπὶ τῶν ὀνομάτων" τὸ μὲν γὰρ ἄνθρωπος ἂ λευκὸν οὐ σημαίνει τὸ πότε, τὸ δὲ βαδίζει \* ἢ βεδάδικε προσσημαίνει τὸ μὲν τὸν παρόντα χρόνον, τὸ δὲ τὸν παρεληλυθότα \* Πτῶσις" δ' ἐστὶν ὀνόματος ἢ ῥήματος ἢ μὲν τὸ κατὰ τούτου ἢ τούτῳ σημαίνουσα καὶ ὅσα τοιαῦτα, ἢ δὲ τὸ κατὰ τὸ ἐνὶ ἂ πολλοῖς, οἷον ἄνθρωποι ἂ ἄνθρωπος, ἢ δὲ κατὰ "τὰ ὑποχρητικά, οἷον χατ' ἐρώτησιν [ἢ ἐπίταξιν" τὸ γὰρ ἐδάδισεν: ἢ βάδιζε πτῶσις ῥήματος κατὰ ταῦτα τὰ εἶδη ἐστίν. Λόγος δὲ φωνὴ συνθετὴ σημαντικὴ, ἧς ἕνια μέρη καθ' αὐτὰ σημαίνει τι" οὐ γὰρ ἅπας λόγος ἐκ ὕμνων καὶ ὀνομάτων σύγκειται, οἷον ὁ τοῦ ἀνθρώπου ὀρισμός, ἀλλ' ἐνδέχεται ἄνευ ῥημάτων εἶναι λόγον. Μέρος μέντοι ἀεί τι σημαῖνον ἔξει, οἷον ἐν τῷ « βαδίζει Κλέων » ὁ Κλέων. Εἷς δ' ἐστὶ λόγος \* διχῶς" ἢ γὰρ ὁ ἐν σημαίνων, ἢ ὁ ἐκ πλειόνων συνδέσμων, οἷον ἡ Ἰλιάς μὲν συνδέσμῳ ἐς, ὁ δὲ τοῦ ἀνθρώπου [ὀρισμός] τῷ ἐν σημαίνειν",

40 APISTOTEAΟΥΕ ΚΕΔΑΑΑΙΟΝ ΚΑ'. XXI. Des formes du nom, et de quelques figures de grammaire. Ὀνόματος δὲ εἶδη τὸ μὲν ἀπλοῦν (ἀπλοῦν δὲ λέγω ὃ μὴ ἐκ σημαινόντων σύγχεται, οἷον γῆλ, τὸ" δὲ διπλοῦν" τούτου δὲ τὸ μὲν ἐκ σημαίνοντος καὶ ἀσήμευ, τὸ δὲ ἐκ σημαινόντων σύγχεται. Εἰν δ' ἂν καὶ τριπλοῦν καὶ τετραπλοῦν ὄνομα καὶ πολλαπλοῦν ὄνομα, οἷον τὰ πολλὰ τῶν μεγαλείων, ὧν (Ο)" Ἑρμοχαϊκόξανθος. Ἄπαν δὲ Ὁ ὄνομά ἐστιν Ἀ ἢ κύριον ἢ γλῶττα ? ἢ μεταφορὰ ἢ χόσμος \* ἢ πεποιημένον ἢ ἐπεκτεταμένον ἢ ὑψηρημένον Ἀ ἐξηλλαγμένον. Λέγω δὲ χύριον" μὲν ὧ χρῶνται ἕκαστοι, γλῶτταν δὲ ὧ ἕτεροι, ὥστε φανερόν ὅτι καὶ γλῶτταν καὶ χύριον εἶναι δυνατόν τὸ αὐτό, μὴ τοῖς αὐτοῖς δέ" τὸ γὰρ σίγυνον " Κυπρίοις μὲν χύριον, ἡμῖν δὲ γλῶττα. Μεταφορὰ δ' ἐστὶν ὀνόματος ἀλλοτρίου ἐ ἐπιφορὰ ἢ ἀπὸ τοῦ γένους ἐπὶ εἶδος, ἢ ἀπὸ τοῦ εἶδους ἐπὶ τὸ γένος, ἢ ἀπὸ τοῦ εἶδους ἐπὶ εἶδος, ἢ κατὰ τὸ ἀνάλογον". Δέγω δὲ ἀπὸ γένους μὲν ἐπὶ εἶδος, οἷον « νηῦς δέ μοι ἦδ' ἔστηκεν». τὸ γὰρ ὀρμεῖν ἐστὶν ἐστάναι τι. ΑΤ εἶδους δὲ ἐπὶ γένος" «Α δὴ μυρί' Ὀδυσσεὺς ἐσθλὰ 1. How., Odyssce, 1, 185; XXIŶ, 308.

ΠΕΡΙ ΠΟΙΗΤΙΚΗΣ (XX1). ἄ] ἔοργεν' »»" τὸ γὰρ μυρίον πολὺ ἐστίν, ᾧ νῦν ἀντὶ , ἃ τοῦ πολλοῦ κέχρηται. Ἀπ' εἰδους δὲ ἐπὶ εἶδος, οἷον « γαλχῶ ἀπὸ ψυχὴν ἀρύσας » καὶ « ταμῶν ἀτειρέϊ χαλκῶ ' » " ἐνταῦθα γὰρ τὸ μὲν ἀρύσαι ταμεῖν, τὸ δὲ ταμεῖν ἀρύσαι εἴρηκεν" ἄμφω γὰρ ἀφελεῖν τι ἐστίν. Τὸ δὲ ἀνάλογον λέγω, ὅταν ὁμοίως ἔχη τὸ δεύτερον πρὸς τὸ πρῶτον καὶ τὸ τέταρτον πρὸς τὸ τρίτον" ἐρεῖ γὰρ ἀντὶ τοῦ δευτέρου τὸ τέταρτον Ἀ ἀντὶ τοῦ τετάρτου τὸ δεύτερον. Καὶ ἐνίοτε προστιθέασιν ἀνθ' οὗ λέγει πρὸς ὃ ἐστίν. Δέγω δὲ οἷον ὁμοίως ἔχει φιάλη πρὸς Διόνυσον καὶ ἀσπίς πρὸς ἸΔρην" ἐρεῖ τοίνυν τὴν φιάλην ἀσπίδα Διονύσου καὶ τὴν ἀσπίδα φιάλην Ἄρεως". Ἡ ὁ γῆρας πρὸς βίον, καὶ ἐσπέρα πρὸς ἡμέραν" ἐρεῖ τοίνυν τὴν ἐσπέραν γῆρας ἡμέρας καὶ τὸ γῆρας ἐσπέραν βίου, 1, ὥσπερ Ἐμπεδοκλῆς, « δυσμὰς βίου ". » Ἐνίοις δ' οὐκ ἔστιν ὄνομα κείμενον \* τὸ ἀνάλογον, ἀλλ' οὐδὲν ἦττον ὁμοίως λεχθήσεται οἷον τὸ τὸν καρπὸν μὲν ἀφιέναι σπείρειν, τὸ δὲ τὴν φλόγα ἀπὸ τοῦ ἡλίου ἀνώνυμον" ἀλλ' ὁμοίως ἔχει τοῦτο πρὸς τὸν ἥλιον καὶ τὸ σπείρειν πρὸς τὸν χαρπὸν, διὸ εἴρηται « σπείρων θεοχτίσταν φλόγα" ». Ἔστι δὲ τῷ τρόπῳ τούτῳ τῆς μεταφοῆς χρῆσθαι καὶ ἄλλως, προσαγορεύσαντα τὸ ἀλλότριον ἀποφῆσαι τῶν οἰχείων τι, 1, Hom., Iliade, 11, 272, — ἃ, Οἱ. Iliade, WA, AU UN NN.

42 ἈΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ οἶον εἰ τὴν ἀσπίδα εἶποι φιάλην μὴ Ἄρεως  
 ἄλλ' ἄοινον \* πεποιημένον " δ' ἐστὶν ὃ ὅλως μὴ καλούμενον ὑπὸ τινων  
 αὐτὸς τίθεται ὁ ποιητὴς δοχεῖ γὰρ ἓνια εἶναι τοιαῦτα, οἶον τὰ χέρατα  
 ἐρνύγας καὶ τὸν ἱερέχ. ἀρητῆρα". Ἐπεκτεταμένον δ' ἐστὶν ἡ ἀφηρημένον  
 τὸ μὲν, ἐὰν φωνήεντι μακροτέρῳ χεχρημένον Ἀ τοῦ οἰχείου N 9 A 3 ἢ  
 συλλαδῇ ἐμθεόλημένη, τὸ δέ, ἂν ἀφηρημένον τι Ἀ αὐτοῦ " ἐπεκτεταμένον  
 μὲν οἶον τὸ πόλεως πόληος χαὶ τὸ Πηλείδου Πηληϊάδεω" ἀφηρημένον δὲ ἡ  
 οἶον τὸ κρῖ καὶ τὸ δῶ χαὶ « μία γίνεται ἀμφοτέρων ὅψ». 9 ἂ δ. QU  
 Ἐξηλλαγμένον δ' ἐστίν, ὅταν τοῦ ὀνομαζομένου \ \ / A \ ee A ὃ ὐ τὸ μὲν  
 καταλείπη τὸ δὲ ποιῇ, οἶον τὸ « δεξιτερὸν A / 9 Ἀ CN , χατὰ μαζόν» ἀντὶ  
 τοῦ δεξιόν. 4. " ὦ A 4 / A \ y \ Αὐτῶν δὲ τῶν ὀνομάτων τὰ μὲν ἄρρενα τὰ δὲ  
 θήλεα τὰ δὲ μεταξύ" " ἄρρενα μὲν ὅσα τελευτᾷ εἰς τὸ N χαὶ P [καὶ Σ] ἢ, καὶ  
 ὅσα ἐκ τούτου σύγχεται (ταῦτα δ' ἐστὶ δύο, Ψ καὶ Ξ), θήλεα δὲ ὅσα ἐκ τῶν  
 / # \ 5.4 / τ [3 \ φωνέντων εἰς TE τὰ MEL μαχρά, Οἶον εἰς H xat Ω, \ 2? / 4  
 \*, # MN 6 / καὶ τῶν ἐπεχτεινομένων εἰς Α' " ὥστε LOU συμόαινει / μὴ e / \  
 LA \ \ # 4 \ πλήθει εἰς ὅσα τὰ ἄρρενα χαὶ τὰ θήλεα \* τὸ γὰρ W \ N μ- % , 9  
 3 s # so D: 3 χαὶ τὸ Ξ ταῦτά ἐστίν. Εἰς δὲ ἄφωνον οὐδὲν ὄνομα τελευτᾷ,  
 οὐδὲ εἰς φωνῆεν βραχύ. Εἰς δὲ τὸ 1 τρία 1. Hom., Lléade, 1, 94 et V, 78.

ΠΕΡΙ ΗΟΙΗΤΙΚΗΣ (XXI). 43 μόνα " μέλι, κόμμι, πέπερι". Εἰς δὲ τὸ Υ πέντε' [πῶϋ, νάπυ, γόνυ, δόρυ, ἄστυῖ]. Τὰ δὲ μεταξὺ εἰς ταῦτα καὶ Ν καὶ Σ. ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΚΒ', XXII. Application des précédentes observations au style poétique. Δέξεως δὲ ἀρετὴ σαφὴ ἢ καὶ μὴ ταπεινὴ εἶναι. Σαφεστάτη μὲν οὖν ἐστὶν ἢ ἐκ τῶν κυρίων ὀνομάτων, ἀλλὰ ταπεινὴ παράδειγμα δὲ ἢ Κλεοφῶντος" ποίησις καὶ ἢ Σθενέλου ἤ. Σεμνὴ δὲ καὶ ἐξαλλάττουσα τὸ ἰδιωτικὸν ἢ τοῖς ξενικοῖς χεχρημένη. Ξεδὲ Μ \* \ ' \ 3 “ νικὸν δὲ λέγω γλῶτταν" καὶ μεταφορὰν καὶ ἐπέκτασιν καὶ πᾶν τὸ παρὰ τὸ κύριον. 3 2»ν Ψ Μ / Α » Αλλ ἂν τις ἅπαντα τοιαῦτα ποιήσῃ, ἢ αἰνιγμὰ ο' Δ “ CS ἔσται ἢ βαρδαρισμός. Ἄν μὲν οὖν ἐκ μεταφορῶν, γ 4" ν' -»" / 9 / αἰνιγμα" ἐὰν δὲ ἐκ γλωττῶν, βαρδαρισμός. Αἰνίγ\ 4,2 Φ 4 / Α / ε / ματος γὰρ ἰδέα αὕτη ἐστί, τὸ λέγοντα ὑπάρχοντα ἀδύνατα συνάψαι. Καρὰ μὲν οὖν τὴν τῶν ὀνομάτων σύνθεσιν" οὐχ οἷόν τε τοῦτο ποιῆσαι, χατὰ δὲ τὴν μεταφορὰν ἐνδέχεται, οἷον # "Ἄνδρ' εἶδον πυρὶ χαλχὸν-ἐπ' ἀνέρι χολλήσαντα", καὶ τὰ τοιαῦτα. Εἰ δὲ τῶν γλωττῶν ὁ Βαφθαγίφης . δὲς hrs

ki APISTOTEAΟΥΕ “ 21 nu + \ Å A +) 4 χεχρᾶσθαί ἢ πως  
 τούτοις" τὸ μὲν γὰρ μὴ ιδιωτικὸν ποιήσει μηδὲ ταπεινὸν ἢ γλῶττα καὶ ἡ  
 μεταφορὰ \ e / \* N 3, ù 4 3 . \ \ καὶ ὁ κόσμιος" καὶ τᾶλλα τὰ εἰρημένα εἶδη"  
 τὸ δὲ χύριον τὴν σαφήνειαν. Οὐκ ἐλάχιστον δὲ μέρος συμδάλλονται εἰς τὸ  
 σαφὲς τῆς λέξεως χαὶ μὴ ιδιωτικὸν αἱ ἐπεχτάσεις χαὶ 3 | \ 3 \ es 4 a . ὁ ἂ \  
 ἀποχοπαὶ ΚΟ ἐξαλλαγαὶ τῶν ὀνομάτων tE μὲν γὰρ τὸ ἄλλως ἐ ἔχειν ἢ ὥς  
 τὸ κύριον παρὰ τὸ εἰωθὸς γωνιζόμενον τὸ μὴ ιδιωτικὸν ποιήσει, διὰ δὲ τὸ  
 χοινωνεῖν τοῦ εἰωθότος τὸ σαφὲς ἔσται. Ὡστε οὐχ ὀρθῶς ψέγουσιν οἱ  
 ἐπιτιμῶντες τῷ τοιούτῳ τρόπῳ τῆς διαλέκτου χαὶ διακωμωδοῦντες τὸν  
 ποιητὴν, οἷον Εὐκλείδης \* ὁ ἀρχαῖος, ὥς ῥάδιον ποιεῖν, εἴ τις δώσει  
 ἐκτείνειν ἐφ' ὅποσον βούλεται, ἱαμδοποιήσας ἐν αὐτῇ τῇ λέξει " « Ἡνίκ'  
 Ἄρην εἶδον Μαραθῶνάδε βαδίζοντα", » καί: « οὐκ ἂν γεράμενος τὸν  
 ἐκείνου ἐλλέδορον (9)». Τὸ μὲν οὖν φαίνεσθαί πως χρώμινον τούτῳ τῷ  
 τρόπῳ γελοῖον, τὸ δὲ μέτρον χοινὸν ἀπάντων ἐστὶ τῶν μερῶν " καὶ γὰρ  
 μεταφοραῖς καὶ γλώτταις καὶ τοῖς ἄλλοις εἶδεσι χρώμενος ἀπρεπῶς χαὶ  
 ἐπίτηδες ἐπὶ τὰ γελοῖα τὸ αὐτὸ ἂν ' 7 \ \ » / Φ ὁ ὕ 4." ἀπεργάσαιτο. Τὸ δὲ  
 ἀρμόττον ὅσον διαφέρει, ἐπὶ τῶν ἐπῶν" θεωρεῖσθω, ἐντιθεμένων τῶν  
 ὀνομάτων 4 \ / NV 9 A ' - 7 \ N 9 ἂ e εἰς τὸ μέτρον. Καὶ ἐπὶ τῆς γλώττης δὲ  
 χαὶ ἐπὶ τῶν μεταφορῶν χαὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ἰδεῶν μετατιθεῖς ἂν τις τὰ κύρια  
 ὀνόματα χατίδοι ὅτι ἀληθῆ λέγομεν " οἷον τὸ αὐτὸ ποιήσαντος ἱαμοεῖον  
 Διαγύλωου καὶ



ΠΕΡΙ ΠΟΙΗΤΙΚΗΣ (XXII). 45 Εὐριπίδου \*, ἂν δὲ μόνον ὄνομα μετατιθέντος, ἀντὶ χυρίου εἰωθότος γλῶτταν, τὸ μὲν φαίνεται καλόν, τὸ δ' εὐτελές. Αἰσχύλος μὲν γὰρ ἐν τῷ Φιλοκτήτῃ ἐποίησε" Φαγέδαιναν ἢ μου σάρχας ἐσθίει ποδός, ὁ δὲ ἀντὶ τοῦ ἐσθίει τὸ θοινᾶται μετέθηκεν. Καί" νῦν δέ μ' ἐὼν ὀλίγος τε καὶ οὐτιδανὸς καὶ Axtxuci, » / D / / εἴ τις λέγοι τὰ κύρια μετατιθείς \*, νῦν δέ μ' ἐὼν μικρός τε καὶ ἀσθενιχὸς καὶ eds. Καί' Δίφρον [τε] ἀεικέλιον χαταθείς ὀλίγην τε τράπεζαν, Δίφρον μοχθηρὸν καταθείς μικράν τε τράπεζαν, Καὶ τὸ « ἡῖόνες βοόωσιν », ἡῖόνες κράζουσιν. , | Ἔτι δὲ Ἀριφράδης" τοὺς τραγωδοὺς ἐκωμῶδει, [ῶ à 4 | HN # Li] “ , ὅτι ἂ οὐδείς ἂν εἴποι ἐν τῇ διαλέκτῳ, τούτοις χρῶνται, οἷον τὸ « δωμάτων ἄπο » ἀλλὰ μὴ « ἀπὸ δωμάτων, » καὶ τὸ « σέθεν » καὶ τὸ « ἐγὼ δέ VV, » καὶ τὸ « Ἀχιλλέως πέρι » ἀλλὰ μὴ « περὶ € 3, “- 4 Ἀχιλλέως », καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα. Διὰ γὰρ τὸ μὴ εἶναι ἐν τοῖς χυρίοις ποιεῖ τὸ μὴ ἰδιωτικὸν ἐν τῇ λέξει ἅπαντα τὰ τοιαῦτα' ἐχεῖνος δὲ τοῦτο ἡγνώνει,

46 ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ γ' \ ' \ Α / .- 4 / Εστι δὲ μέγα μὲν τὸ  
ἐκάστω τῶν εἰρημένων πρε- . πόντως χρῆσθαι, καὶ διπλοῖς ὀνόμασι καὶ  
γλώτταις. Πολὺ δὲ μέγιστον τὸ μεταφορικὸν εἶναι " 7 \ ' ὕ ΞΝ La - 4 μόνον  
γὰρ τοῦτο οὔτε παρ' ἄλλου ἔστι λαθεῖν εὐφυΐας τε σημεῖον ἔστιν τὸ γὰρ εὖ  
μεταφέρειν τὸ τὸ ὅμοιον θεωρεῖν ἔστιν. Τῶν δ' ὀνομάτων τὰ μὲν διπλᾶ  
μάλιστα ἀρμόττει τοῖς διθυράμβοις", αἱ δὲ γλῶτται τοῖς ἡρωϊκοῖς, αἱ δὲ  
μεταφοραὶ τοῖς ἱαμικοῖς. Καὶ ἐν μὲν τοῖς ἡρωϊκοῖς ἅπαντα χρήσιμα \ 4 / ,  
δὲ = 7 / \ \ , τὰ εἰρημένα \* ἐν δὲ τοῖς ἱαμικοῖς, διὰ τὸ ὅτι μάλιστα λέξιν  
μιμεῖσθαι, ταῦτα ἀρμόττει τῶν ὀνομάτων - ἌΝ των ὅσοις χᾶν ἐν λόγοις τις  
χρήσαιτο " ἔστι δὲ τὰ τοιαῦτα τὸ χύριον καὶ μεταφορὰ καὶ κόσμος ἥ.. Περὶ  
μὲν οὖν τραγωδίας καὶ τῆς ἐν τῷ πράττειν μιμήσεως ἔστω ἡμῖν ἱκανὰ τὰ  
εἰρημένα. ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΚΙ". XXIII. Retour à l'épopée et à l'histoire; de la  
durée des événements épiques. Α Ἀ " - " \ 9 # ° Περὶ δὲ τῆς διηγηματικῆς  
καὶ ἐν μέτρῳ ποιητικῆς, ὅτι δεῖ τοὺς ὑψύθους καθάπερ ἐν ταῖς Τραγωδίαις  
συνιστάναι δραματικούς", καὶ περὶ μίαν πράξιν ὁλήν καὶ τελείαν, ἔχουσιν  
ἀρχὴν καὶ μέσον καὶ ' .« ὅ " - Ἀ " \ , / τέλος, ἵν' ὥσπερ ζῶον ἐν ὅλον ποιῇ  
τὴν οἰκεία: ἡδονήν, δῆλον" καὶ μὴ ὁμοίας ἱστορίας τὰς οὐκ

ΠΕΡΙ ΠΟΙΗΤΙΚΗΣ (XXIII). 47 θεις εἶναι, ἐν αἷς ἀνάγκη οὐχὶ μιᾶς πράξεως ποιεῖσθαι δῆλωσιν, ἀλλ' ἐνὸς χρόνου, ὅσα ἐν τούτῳ συνέδη περὶ ἓνα ἢ πλείους, ὧν ἕκαστον ὡς ἔτυχεν ἔχει πρὸς w. (7 N - A, À / ω ἄλληλα. Ὡσπὲρ γὰρ χατὰ τοὺς αὐτοὺς χρόνους À τ' ἐν Σαλαμῖνι ἐγένετο ναυμαχία καὶ ἡ ἐν Σικελία Καρχηδονίων μάχη \* οὐδὲν πρὸς τὸ αὐτὸ συντείνου -σαι τέλος, οὕτω καὶ ἐν τοῖς ἐφεξῆς χρόνοις ἐνίοτε / θά \ 0 / ἐξ T à ἡδὲ / γίνεται θάτερον μετὰ θατέρου, ἐξ ὧν ἐν οὐδὲν γίνεται τέλος. Σχεδὸν δὲ οἱ πολλοὶ τῶν ποιητῶν τοῦτο δρῶσιν. Διό, ὥσπερ εἵπομεν ἤδη, χατ ταύτη θε2 “Ο / y \ \ y. ' “ σπέσιος ἂν φανείη Ὀρηρος παρὰ τοὺς ἄλλους, τῷ μὴδὲ τὸν πόλεμον, καίπερ ἔχοντα ἀρχὴν καὶ τέλος, ἐπιχειρῆσαι ποιεῖν ὅλον λίαν γὰρ ἂν μέγας καὶ ' 9 \ 4 y e À “ω “ οὐκ εὐσύνοπτος ἔμελλεν ἔσεσθαι ἢ τῷ μεγέθει με/ \* / ee 7 “ δ' τριάζοντα " καταπεπλεγμένον τῇ ποικιλίᾳ. Νῦν ἐν μέρος ἀπολαδὼν ἐπεισοδίοις χέχρηται αὐτῶν πολλοῖς ", οἷον νεῶν καταλόγῳ καὶ ἄλλοις ἐπεισοδίοις, οἷς διαλαμδάνει τὴν ποίησιν ἢ. Οἱ δ' ἄλλοι περὶ ἓνα ποιοῦσι καὶ περὶ ἓνα χρόνον, χαὶ μίαν “ “ - τ ε \ , x , ὕ \ πρᾶξιν πολυμερῆ, οἷον ὁ τὰ Kūmpta\* ποιήσας καὶ τὴν Μιχρὰν Ἰλιάδα. Τοιγαροῦν ἐκ μὲν Ἰλιάδος καὶ // δί “ ς / ὁ 2 Ὀδυσσεΐας μία τραγωδία ποιεῖται ἐκατέρας ἢ δύο μόναι", ἐκ δὲ Κυπρίων πολλάι, καὶ [ἐκ] τῆς Μικρᾶς Ἰλιάδος πλέον ὀκτώ , οἷον “Ὀπλων κρίσις", Φιλοχτήτης, Νεοπτόλεμος", Εὐρύπυλος", Πτωχεία", Λαχαιναῖ, Ἰλίου πέρσις καὶ ἀπόπλους", καὶ Σίνων, καὶ Τρωάδες.

48 ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΕΟΥΣ ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΚΑ. XXIV. Comparaison de l'épopée avec la tragédie; nombreux mérites d'Homère. Ἔτι δὲ τὰ εἶδη ταῦτά δεῖ ἔχειν τὴν ἐποποιίαν τῇ τραγωδίᾳ " ἢ γὰρ ἀπλὴν ἢ πεπλεγμένην ἢ ἠθικὴν ἢ παθητικὴν [δεῖ εἶναι]. Καὶ τὰ μέρη ἔξω μελοποιίας καὶ ὅψεως ταῦτά " καὶ γὰρ περιπετειῶν Cut καὶ ἀναγνώρισεων καὶ παθημάτων. Ἔτι τὰς διανοίας καὶ τὴν λέξιν ἔχειν χαλῶς " οἷς ἅπασιν Ὅμηρος κέχρηται καὶ πρῶτος" καὶ ἱκανῶς. Καὶ γὰρ καὶ τῶν ποιημάτων ἐκάτερον συνέστηκεν ἢ μὲν Ἰλιάς ἀπλοῦν καὶ παθητικόν, ἢ δὲ Οδύσσεια πεπλεγμένον (ἀναγνώρισις γὰρ διόλου), καὶ ἠθικὴ, Πρὸς δὲ τούτοις λέξει καὶ διανοίᾳ πάντας ὑπερδέϋληκεν. Διαφέρει δὲ κατὰ τε τῆς συστάσεως τὸ μῆχος ἢ ἐκοποιία καὶ τὸ μέτρον. Τοῦ μὲν οὖν μήκους ὅρος ἱκανὸς ὁ εἰρημένος " δύνασθαι γὰρ δεῖ συνορᾶσθαι τὴν ἀρχὴν καὶ τὸ τέλος. Εἴη δ' ἂν τοῦτο, εἰ τῶν μὲν ἀρχαίων" ἐλάττους αἱ συστάσεις εἶεν, πρὸς δὲ τὸ πλῆθος τῶν τραγωδιῶν τῶν εἰς μίαν ἀχρόασιν τιθεμένων παρήκχοιεν. Ἔχει δὲ πρὸς τὸ ἐπεχτείνεσθαι τὸ μέγεθος πολὺ τι ἢ ἐποποιία ἴδιον διὰ τὸ ἐν μὲν τῇ τραγωδίᾳ μὴ ἐνδέχεσθαι ἅμα πραττόμενα πολλὰ μέρη μιμεῖσθαι,

ἀλλὰ τὸ ἐπὶ τῆς σχηνῆς καὶ τῶν ὑποκριτῶν μέρος / . ? δὲ 3 / ὀ \ 4 ὀ , ' μόνον  
 " ἐν δὲ τῇ ἐποποιίᾳ, διὰ τὸ διήγησιν εἶναι, ἔστι πολλὰ μέρη ἅμα ποιεῖν  
 περαινόμενα, ὑφ' ὧν οἰκείων ὄντων αὖξεται ὁ τοῦ ποιήματος ὄγκος. Ὡστε  
 τοῦτ' ἔχει τὸ ἀγαθὸν εἰς μεγαλοπρέπειαν', N N , A , , \ 2 ὀ " χαὶ τὸ  
 μεταδάλλειν τὸν ἀκούοντα καὶ ἐπεισοδιοῦν ἀνομοίοις ἐπεισοδίοις " τὸ γὰρ  
 ὅμοιον ταχὺ πληροῦν ἐχπίπτειν ποιεῖ τὰς τραγωδίας. Τὸ δὲ μέτρον τὸ  
 ἥρωϊκὸν" ἀπὸ τῆς πείρας ἤρμω3 ' ὕ 4 MN N , ὕ δ \ xεν, Et γὰρ τις ἐν GA τινὶ  
 μέτρῳ διηγηματικὴν μίμησιν ποιοῖτο ἂ ἐν πολλοῖς, ἀπρεπὲς ἂν φαίνοιτο τὸ  
 γὰρ ἥρωϊκὸν στασιμώτατον καὶ ὀγχωδέστατον \* τῶν μέτρων ἐστὶν διὸ καὶ  
 γλώττας καὶ μεταφορὰς δέχεται μάλιστα " περιττὴ γὰρ καὶ ἡ διηγηματικὴ  
 μίμησις τῶν ἄλλων τὸ δὲ ἱαμδεῖον καὶ τετράμετρον κινητικὰ, καὶ τὸ μὲν  
 ὀρχηστικὸν "ἦ, τὸ δὲ πραχτικόν. Ἔτι δὲ ἀτοπώτερον εἰ μινύοι τις αὐτά,  
 ὥσπερ Χαιρήμων. Διὸ οὐδεὶς μακρὰν σύστασιν ἐν EU / "Δ «ἦφ-- / ' ὦ N  
 ἄλλω πεποίηκεν ἢ τῷ ἡρώῳ, ἀλλ ὥσπερ εἶπομιν, 4 Δ ς / ' \ Ὀ / 9 ὦ ὀ € . ὦ"  
 αὐτὴ ἡ φύσις διδάσκει τὸ ἀρμόττον αὐτῇ [δι]αίρεισθαι. Ὅμηρος δὲ ἄλλα τε  
 πολλὰ ἄξιός ἐπαινεῖσθαι, καὶ δὴ καὶ ὅτι μόνος τῶν ποιητῶν οὐκ ἀγνοεῖ Ἀ ὀ  
 ca 9 \_ / CA A M 3 ' ὀ δεῖ ποιεῖν αὐτόν. Αὐτὸν γὰρ δεῖ τὸν ποιητὴν ἐλάχιστα  
 λέγειν " οὐ γὰρ ἐστὶ κατὰ ταῦτα μιμητής. Οἱ μὲν οὖν ἄλλοι αὐτοὶ μὲν δι'  
 ὅλου ἀγῶ2 4 N " , δὲ LA \ 2 , . © νίζονται, μιμοῦνται δὲ ὀλίγα καὶ ὀλιγάκις \*  
 ὁ δὲ 424. 7 , 7 Ὀ τὴν 9 "2 v ἂ ε 8 ὀλίγα φροϊμασάμενος εὐθὺς εἰσάγει  
 ἀνόφι. Ἀ ABISTOTE, POBTIO'ON (TEXTE). KW

h. 50 ΑΡΙΖΤΟΤΕΑΟΥΖ γυναιῖχα ἢ ἄλλο τι ἦθος, καὶ οὐδέν' ἀήθη, ἀλλ' ἔχοντα ἦθη. Δεῖ μὲν οὖν ἐν ταῖς τραγωδίαις ποιεῖν τὸ θαυμαστόν, μᾶλλον δ' ἐνδέχεται ἐν τῇ ἐποποιίᾳ τὸ ἄλογον " δν ὃ ὃ συμδαίνει μάλιστα τὸ θαυμαστόν, διὰ τὸ μὴ ὀρᾶν εἰς τὸν πράττοντα, ἐπεὶ [τὰ] περὶ τὴν Ἑκτορος δίωξιν' ἐπὶ σχηνῆς ὄντα γελοῖα" ἂν φανείη, οἱ μὲν ἐστῶτες καὶ οὐ διώκοντες, ὁ δὲ ἀνανεύων' ἐν δὲ τοῖς ἔπεσι λανθάνει. Τὸ δὲ θαυμαστόν ἡδύ" σημεῖον δέ, πάντες γὰρ προστιθέντες ἀπαγγέλλου σιν ὡς χαριζόμενοι. Δεδίδαχε δὲ μάλιστα Ὅμηρος καὶ τοὺς ἄλλους ψευδῇ λέγειν ὡς δεῖ \*\* ἔστι δὲ τοῦτο παραλογισμός \*. Οἶονται γὰρ ἄνθρωποι, ὅταν τουδὶ ὄντος τοδὶ ἦ, ἢ γινομένου γίνηται, εἰ τὸ ὕστερον ἔστι, καὶ τὸ πρότερον εἶναι ἢ γενέσθαι δ τοῦτο δ' ἰστὶ ψεῦδος, Διὸ δὴ (9), ἂν τὸ πρῶτον ψεῦδος, ἄλλο δὲ ὃ τούτου ὄντος ἀνάγκη εἶναι ἢ γενέσθαι Ἀ, προσθεῖναι (? )" διὰ γὰρ τὸ τοῦτο εἰδέναι ἀληθὲς ὃ ὄν, παραλογίζεται ἡμῶν ἡ ψυχὴ καὶ τὸ πρῶτον ὡς ὄν. Παράδειγμα δὲ τούτου ἐκ τῶν Νίπτρων'. Προαιρεῖσθαί τε δεῖ ἀδύνατα εἰκότα μᾶλλον Ἀ δυνατὰ ἀπίθانا " τούς τε λόγους μὴ συνίστασθαι ἐχ μέρων ἀλόγων, ἀλλὰ μάλιστα μὲν μηδὲν ἔχειν ἄλογον εἰ δὲ Μή, ἔξω τοῦ μυθεύματος, ὥσπερ οἰδίμους τὸ μὴ εἰδέναι πῶς ὁ Λαῖος ἀπέθανεν, ἀλλὰ 4. Hom., Iliade, XX, 205, =— 2, Odyssée, X\K, 335-606,

ΠΕΡΙ ΤΙΟΙΗΤΙΚΗΣ (XXV). 91 μὴ ἐν τῷ δράματι, ὥσπερ ἐν  
 Ἡλέκτρα οἱ τὰ Πύθια ἀπαγγέλλοντες, ἢ ἐν Μυσοῖς ὁ ἄφωνος" ἐκ Τεγέας 3 a  
 ' ' C4 C2 \ L e 3 , εἰς τὴν Μυσίαν ἦκων. Ὡστε ΤΟ λέγειν ὅτι ἀνήρητο ἂν ὁ  
 μῦθος γελοῖον' ἐξ ἀρχῆς γὰρ οὐ δεῖ συνίστα. , . Ἀ δὲ ΝΗ ΥΧ ' \ , ' 2 / σθαι  
 τοιούτους " ἂν δὲ 07", καὶ φαίνεται εὐλογώτε, δέ ὁ Ν ν' 3 ΝΝ \ νι, » ὁ ρον,  
 ἀποόχεσθαι καὶ ἄτοπον, ἐπεὶ καὶ τὰ ἐν ΟΘόουσσεϊχ? ἄλογα τὰ περὶ τὴν  
 ἔχθεσιν, ὡς οὐκ ἂν ἦν ἀνεκτὰ δῆλον ἂν γένοιτο, εἰ αὐτὰ φαῦλος ποιητῆς  
 ποιήσειεν νῦν δὲ τοῖς ἄλλοις ἀγαθοῖς ὁ ποιητῆς ἀφανίζει ἡδύνων " τὸ  
 ἄτοπον. Τῇ δὲ λέξει δεῖ διαπνεεῖν ἐν τοῖς ἀργοῖς μέρεσι καὶ μήτε ἠθικοῖς  
 μήτε 'διανοητικοῖς" ἀποchrύπτει γὰρ πάλιν ἡ λίαν λαμπρὰ λέξεις τά τε ἦθη  
 καὶ τὰς διανοίας. ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΚΕ'. XXV. Divers problèmes de critique  
 au sujet des défauts de la poésie. Solutions de ces problèmes. ἐπερὶ δὲ  
 προδλημάτων καὶ λύσεων", ἐκ πόσων τὸ Α ' Α ἰδῶ γ τ δ' Α ' ω / 9 καὶ ποίων  
 ἂν εἰδῶν εἶη, ὡδ ἂν θεωροῦσι γένοιτ ἂν φανερόν. Ἐπεὶ γὰρ ἐστὶ μιμητῆς ὁ  
 ποιητῆς, ὥσπερ ἂν εἰ ζωγράφος ἢ τις ἄλλος εἰκονοποιός, ἀνάγκη μιμεῖσθαι  
 τριῶν ὄντων τὸν ἀριθμὸν ἐν τι ἀεί" ἂ γὰρ οἷα ἦν ἢ ἔστιν, ἢ οἷά φασι καὶ  
 δοκεῖ, 4. Sophocle, OEdipe τοῖ, v. 99-134; Électre, ve 680 764. — 2, Hom.,  
 Odyssée, XIII, 70-125.

52 APISTOTEAOYE ) + φ'ω LS [a] οἷα εἶναι δεῖ, Ταῦτα δ' ἐξαγγέλλεται λέξει ἥ... A \ / \ LS A Á / ἥ καὶ γλώτταις καὶ μεταφοραῖς. Καὶ πολλὰ πάθη τῆς λέξεως ἐστίν" δίδομεν γὰρ ταῦτα TOLS ποιηεῦ ' δὲ 7 3 ζ , 0 / 4 \ ταῖς. Πρὸς δὲ τούτοις οὐχ ἡ αὐτὴ ὀρθότης ἐστὶ τῆς πολιτικῆς καὶ τῆς ποιητικῆς, οὐδὲ ἄλλης τέχνης καὶ ποιητικῆς. Αὐτῆς δὲ τῆς ποιητικῆς διττὴ ἡ ἁμαρτία" ἡ μὲν γὰρ καθ' αὐτήν, ἡ δὲ κατὰ συμβεβηκός , A A , ἐδὲ πχὼg. Et μὲν γὰρ προεῖλετο μιμήσασθαι... ἄδω, 5 ἥ. 'ὕ + δὲ \ NN ναμίαν, αὐτῆς ἡ ἁμαρτία" εἰ δὲ τὸ προελέσθαι ἐν Ἑ ὀρθῶς ἐχλὰ \ ὦ 3/ x δεξιὸν μὲν" ὀρθῶς, ἀλλὰ τὸν ἵππον ἄμφω τὰ δεξιὰ προGeGanxôra\* ἡ τὸ καθ' ἑκάστην τέχνην ἁμάρτημα, τ A 4 ©? NON a , δ δὺ οἷον τὸ χατ' ἱατρικὴν ἢ ἄλλην τέχνην, ἢ αὐδύνατα πεποιήται, ὅποια νοῦν, οὐ καθ' ἑαυτήν. Ὡστε δεῖ τὰ ἐπιτιμήματα ἐν τοῖς προδλήμασιν ἐκ τούτων ἐπισχοποῦντα λύειν. “ , Ἄ \ 4 4 A A ' ' Πρῶτον μὲν, [av] τὰ πρὸς αὐτήν τὴν τέχνην δὺ / e / 3 3.9 “- y αὐδύνατα πεποιήται, ἁμάρτηται. Ἀλλ' ὀρθῶς ἔχει, εἰ τυγχάνει τοῦ τέλους τοῦ αὐτῆς "+ τὸ γὰρ τέλος εἶ παρα, εἰ οὕτως ἐκπληκτικώτερον ἢ αὐτὸ ἢ ἄλλο ποιεῖ μέρος. Παράδειγμα ἡ τοῦ Ἑκτορος δίωξις". Εἰ μέντοι τὸ τέλος ἢ μᾶλλον [ἦ] ἥττον ἐνεδέχετο ὑπάρχειν καὶ κατὰ τὴν περὶ τούτων τέχνην, ἁμάρτηται οὐκ ὀρθῶς. δεῖ γάρ, εἰ ἐνδέχεται, ὅλως μηδαμῇ ἁμαρτῆσθαι. Ἐτι ποτέρων ἐστὶ τὸ ἁμάρτημα, τῶν κατὰ 4, Hom., Iiade, XXII, 206



ΠΕΡΙ ΝΟΙΗΤΙΚΗΣ (XXV). 53 τὴν τέχνην Ἄ κατ' ἄλλο  
 συμδεδηχός ; ἔλαττον γάρ, 4 - πὸ 7 LE ὦ // 4 ἔ: \*k A εἰ μὴ ἦδει ὅτι ἔλαφος  
 θήλεια κέρατα οὐχ ἔχει", Ἄ εἰ ἀμιμήτως" ἔγραψεν, Πρὸς δὲ τούτοις ἐὰν  
 ἐπιτιμᾶται ὅτι οὐκ ἀληθῆ, ἀλλ' οἷα δεῖ, οἷον καὶ Σοφοκλῆς ἔφη αὐτὸς μὲν  
 οἷους δεῖ ποιεῖν, Εὐριπίδην" δὲ οἰοί εἰσι, ταύτη λυτέον. Εἰ δὲ μηδετέρως, ὅτι  
 οὕτω φασίν, οἷον τὰ περὶ ρυς, ' θ " e 3 θεῶν. Ἴσως γὰρ οὐτε βέλτιον οὕτω  
 λέγειν οὐτ ς γὰρ γ 9 = ἦν φ " - ' + ἀληθῆ, ἀλλ' ἔτυχεν, ὥσπερ Ξενοφάνης \*.  
 , 3, + . Ἀλλ' οὖν φασι τάδε, ἴσως δὲ οὐ βέλτιον μὲν, ἀλλ' οὕτως εἰ ἴον τὰ  
 περὶ τῶν ὅπλ ἔ ς εἶχεν, οἷον τὰ περὶ τῶν ὅπλων, «ἔγχεα δέ Eu θ' 3 A " « 4 Φ  
 \ 7 3 ἔ σφιν ὄρθ' ἐπὶ σαυρωτῆρος \*\*. » Οὕτω γὰρ τότε ἐνόμιζον, ὥσπερ καὶ  
 νῦν Ἰλλυριοί \* Περὶ δὲ τοῦ χαλῶς ἢ μὴ καλῶς ἢ εἴρηταί τινι Ἄ πέπρακται,  
 οὐ μόνον σχεπτέον εἰς αὐτὸ τὸ πεπραγμένον ἢ εἰρημένον βλέποντα, εἰ  
 σπουδαῖον ἢ φαῦλον, ἀλλὰ καὶ εἰς τὸν πράττοντα N λέγοντα πρὸς ὃν Ἄ ὦ N  
 © A + τ " Δ / 3 CA ἢ ὅτε à ὅτῳ ἢ οὗ ἔνεκεν, οἷον ἢ μείζονος ἀγαθοῦ, ἵνα  
 γένηται, ἢ μείζονος κακοῦ, ἵνα ἀπογένηται. Τὰ δὲ πρὸς τὴν λέξιν ὁρῶντα  
 δεῖ διαλύειν, οἷον γλώττη « Οὐρῆας μὲν πρῶτον 2»\*, Ἴσως γὰρ οὐ τοὺς  
 ἡμιόνους λέγει ἀλλὰ τοὺς φύλακας. Καὶ τὸν Δόωε) + τ Ὶ 3 8 4 A Awva « ὅς  
 ρ' ἢ τοι εἶδος μὲν ἔην κακός », οὐ τὸ σῶμα ἀσύμμετρον, ἀλλὰ τὸ πρόσωπον  
 αἰσχρόν " τὸ 1. Hom., Iliade, X 152, — 2, Ibid, ἴ δ. — ὅς. Wa. Ὡς 316.

δὴ ἈΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ γὰρ εὐειδὲς οἱ Κρήτες εὐπρόσωπον  
 χαλοῦσιν. Καὶ \ / \ 2 1x > \ ε , τὸ « Ζωρότερον δὲ χέραρε \* » οὐ τὸ  
 ἄκρατον, ὡς οἰνόφλυξιν, ἀλλὰ τὸ θαῖπτον. Τὸ δὲ κατὰ μεταφορὰν » T / \* , ,  
 N 32 », εἴρηται, οἷον « Πάντες" μὲν βα θεοί τε καὶ ἄνδρες Εὐδὸν παννύχιοι  
 »" ἅμα δὲ φησιν « Ἦτοι ὅτ' ἐς πεδίον τὸ Τρωϊκὸν ἀθρήσειεν, Αὐλῶν  
 συρίγγων θ' ε δό 8 4 | / , \ \ \ ὁμαδόν“. » Το γὰρ πᾶντες ἀντι τοῦ πολλοῦ  
 κατὰ μεταφορὰν εἴρηται" τὸ γὰρ πᾶν πολὺ τι. Καὶ τὸ « οἷη δ' ἄμμορος" »  
 χατὰ μεταφορὰν" τὸ γὰρ γνωριμώτατον μόνον \*, Κατὰ δὲ προσωδίαν,  
 ὥσπερ Ἰππίας ἔλυνεν ὁ Θά \ / , ' , , . ε ἄ ν \ \ , σιος τὸ « δίδομεν δέ οἱ »\* καὶ « τὸ  
 μὲν οὐ καταπύθεται ὁμόρῳ " ». Τὰ δὲ διαιρέσει, οἷον Ἐμπεδοκλῆς ἢ « Αἶφχ  
 δὲ θνήτ' ἐφύοντο, τὰ πρὶν μάαθον ἀθάνατ' [εἶναι] Ζωρά τε τὰ πρὶν κέκρητο  
 ». Τὰ δὲ ἀμφιδολία, « παρώχηκεν δὲ πλέων νύξ" » τὸ γὰρ Cd 3 ' ὕ 4 πλέων  
 ἀμφίθολόν ἐστιν. Τὰ δὲ κατὰ τὸ ἔθος τῆς λέξεως, οἷον τὸν χέχραμένον  
 οἷνόν φασιν εἶναι, ὅθεν πεποιήται « κνημὶς νεοτεύκτου κασσιτέροιο" », καὶ  
 « χαλχέας » τοὺς τὸν σίδηρον ἐργαζομένους", ὅθεν εἴρηται ὁ Γανυμήδης Διὶ  
 οἰνοχοεῦειν, οὐ πινόντων οἶνον. Εἴη δ' ἂν τοῦτο VE κατὰ μεταφορὰν. Δεῖ  
 δὲ καί, ὅταν ὄνομά τι 4, Hom., Iliade, 1X, 203. 5. Hom., Iliade, XXI, 297.  
 ἢ. Ibid, 1, 1etX, 1. 6. Ibid, XXITIT, 828. 3, Ibid, X, 43, 7. Ibid, X, 252, 4,  
 Jbid., XVIII, 489. 8. Ibid. , XX\, 592.

ΠΕΡΙ ΠΟΙΗΤΙΚΗΣ (XXV ). 99 ὑπεναντίωμά τι δοκῇ σημαίνειν, ἐπισχοπεῖν ποσαχῶς ἂν σημῆναι τοῦτο ἐν τῷ εἰρημένῳ, οἷον τὸ = 0) y / Ἄν» 4 Ἀ Ω « τῇ ὁ ἔσγετο χάλκεον" ἔγχος», τὸ ταύτη χωλὺ θῆναι" τὸ δὲ ποσαχῶς ἐνδέχεται ὡδί πως μάλιστ' ἂν τις ὑπολάθοι χατὰ τὴν καταντιχρύ. Ἦ ὡς Γλαύκων \* λέγει, ὅτι ἔνιοι ἀλόγως προῦπολαμθάνουσι, καὶ αὐτοὶ καταψηφισάμενοι συλλογίζονται, καί, ὡς εἰρηκότος Ὁ τι δοκεῖ, ἐπιτιμῶσιν, ἂν ὑπεναντίον ἂ τῇ αὐτῶν οἴησι. Τοῦτο δὲ πέπονθε Ν δ» ' 4 , # \ 9» Α ' τ τὰ πέρι ἰχᾶριον'. Οἴονται γὰρ αὐτὸν Λάχωνα εἶναι" ἄτοπον οὖν τὸ μὴ ἐντυχεῖν τὸν Τηλέμαχον αὐτῷ εἰς Λακεδαίμονα ἐλθόντα. Τὸ δ' ἴσως ἔχει ὥσπερ οἱ Κεφαληνὲς φάσιν" παρ' αὐτῶν γὰρ γῆμαι λέγουσι τὸν Ὀδυσσεά, καὶ εἶναι Ἰκάδιον ἀλλ' οὐκ Ἰκάριον", Δι' ἀμάρτημα δὲ τὸ πρόδλημα εἰκὸς ἐστίν. ν \ \ δύ ν' ἄ Ν \ / Α Ολως δὲ τὸ ἀδύνατον μὲν ἢ πρὸς τὴν ποίησιν ἢ πρὸς τὸ βέλτιον ἢ πρὸς τὴν δόξαν δεῖ ἀνάγειν. Πρὸς τε γὰρ τὴν ποίησιν αἰρετώτερον πιθανὸν ἀδύῳ Δ». Ν ' 9 τ νατον ἢ ἀπίθανον χαὶ δυνατὸν. ... τοιούτους δ' εἶναι οἷους Ζεῦξις " ἔγραφεν, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸ βέλτιον ' νῆ Ν (ἂ Ν ὤ € 7 Ν Φ τὸ γὰρ παράδειγμα δεῖ ὑπερέχειν.... Πρὸς ἅ φασι 3, Α 4 τάλογα οὕτω τε καὶ ὅτι ποτὲ οὐχ ἀλογόν ἐστίν' 2.9Α3.ἄ Α Α " \ 9 Α # \ 1ε. εἰκὸς γὰρ καὶ παρὰ τὸ εἰκὸς γίνεσθαι, Τὰ δ' ὑπεναντία ὡς εἰρημένα οὕτω σχοπεῖν, ὥσπερ οἱ ἐν τοῖς λόγοις ἔλεγχαι, εἰ τὸ αὐτὸ καὶ πρὸς τὸ αὐτὸ καὶ 4, Hom., Ziude, XX, 272, — 2. Odyssée, \, 2%.

56 APISTOTEAOYS ε / e/ ἦν , ΘΝ Ἀ \ ᾱ > / ὡσαύτως, ὥστε (9)  
καὶ αὐτὸν ἢ πρὸς ᾧ αὐτὸς λέγει Ν ᾱ ἢ / ε “-ῦ 3 0} δ’ 4 / ἢ ὃ ἂν φρόνιμος  
ὑποθῇται. Ὅρθῃ ἐπιτίμησις καὶ ἀλογία καὶ μοχθηρία, ὅταν μὴ ἀνάγκης  
οὔσης μὴθὲν (9) χρήσῃται τῷ ἀλόγῳ, ὥσπερ Εὐριπίδης τῷ Αἰγεῖ ἢ, ἢ τῇ  
πονηρίᾳ, ὥσπερ ἐν Ὁρέστη τοῦ Μενελάου. Τὰ μὲν οὖν ἐπιτιμήματα ἐκ  
πέντε εἰδῶν φέρου. δ \ ε LOU Ἀ ee Υ. Ἀ e 6 V Α σιν" ἢ γὰρ ὡς ἀδύνατα ἢ  
ὡς ἀλογὰ ἢ ὡς βλαθερὰ ἢ ὡς ὑπεναντία Ἀ ὡς παρὰ τὴν ὀρθότητα τὴν κατὰ  
τέχνην' αἱ δὲ λύσεις ἐκ τῶν εἰρημένων ἀριθμῶν σκεπτέαι, εἰσὶ δὲ δώδεκα".  
KEDAAAION Κο'. XXVI. Retour au sujet du chapitre vingt-quatrième :  
comparaison de l'éropée avec la tragédie; conclusion sur l'éropée et la  
tragédie. Πότερον δὲ βελτίων ἢ ἐποποιικὴ μίμησις ἢ Ἀ \ € τραγικὴ ὃ  
LATOPAGELEV ἂν τις. Εἰ γὰρ ἢ ἦττον φορτικὴ" βελτίων, τοιαύτη δ' ἢ  
πρὸς βελτίους \* θεατὰς ἐστὶ, δῆλον ὅτι ἢ ἅπαντα μιμουμένη φορτικὴ. Ὡς  
γὰρ οὐκ αἰσθανομένων, ἂν μὴ αὐτὸς προσθῇ, πολλὴν κίνησιν κινεῖται,  
οἷον οἱ φαῦλοι ἀνληταὶ χκυλιόμενοι Ἐ', ἂν δίσχον δέη μιμεῖσθαι, καὶ  
ἔλκοντες υ ' [ 3 τὸν κορυφαῖον, ἂν Σκύλλαν \* αὐλῶσιν. ε Α Ξ δί ' , , ε νι, ἢ  
Η μὲν οὖν τραγωδία τοιαύτη ἐστίν, ὡς χαῖ Οὐ πρότερον τοὺς ὑστέρους  
αὐτῶν ὦντο ὑποχαιτάς' ὡς

ΠΕΡΙ ΠΟΙΗΤΙΚΗΣ (XXVI). 97 λίαν γὰρ ὑπερδάλλοντα πίθηκον  
ὁ Μυνίσκος " τὸν Καλλιπίδην \* ἐχάλει" τοιαύτη δὲ δόξα καὶ περὶ  
Πινδάρου \* ἦν. Ὡς δ' οὗτοι ἔχουσι πρὸς αὐτούς, ἡ ὅλη τέχνη πρὸς τὴν  
ἐποποιίαν ἔχει. Τὴν μὲν οὖν 4 7 , " A + ὁ \ DO à δὲ πρὸς θεατὰς ἐπιεικεῖς  
φασὶν εἶναι, διὸ οὐδὲν δέονται τῶν σχημάτων, τὴν δὲ τραγικὴν πρὸς  
φαύλους. Ἡ οὖν φορτικὴ χείρων δῆλον ὅτι ἂν εἴη. Πρῶτον μὲν οὐ τῆς  
ποιητικῆς ἢ κατηγορίας ἀλλὰ τῆς ὑποκριτικῆς, ἐπεὶ ἔστι περιεργάζεσθαι τοῖς  
ση/ 4 ὁ M Ἐ κυ 3 ' , / x μείοις καὶ πορ οὖντα", ὅπερ ἐποίει Σωσίστρατος , καὶ  
διάδοντα \* " ὅπερ ἐποίει Μνασίθεος ὁ Ὀπούντιος. Εἴτα οὐδὲ κίνησις ἅπασα  
ἀποδοκιμαστέα, εἴπερ μὴδ' ὄρχησις, ἀλλ' ἡ φαύλων, ὅπερ καὶ Καλλιπ' 42 "   
\ " NM ε 4 4 2 ἐδ ἐπετιμᾶτο καὶ νῦν ἄλλοις, ὥς οὐκ ἐλευθέρας CU y  
γυναῖκας μιμουμένων. Ἐτι ἡ τραγωδία καὶ ἄνευ χινήσεως ποιεῖ τὸ αὐτῆς,  
ὥσπερ ἡ ἐποποιία" διὰ γὰρ τοῦ ἀναγινώσκειν φανερά ὅποια τις ἐστίν. Εἰ  
οὖν ἐστὶ τᾶλλα χρεῖττων, τοῦτό γε οὐχ ἀναγκαῖον αὐτῇ ὑπάρχειν. Ἐπειτα  
διότι πάντ' ἔχει ὅσαπερ ἡ ἐποποιία (καὶ γὰρ τῷ μέτρῳ " ἔξεστι χρῆσθαι) καὶ  
ἔτι οὐ μικρὸν μέρος τὴν μουσικὴν καὶ τὴν ὄψιν ἔχει, δι' ἧς αἱ ἡδοναὶ  
συνίστανται ἐναργέστατα. Εἴτα καὶ τὸ ἐναργὲς ἔχει καὶ ἐν τῇ ἀναγνωρίσει  
καὶ ἐπὶ ms MN y = % 34... 2 / \*x a τῶν ἔργων. Ἐτι τῷ ἐν ἐλάττονι μήχει"  
τὸ τέλος τῆς ' + . A \ , 7 ὁ A "Ω μιμήσεως εἶναι" τὸ γὰρ ἀθροώτερον ἥδιον  
ἢ πολλῷ " ' ' \ ξ y \ 4 . χεχραμένον τῷ χρόνῳ, λέγω δὲ οἶον εἴ τις τὸν  
Οἰδίπουν θεῖη τὸν Σοφοκλέους ἐν ἔπεσιν ὅσοις, h "Anis.

58 ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ ΠΕΡΙ ΠΟΙΗΤΙΚΗΣ (XXVI). Ἔτι ἥττον ἢ μία ὅποιασιν μίμησις ἢ τῶν ἐποποιῶν. Σημεῖον δέ: ἐκ γὰρ ὅποιασιν μιμήσεως πλείους τραγωδίαί γίνονται. Ὡστ' ἐὰν μὲν ἓνα μῦθον ποιῶσιν, δνίγχι ἢ βραχέα δεικνύμενον μῦθον φαίνεσθαι, ἢ ἀκολουθοῦντα τῷ τοῦ μέτρου μήκει ὑδαρῇ.... Ἐὰν δὲ πλείους, λέγω δὲ οἷον ἐὰν ἐχ πλειόνων πράξεων ἢ συγχειμένη, οὐ μία, ὥσπερ ἡ Ἰλιάς ἔχει πολλὰ τοιαῦτα μέρη καὶ ἡ Ὀδύσεια, [ᾧ] καὶ καθ' ἑαυτὰ ἔχει μέγεθος - καίτοι ταῦτα τὰ ποιήματα συνέστηγεν ὥς ἐνδέχεται ἄριστα, καὶ ὅτι μάλιστα μιᾶς ποάξεως μίμησίς ἐστιν. Εἰ οὖν τούτοις τε διαφέρει πᾶσι καὶ ἔτι τῷ τῆς τέχνης ἔργῳ (δεῖ γὰρ οὐ τὴν τυχοῦσαν ἡδονὴν ποιεῖν αὐτὰς ἀλλὰ τὴν εἰρημένην), φανερόν ὅτι χρεῖττων ἂν εἴη μᾶλλον τοῦ τέλους τυγχάνουσα τῆς ἐποποιίας. Περὶ μὲν οὖν τραγωδίας καὶ ἐποποιίας", καὶ αὐτῶν καὶ τῶν εἰδῶν καὶ τῶν μερῶν αὐτῶν, καὶ πόσα καὶ τί διαφέρει, καὶ τοῦ εὖ ἢ μὴ τίνες αἰτίαι, καὶ περὶ ἐπιτιμήσεων καὶ λύσεων, εἰρήσθω τοσαῦτα,

EK TON HOAITIKON. Livre V, ou, selon d'autres, VIII; chap. vn!.) > Οὐ, Ρ' Ἐπεὶ δὲ τὴν διαίρεσιν ἀποὺ ἐχόμεθα τῶν μελῶν ὡς διαιροῦσί τινες τῶν ἐν φιλοσοφίᾳ, τὰ μὲν ἠθικὰ τὰ δ' ἐνθουσιαστικὰ τιθέντες (καὶ τῶν ἀρμονιῶν τὴν φύσιν πρὸς ἕκαστα τούτων οἰχείαν ἄλλην πρὸς ἄλλο μέρος τιθέασι), φαμὲν δ' οὐ μιᾶς ἔνεχεν ὠφελείας τῇ μουσικῇ χρῆσθαι δεῖν ἀλλὰ καὶ πλειόνων χάριν (καὶ γὰρ [καὶ] παιδείας ἔνεκεν καὶ καθάρσεως --- τί δὲ λέγομεν τὴν κάθαρσιν, νῦν μὲν ἀπλῶς, πάλιν δ' ἐν τοῖς περὶ ποιητικῆς ἐροῦμεν σαφέστε-4. Par suite de la perte d'une Poétique d'Aristote plus complète que celle que nous possédons, cette page de la Politique se trouve le seul commentaire qui nous reste de la main d'Aristote pour expliquer la définition de la tragédie qu'on lit plus baut, p. 10, ch. vi, δ 4 de la Poétique. C'est pourquoi nous avons eru devoir la reproduire ici, On reconnaîtra sans peine que les principes exposés dans cette page sur la musique s'appliquent d'eux-mêmes et de plein droit à la poésie, — C'est aussi à titre de complément utile de la Poétique que figurent ici ceux des chapitres du XIX<sup>o</sup> livre des Problèmes d'Aristote, relatif à la musique, qui se rapportent, plus ou moins directement, à la poésie.

60 ΑΡΙΖΤΟΤΕΑΟΥΖ ΉΚ ΤΟΝ ΠΟΑΪΤΙΚΟΝ. / δὲ \ δ .2 4 3, /  
 ροῦ—, τρίτον δὲ πρὸς διαγωγὴν, πρὸς ἄνεσιν τε καὶ πρὸς τὴν τῆς συντονίας  
 ἀνάπαυσιν)" φανερόν ὅτι χρηστέον μὲν πάσαις ταῖς ἀρμονίαις, οὐ τὸν  
 αὐτὸν δὲ τρόπον πάσαις χρηστέον, ἀλλὰ πρὸς μὲν τὴν παιδείαν ταῖς  
 ἠθικωτάταις, πρὸς δὲ ἀκρόασιν ἐτέΡΟΝ χειρουργούντων καὶ ταῖς  
 πραχτιχαῖς καὶ ταῖς ἐνθουσιαστικαῖς. Ὁ γὰρ περὶ ἐνίας συμδαίνει πάθος  
 ψυχᾶς ἰσχυρῶς, τοῦτο ἐν πάσαις ὑπάρχει, τῷ δὲ ἥττον διαφέρει καὶ τῷ  
 μᾶλλον, οἷον ἔλεος καὶ φόθος, γ δ' , / \ " € ΔΝ , ee ἔτι δ' ἐνθουσιασμός.  
 Καὶ γὰρ ὑπὸ ταύτης τῆς κινήσεως χατακώχιμοί τινες εἰσίν" ἐκ τῶν δ' ἱερῶν  
 μελῶν ὀρῶμεν τούτους, ὅταν χρήσωνται, τοῖς ἐξοργιάζουσι " τὴν ψυχὴν  
 μέλεσι, καθισταμένους ὥσπερ ἰατρείας τυχόντας καὶ χαθάρσεως. Ταῦτό δὲ  
 τοῦτο ἀναγκαῖον πάσχειν καὶ τοὺς ἐλεήμονας καὶ τοὺς 6 \ \ \ / 4 δ' γ  
 φοδητικούς καὶ τοὺς ὅλως παθητικούς, τοὺς δ' ἄλλους χαθ' ὅσον ἐπιθάλλει  
 τῶν τοιούτων ἐκάστῳ, καὶ πᾶσι γίνεσθαι τινα κάθαρσιν καὶ χουφίζεσθαι  
 μεθ' ἑ " ε / \ \ Α / \ \ ἡδονῆς. Ὁμοίως δὲ καὶ τὰ μέλη τὰ καθαρτικὰ \ 9 " LU  
 9 7 Α " παρέχει γάραν ἀδλαδῇ τοῖς ἀνθρώποις. Διὸ ταῖς μὲν τοιαύταις  
 ἀρμονίαις καὶ τοῖς τοιούτοις μέλεσι.... θετέον τοὺς τὴν [θεατρικὴν]  
 μουσικὴν μεταχειριζομένους ἀγωνιστάς.



ΕΚ ΤΟΝ ΠΡΟΒΑΗΜΑΤΟΝ. (ΒΙΒΛΙΟΝ ΙΘ'. ΠΕΡΙ  
 ΑΡΜΟΝΙΑΣ) end ΚΕΦ. Α', Διὰ τί οἱ πονοῦντες καὶ οἱ ἀπολαύον, eu rx. e ε  
 \ F7 - e τες αὐλοῦνται"; Ἡ Ενα οἱ μὲν ἤττον λυπῶνται, οἱ δὲ μᾶλλον  
 χαίρωσιν. ΚΕΦ. ΜΙ. Διὰ τί ἡδίων τῆς μονωδίας ἐστὶν 9 , \*% 4.2 A CES [ , 4  
 “Δ Ψ [ἀκούει} } ἐάν τις πρὸς αὐλὸν ἢ λύραν ᾄδῃ ; Ἡ ὅτι πᾶν τὸ ἡδίονι  
 μιχθὲν ἡδίων \* ἔν ἐστιν ; ὁ δὲ αὐλὸς ἡδίων τῆς λύρας, ὥστε καὶ ἡ ᾄδῃ  
 τούτῳ μιχθεῖσα Ἀ , Μ τὰ Ἀ Ν \* Α , “ἡ λύρα " ἡδίων ἂν εἴῃ" ἔτι ἡ τὸ  
 μεμιγμένον τοῦ ἀμίκτου ἡδίων ἐστὶν, ἐὰν ἀμφοῖν ἅμα τὴν αἴσθησίν τις  
 λαμβάνῃ. Οἶνος γὰρ ἡδίων τοῦ ὀξυμέλιτος διὰ τὸ μεμῖχθαι μᾶλλον αὐτοῖς  
 τὰ ὑπὸ τῆς φύσεως μιχθέντα ἢ ὑφ' ἡμῶν. Ἔστι γὰρ καὶ ὁ οἶνος μικτὸς ἐξ  
 ὀξέος καὶ γλυκέος χυμοῦ. Δηλοῦσι δὲ καὶ αἱ οὐ= νώδεις ῥοαὶ \* καλούμεναι.  
 Ἡ μὲν οὖν ᾄδῃ καὶ ὁ αὐλὸς μίγνυνται αὐτοῖς δι' ὁμοιότητα (πνεύματι γὰρ  
 ἄμφω γίνεται)" ὁ δὲ τῆς λύρας φθόγγος, ἐπειδὴ οὐ πνεύματι γίνεται, ἡ  
 ἤττον αἰσθητὸν ἢ ὁ τῶν αὐλῶν.

62 . APISTOTEAOTEZ ἀμικτότερός ἐστι τῇ φωνῇ " ποιῶν δὲ διαφορὰν τῇ αἰσθήσει ἥττον ἡδύνει, καθάπερ ἐπὶ τῶν χυμῶν » Μη. € \ , \ \ “ e \ εἴρηται. ἔτι ὁ μὲν αὐλὸς πολλὰ τῷ αὐτοῦ ἡχῷ χτ τῇ ὁμοιότητι συγχρύπτει τῶν τοῦ ᾠδοῦ ἀμαρτημάτων οἱ δὲ τῆς λύρας φθόγγοι ὄντες ψιλοὶ καὶ ἀμικτότεροι τῇ φωνῇ, καθ’ ἑαυτοὺς θεωρούμενοι καὶ ὄγτες, αὐτοῖς" συμφανῇ ποιοῦσι τὴν τῆς φθῆς ᾠμαρ’ // F2 > ‘Ο EN δὲ 4 τίαν, καθάπερ κανόνες ὄντες αὐτῶν. Πολλῶν ὁ ἐν τῇ δῆ ἀμαρτανομένων, τὸ κοινὸν ἐξ ἀμφοῖν ἀναγκαῖον χειρὸν γίνεσθαι. ΚΕΦ. Θ’. Διὰ τί ἥδιον τῆς μονωδίας ἀχοῦμεν, 4. /\ A HA / y 7 A ἐάν τις πρὸς αὐλὸν" ἢ λύραν ἀδῇ, καίτοι πρὸς χορδὰς" καὶ τὸ αὐτὸ μέλος ᾄδουσιν ἀμφοτέρως; Εἰ γὰρ ἔτι μᾶλλον τὸ αὐτὸ, πλέον ἔδει πρὸς πολλοὺς αὐλῆτας καὶ ἔτι ἥδιον εἶναι. Ἡ ὅτι τυγχάνων δῆλος τοῦ σχοποῦ μᾶλλον, ὅταν πρὸς αὐλὸν ἢ λύραν ; τὸ δὲ πρὸς πολλοὺς αὐλῆτας ἢ λύρας πολλὰς οὐχ ἥδιον, ὅτι ἀφανίζει τὴν ᾠδὴν. ΚΕΦ. 1. Διὰ τί, εἰ ἥδιον ἢ ἀνθρώπου φωνή, ἢ ν / 7) 4 € δί 4 ‘ῥ τ ‘ ἄνευ λόγου ἀόοντος οὐχ ἡδίον ἐστίν, οἷον τερετιζόνΤΟ", ἀλλ’ αὐλὸς ἢ λύρα; Ἡ οὐδ’ ἐκεῖ, ἐὰν μὴ μιμῆται, ὁμοίως ἡδύ; Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ διὰ τὸ ἔργον „ » ς \ À Δ νι δί εἰ Ψφ 2 θ ‘ αὐτὸ. Ἡ μὲν γὰρ φωνὴ ἡδίον ἢ τοῦ ἀνθρώπου, DE à δὲ LV y LE f À χρουστικά δὲ μᾶλλον ΤΧ ὄργανα τοῦ στόματος. Διὸ #0 » / À A / δ’ ἥδιον ἀχοῦειν ἢ [τὸ] τερετίζειν’.

ΕΚ ΤΟΝ ΠΡΟΒΑΗΜΑΤΟΝ 63 ΚΕ®. ΚΟ/.\* Διὰ τί οἱ ῥυθμοὶ χαὶ τὰ μέλη φωνὴ οὕσα ἦθεσιν ἔοικεν, οἱ δὲ χυμοὶ οὐ, ἀλλ' οὐδὲ τὰ χρώματα χαὶ αἱ ὀσμαί; Ἡ ὅτι κινήσεις εἰσὶν ὥσπερ αἱ αἱ πράξεις; ἤδη δὲ ἡ μὲν ἐνέργεια ἠθιχὸν χαὶ ποιεῖ ἦθος, οἱ δὲ χυμοὶ καὶ τὰ χρώματα οὐ ἔΝ ποιοῦσιν ὁμοίως. ΚΕ®. ΚΖ/." Διὰ τί τὸ ἀκουστὸν μόνον ἦθος ἔγ ει τῶν αἰσθητῶν; καὶ γὰρ ἐὰν ἡ ἄνευ λόγου μέλος, εο ὕΝ + 3 4 3 \ “ DO à € » \ ὅμως ἔχει ἦθος" ἀλλ' οὐ τὸ χρῶμα οὐδὲ ἡ ὀσμὴ οὐδὲ ὁ χυμὸς ἔχει. Ἡ ὅτι κίνησιν ἔχει μόνον οὐχί(9), ἦν" ὁ ψόφος ἡμᾶς. κινεῖ ; τοιαύτη μὲν γὰρ καὶ τοῖς w. ζ ' ' - A \ A φ - \ 3) + . ἄλλοις ὑπάρχει" κινεῖ γὰρ καὶ τὸ χρῶμα τὴν ὄψιν 3. \ = © / - 7 / 2 / ἀλλὰ τῆς ἐπομένης τῷ τοιούτῳ ψόφῳ αἰσθανόμεθα , e δὲ y ζ / y = ε κινήσεως. Αὕτη δὲ ἔχει ὁμοιότητα ἐν τε τοῖς ῥυθμοῖς καὶ ἐν τῇ τῶν φθόγγων τάξει τῶν ὀξέων καὶ “4 4 3 - 44 . À , ,.1 / , A βαρέων, οὐκ ἐν τῇ μίξει" ἀλλ' ἡ συμφωνία οὐκ ἔχει + 4 \ “- Υ. 3 “ “ 4 y ἦθος. Ἐν δὲ τοῖς ἄλλοις αἰσθητοῖς τοῦτο οὐχ ἔστιν. e δὲ / F /# 5 e δὲ / Αἱ δὲ κινήσεις αὗται mpaχrixaλ”” εἰσιν, αἱ δὲ πράξεις ἦθους σημασία ἐστίν. ΚΕδ. ΛΗ'. Διὰ τί ῥυθμῷ καὶ μέλει καὶ ὅλως ταῖς συμφωνίαις χαίρουσι πάντες; Ἡ ὅτι ταῖς κατὰ φύσιν κινήσεσι χαίρομεν κατὰ φύσιν \* ; σημεῖον δὲ τὸ τὰ παιδιά εὐθὺς γενόμενα χαίρειν αὐτοῖς. Διὰ δὲ τὸ ἔθος τρόποις ἡ μελῶν χαίρομεν. Ῥυθμῷ δὲ χαίρομεν διὰ τὸ γνῶριμον καὶ τεταχγάνον aní

64 ΑΡΙΖΤΟΤΕΑΟΥΣ. ἔχειν", καὶ κινεῖν ἡμᾶς τεταγμένως " οἰκειότερα γὰρ ἢ τεταγμένη κίνησις φύσει τῆς ἀτάχτου, ὥστε καὶ κατὰ φύσιν μᾶλλον. Σημεῖον δέ' πονοῦντες γὰρ χαί πίνοντες καὶ ἐσθίωντες τεταγμένα σώζομεν καὶ αὐξουιεὲν τὴν φύσιν καὶ τὴν δύναμιν", ἄταχτα δέ, φθείρομεν καὶ ἐξίσταμεν αὐτήν" αἱ γὰρ νόσοι τῆς τοῦ σώματος οὐ" κατὰ φύσιν τάξεωσ κινήσεις εἰσίν. Συμφωνία" δὲ χαίρομεν, ὅτι χρᾷσίς ἐστι λόγον ἐχόντων ἐναντίων πρὸς ἄλληλα" ὁ μὲν οὗν λόγος τάξις, νν" φύσει ἠδύ. Τὸ δὲ κεκραμένον τοῦ ἀγράτου πάν ἥδιον, ἄλλως τε κὰν αἰσθητὸν ὃν ἀμποῖν τοῖν ἄχροιν, ἐξ ἴσου τὴν δύναμιν ἔχοι ἐν τῇ συμφωνίᾳ ὁ λόγος \*, ΚΕΦ. κ', Διὰ τί, ἐὰν μέν τις τὴν μέσην κίνησιν \* ἡμῶν, ἀρμόσας τὰς ἄλλας χορδάς, καὶ χρήται τῷ ὀργάνῳ, οὐ μόνον ὅταν χυτὰ τὸν τῆς μέσης γέννηται φθόγγον λυπεῖ καὶ φαίνεται ἀνάρμοστον, ἀλλὰ καὶ κατὰ τὴν ἄλλην μελωδίαν " ἐὰν δὲ τὴν λιχανὸν" Ἀ τινα ἄλλον φθόγγον, τότε φαίνεται διχφέρειν μόνον, ὅταν κάκεῖνή τις γρηται; Ἡ εὐλόγως τοῦτο [4 / \ \ddot{Y} \ \ \ ' / συμθαίνει; Πάντα γὰρ τὰ χρηστὰ μέλη πολλακίς τῇ μέσῃ χρήται, καὶ πάντες οἱ ἀγαθοὶ ποιηταὶ πυχνά πρὸς τὴν μέσην ἀπαντῶσι, κὰν ἀπέλθωσι, \ 2 : A δὲ ἐκ “ DO ´ ταχυὸ ἐπανερχονται \* πρὸς δὲ ἄλλην οὕτως οὐδεμίαν. Καθάπερ ἐκ τῶν λόγων ἐνίων ἐξαيرهθέντων συνδέσμῶν οὐκ ἔστιν ὁ λόγος ἐλληνικός", οἷον τὸ τέ καὶ τὸ

ΕΚ ΤΟΝ ΠΡΟΒΛΗΜΑΤΩΝ, θό χαί" ἔνιοι δὲ οὐθέν λυποῦσι, διὰ τὸ τοῖς μὲν ἀναγκαῖον εἶναι χρῆσθαι πολλάκις, εἰ ἔσται λόγος, τοῖς δὲ μή" οὕτω καὶ τῶν φθόγγων ἢ μέση ὥσπερ σύνδεσμός ἐστι, καὶ μάλιστα τῶν καλῶν", διὰ τὸ πλειστάκις ἐνυπάρχειν τὸν φθόγγον αὐτῆς. κεϜ. Εἰ, Διὰ τί ἥδιον ἀκούουσιν ἀδόντων ὅσα ἂν προεπιστάμενοι τυγχάνωσι τῶν μελῶν, ἢ ὦν μὴ , » , € δὲ ς , ἐπίστανται; Πότερον ὅτι μᾶλλον δηλὸς ὁ τυγχάνων ὥσπερ σκοποῦ, ὅταν γνωρίζωσι τὸ ἀδόμενον ; τοῦτο δὲ ἡδὺ θεωρεῖν". Ἡ ὅτι ἡδὺ τὸ μανθάνειν"; τούτου δὲ αἴτιον ὅτι τὸ μὲν λαμβάνειν τὴν ἐπιστήμην, τὸ \ “Ω \ 3 / 4 Ié y A 4 δὲ χρῆσθαι καὶ ἀναγνωρίζειν ἐστίν, ""Ετι καὶ τὸ σύνηθες ἡδὺ μᾶλλον τοῦ ἀσυνήθους". ' ΚΕΦ. Μ'. Διὰ τί ἥδιον ἀκούουσιν ἀδόντων ὅσα ἂν προεπιστάμενοι τύχωσι τῶν μελῶν, Ἄ ἐὰν μὴ ἐπιστῶνται; Πότερον ὅτι μᾶλλον δηλὸς ἐστίν ὁ τυγχάνων ὥσπερ σκοποῦ, ὅταν γνωρίζωσι τὸ ἀδόμενον; γνωρίζοντων δὲ ἡδὺ θεωρεῖν. Ἡ ὅτι συμπαθὲς ἐστίν ὁ ἀκροατὴς τῷ τὸ γνώριμον ἄδοντι; συνδδε" γὰρ αὐτῷ. Ἄδει δὲ πᾶς γεγηθὼς ὁ μὴ διὰ τινά ἀνάγκην ποιῶν τοῦτο". ΚΕΦ. ς'. Διὰ τί ἡ παρακαταλογὴ " ἐν ταῖς ᾠδαῖς τραγικόν; Ἡ διὰ τὴν ἀνωμαλίαν; παθητιARISTOTE, POÉTIQUE (TEXTE). §

66 ΑΡΙΖΤΟΤΕΑΟΤ2 κὸν γὰρ τὸ ἀνωμαλὲς καὶ ἐν μεγέθει τύχης Ἀ λύπῃς. Τὸ δὲ ὀμαλὲς ἔλαττον γοῦδες. ΚΕΦ. ΚΗ/. Διὰ τί νόμοι καλοῦνται οὕς ἢ ἀδου. € Α » » 7 + Α σιν; Ἡ ὅτι πρὶν ἐπίστασθαι γράμματα, ἦδον τοὺς νόμους, ὅπως μὴ ἐπιλάθωνται, ὥσπερ, ἐν Ἀγαθύρ-. αοις' ἔτι εἰώθασιν “5 καὶ τῶν ὑστέρων οὖν δῶν τὰς \ 9 πρώτας (9) τὸ αὐτὸ ἐκάλεσαν ὅπερ τὰς πρώτας. ΚΕΦ. ΙΕ. Διὰ τί οἱ μὲν νόμοι οὐχ ἐν ἀντιστρόφοις ἐποιοῦντο, αἱ δὲ ἄλλαι ᾧδαὶ αἱ χορικάι; Ἡ ὅτι αἱ μὲν νόμοι ἀγωνιστῶν ἦσαν, ὧν ἤδη μιμεῖσθαι δυναμένων" καὶ διατείνεσθαι, ἢ ᾧδὴ ἐγίνετο μακρὰ καὶ πολυειδής ; Καθάπερ οὖν καὶ τὰ ῥήματα καὶ τὰ μέλη τῇ μιμήσει ἠχολούθει ἀεὶ ἕτερα γινόμενα. Μᾶλλον γὰρ τῷ μέλει ἀνάγκη μιμεῖσθαι ἢ τοῖς ῥήμασιν. Διὸ καὶ οἱ διθύραμβοι, ἐπειδὴ μιμητικοὶ ἐγένοντο, οὐκέτι ἔχουσιν ἀντιστρόφους, πρότερον δὲ εἶχον. Αἴτιον δὲ ὅτι τὸ παλαιὸν οἱ ἐλεύθεροι ἐχόρευον αὐτοὶ πολλοὺς οὖν ἀγωνιστικῶς ἄδειν χαλεπὴν ἦν, ὥστε ἐναρμόνια μέλη ἐνῆδον. Μεταδάλλειν γὰρ πολλὰς μεταβολὰς τῷ ἐνὶ ὕδον ἢ τοῖς πολλοῖς, καὶ τῷ ἀγωνιστῇ ἢ τοῖς τὸ ἦθος φυλάττουσιν. Διὸ ἀπλούστερα ἐποιοῦν αὐτοῖς τὰ μέλη. δὲ ἀντίστροφος ἀπλοῦν " ἀριθμὸς ἢ γάρ ἐστι καὶ ἐνὶ μετρεῖται \*, Τὸ δ' αὐτὸ αἴτιον καὶ διότι τὰ μὲν ἀπὸ τῆς σκηνῆς οὐχ ἀντίστροφα, τὰ δὲ τοῦ χοροῦ

ἘΚ ΤΩΝ ΠΡΟΒΛΗΜΑΤΩΝ. ne 67 ἀντίστροφα ὁ μὲν γὰρ  
 ὑποκριτὴς ἀγωνιστὴς καὶ μιμητὴς, ὁ δὲ χορὸς ἤττον μιμεῖται. ΚΕΦ. Α'. Διὰ  
 τί οὐδὲ ὑποδωριστὶ οὐδὲ ὑποφρυγιστὶ οὐκ ἔστιν ἐν τραγωδία χορικόν; Ἡ  
 ὅτι οὐχ: ἔχει ἀντίστροφον"; Ἀλλ' ἀπὸ σχηνῆς" μιμητικὴ γάρ: ΚΕΦ. ΜΜ.  
 "Διὰ τί οἱ ἐν τραγωδία χοροὶ οὐθ'  $\in \setminus N^\circ$ ? «  $A \# A y$ , ὑποδωριστὶ οὐθ'  
 ὑποφρυγιστὶ ἄδουσιν; Ἡ ὅτι μέλος ἥχιστα ἔχουσιν αὐταὶ αἱ ἀρμονίαι, οὗ  
 δεῖ μάλιστα τῷ χορῷ; Ἡθος δὲ ἔχει ἢ μὲν ὑποφρυγιστὶ πραχτικόν \*\* (διὸ  
 καὶ ἐν τε (P) τῷ Γηρυόνη \* ἢ ἐξοδος καὶ ἢ ἐξόπλισις ἐν ταύτῃ πεποιήται ")  
 ἢ δὲ ὑποδωριστὶ μεγαλοπρεπὲς καὶ στάτιμον "" διὸ καὶ κιθαρωδικωτάτη  
 ἐστὶ τῶν ἀρμονιῶν. Ταῦτα δ' ἄμφω χυρῷ μὲν ἀνάρμοστα, τοῖς δὲ ἀπὸ  
 σχηνῆς οἰχειότερα. Ἐκεῖνοι μὲν γὰρ ἡρώων μιμηταί" οἱ δὲ ἡγεμόνες τῶν  
 ἀρχαίων μόνοι ἦσαν ἥρωες, οἱ δὲ λαοὶ ἄνθρωποι, ὧν ἐστὶν ὁ χορὸς. Διὸ καὶ  
 ἀρμόζει αὐτῷ τὸ γοερὸν καὶ ἡσύχιον ἦθος καὶ μέλος" ἀνθρωπικὰ 7 PA 9 y ς  
 NM e / γάρ. Ταῦτα δ' ἔχουσιν αἱ ἄλλαι ἀρμονίαι, ἥκιστα δὲ αὐτῶν ἢ  
 ὑποφρυγιστὶ ἐνθουσιαστικὴ γὰρ καὶ βαχχικὴ" [μάλιστα δ' ἢ μιζολυδιστὶ ".}  
 Κατὰ μὲν οὖν ταύτην πασχομέν τι παθητικοὶ δὲ οἱ ἀσθενεῖς μᾶλλον τῶν  
 δυνατῶν εἰσι" διὸ καὶ αὐτὴ ἀρμόττει τοῖς χοροῖς " χατὰ δὲ τὴν ὑποδωριστὶ  
 καὶ ὑποφρυγιστὶ πράττομεν, ὃ οὐκ οἰκεῖόν. ἐστὶ γορῷ. Ent

68 ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΕΟΥΣ ΕΚ ΤΩΝ ΗΠΟΒΑΗΜΑΤΩΝ. γὰρ ὁ χορὸς  
κηδευτῆς ἄπρακτος εὐνοίαν γὰρ μόνον παρέχεται οἷς πάρεστιν. ΚΕΦ. ΛΔ΄.  
Διὰ τί οἱ περὶ Φρύνιχον " ἦσαν μᾶλλον μελοποιοί; "Ἡ διὰ τὸ πολλαπλάσια  
εἶναι τότε τὰ μέλη ἐν ταῖς τραγωδίαις τῶν μέτρων";



k APPENDICE. EE nee On a vu plus haut (p. 59-60) ce qui nous reste d'Aristote lui-même pour expliquer sa théorie, devenue si Célèbre, et souvent si mal comprise, de la purgation des passions par le drame. Parmi les auteurs anciens qui avaient sous les yeux la Poétique plus complète qu'elle ne nous est parvenue, on peut nommer le néoplatonicien Proclus, qui, dans son commentaire sur la République de Platon, paraît se référer au texte même d'Aristote, en comparant l'une avec l'autre les doctrines de ces deux philosophes sur l'influence morale de la poésie dramatique. M. Bernays, dans son mémoire cité plus bas (note sur le chapitre vi de la Poétique) a, le premier, attiré l'attention des critiques sur les pages de Proclus relatives à ce sujet, pages qui, imprimées une seule fois dans un livre aujourd'hui très-rare, leur avaient jusqu'ici échappé. M. Vahlen les a reproduites dans son édition de 1874. Nous les reproduisons également d'après M. Bernays, avec les corrections judicieuses qu'il y apporte. On lira sans doute avec intérêt ces pages, où il est difficile de ne pas reconnaître un reflet assez fidèle de la doctrine du Stagirite, telle que nous la comprenons avec M. Weil et M. Bernays et que nous avons jadis essayé de la justifier. MM. Bernays et Vahlen en rapprochent encore quelques lignes de Yamiiiiae

à 70 APPENDICE. (Sur les Mystères, 1, 11), où ne figure pas le nom d'Aristote, et auxquelles il nous paraît suffisant de renvoyer. Proclus (page 360, éd. de Bâle), après avoir donné une première raison des répugnances de Platon pour la poésie, continue en ces termes : Δεύτερον, τί δήποτε μάλιστα τὴν τραγωδίαν καὶ τὴν χωμικήν οὐ παραδέχεται, καὶ ταῦτα συντελοῦσαν ' πρὸς ἀφοσίωσιν τῶν παθῶν, ἃ μήτε παντάπασιν ἀποχλίνειν δυνατόν μήτε ἐμπιπλάναι πάλιν ἀσφαλές, δεόμενα δέ τινος ἐν χαιρῷ χινήσεως, ἣν ἐν ταῖς τούτων ἀχροάσεσιν ἐχπλη-ρε ' θ ἢ βουμένην ἀνενοχλήτους ἡμᾶς ἀπ' αὐτῶν ἐν τῷ λοιπῷ χρόνῳ ποιεῖν, Puis : Τὸ δὲ δεύτερον (πρόδλημα) τοῦτο δ' 2 ἦν, τὸ τὴν τραγῳδίαν ἐχδάλλεσθαι καὶ χωμωδίαν ἀτόπως, εἴπερ διὰ τούτων δυνατόν ἐμμέτρως ἀποπιμπλάναι. τὰ πάθη καὶ ἀποπλήσαντα ' ἐνεργὰ πρὸς τὴν παιδείαν ἔῃχειν, τὸ πεπονηχὸς αὐτῶν θεραπεύσαντες \* . Τοῦτο δ' οὖν πολλὴν καὶ τῷ Ἀριστοτέλει παρασχὸν αἰτιάσεως ἀφορμὴν καὶ τοῖς ὑπὲρ τῶν ποιήσεων τούτων ἀγωνισταῖς τῶν πρὸς Πλάτωνα λόγων οὕτωςί πως μεῖς ἐπόμενοι τοῖς ἔμπροσθεν διαλύσομεέν. Δῆλον οὖν ὅτι καὶ τὴν τραγωδίαν καὶ τὴν χωμωδίαν παντοίων οὔσας μιμητικὰς ἡθῶν καὶ μεθ' ἡδονῶν προσπιπτούσας τοῖς ἀχούουσιν διευλαδησόμεθα, μὴ τὸ ἐπαγωγὸν αὐτῶν εἰς συμπάθειαν τὸ ἀγώγιμον ἐλχύσαν τὴν τῶν παί1. Συντελούσας ἢ Bernays. 2, An? Bernays. 3. Ἀποπλήσαντας. Bernays. 4, Θεραπεύσαντας. Bernays.

APPENDICE. 71 δὼν ζωὴν ἀνοπλήση τῶν ἐχ τῆς μιμήσεως  
χαχῶν, καὶ ἀντὶ τῆς πρὸς τὰ πάθη μετριάς ἀφοσιώσεως ἕξιν πονηρὰν  
ἐντήχουσι ταῖς ψυχαῖς καὶ δυσέχπιπτον ', τὸ ἓν καὶ τὸ ἀπλοῦν ἀφανίσασαν,  
τὰ δ' ἐναντία τούτων ἐχμαξαμένην ἀπὸ τῆς πρὸς τὰ παντοῖα μιμήματα  
φιλίας" ἐπεὶ καὶ διαφερόντως αἱ ποιήσεις αὗται πρὸς ἐχεῖνο τῆς ψυχῆς  
ἀποτεί-γονται τὸ μάλιστα τοῖς πάθεσι ἐχχείμενον, Ἀ μὲν τὸ φιλήδονον  
ἐρεθίζουσα καὶ εἰς τελετὰς 5 ἀτόπους ἐξάγουσα, ἥ δὲ τὸ φιλόλυπον  
παιδοτριδοῦσα καὶ εἰς θρήνους ἀγεννεῖς χαθέλχουσα, ἐκατέρα δὲ τρέφουσα  
τὸ παθητικὸν ἡμῶν, καὶ ὅσῳ ἂν μᾶλλον τὸ ἐαυτῆς ἔργον ἀπεργάζεται,  
τοσοῦτῳ μᾶλλον. Δεῖ" μὲν οὖν τὸν πολιτικὸν διαμηχανᾶσθαι τινὰς τῶν  
παθῶν τούτων ἀπεράνσεις καὶ ἡγεῖς φήσομεν, ἀλλ'" ὥστε τὰς πεοὶ αὐτὰ  
προσπαθείας συντείνειν, τοῦναντίον μὲν οὖν ὥστε χαλινοῦν καὶ τὰς  
χινήσεις αὐτῶν ἐμμελῶς ἀναστέλλειν, ἐχέιναι δὲ ἄρα τὰς ποιήσεις πρὸς τῆς  
ποιχιλίας" καὶ τὸ ἄμετρον ἐχούσας ἐν ταῖς τῶν παθῶν τούτων προόχλήσει  
πολλοῦ δεῖν εἰς ἀφοσίωσιν εἶναι Len cluouc\* αἱ γὰρ ἀφοσιώσεις οὐχ ἐν  
ὑπερόλαις εἴσιν, ἀλλ' ἐν συγισταλμέναις ἐνεργείαις, σμικρὰν ὁμοιότητα  
πρὸς ἐχεῖνα ἔχουσαι ὧν εἴσιν ἀφοσιώσεις. 1. Δυσέχπιπτον. Bertiays. Comp.  
Platon, Rép. If, p. 378 d. 2. Γέλωτας. Bernays. 3. Δεῖν. Bernays. & Bernays  
insère ici οὐχ. 5. Τῇ ποιχιλίᾳ. Bernays.

| COMMENTAIRE SUR LA POÉTIQUE D'ARISTOTE.

CHAPITRE LI. Remarquez combien ces premières lignes rattachent naturellement la Poétique à la Rhétorique ; elles ont d'ailleurs beaucoup d'analogie avec les préambules d'autres ouvrages d'Aristote, par exemple avec ceux des Météorologiques et des petits traités qui suivent le Traité de l'âme. Presque tous les genres de musique qui emploient la flûte.] Τῆς αὐλητικῆς ἡ πλείστη s'explique très-bien par un passage d'Athénée, XIV, p.618, où sont énumérées quatorze αὐλήσεις qui toutes accompagnent une danse mimique. Trois différences.] Le Tasse part de ces trois différences marquées par Aristote, lorsque, dans son deuxième Discours sur l'Art poétique, il s'efforce de montrer, contre l'opinion de quelques critiques ses contemporains, que le roman en vers appartient au même genre de poésie que l'épopée, et que par conséquent il doit se conformer aux mêmes lois, entre autres à la loi de l'unité. Avec la voix.] Διὰ τῆς φωνῆς, leçon des manuscrits, que j'ai cru devoir conserver ; elle offre un sens raisonnable dès qu'on traduit σχήματα par les gestes. Cf. Morale Nicom. III, 13: Οὐ χαίροντες τοῖς διὰ τῆς ὀψεως, οἷον χρώμασι καὶ σχήμασι καὶ γραφῇ; Rhétorique, II, 8: σχήμασι καὶ φωναῖς καὶ ἐσθῆτι. — En lisant δι' ἀμφοῖν au lieu de διὰ τῆς φωνῆς, comme ont fait la plupart des éditeurs, et en traduisant σγίνατα par Le

-COMMENTAIRE 73° trait, on obtient une symétrie plus satisfaisante entre les deux termes de la comparaison marquée par les mots ὥσπερ — οὕτω. Peut-être aussi les mots ἕτεροι δὲ διὰ τῆς φωνῆς sont-ils une annotation marginale qui aura passé dans le texte. L'épopée n'emploie que la prose ou les vers.] Sur λόγοις ψιλοῖς, voy. plus bas, p. 71. « Aristote, dont les jugements sont des lois, dit positivement que l'épopée peut être écrite en prose ou en vers: et ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il donne au vers homérique ou vers simple un nom qui le rapproche de la prose, ψιλομετρία, comme il dit de la prose poétique, ψιλοὶ λόγοι. » (Chateaubriand, Préface des Martyrs.) Le rapprochement n'est qu'ingénieux; le grand écrivain n'a pas vu que Ψιλός, dans Ψιλομετρία, au chap. 11, indique seulement l'absence de tout accompagnement musical. Chateaubriand cite ensuite un témoignage de Denys d'Halicarnasse, qui ne prouve rien pour sa thèse; il eût pu tirer de la Poétique (chap. 1x, etc.) d'autres observations plus décisives contre l'opinion de ceux qui veulent que la poésie ne parle qu'en vers. — C'est qui est remarquable ici, c'est qu'Aristote semble ne pas savoir que les poèmes d'Homère aient jamais été chantés. Homère, cependant, ne connaît pas d'autres poètes que les aèdes ou chanteurs; les rhapsodes étaient aussi des chanteurs; or il y avait encore des rhapsodes, et du temps d'Aristote, et longtemps après lui. Xénarque.] Il y a eu un poète de la moyenne comédie qui portait ce nom et qu'il ne faut sans doute pas confondre avec Xénarque, fils de Sophron; ce dernier semble indiqué par Suidas, à l'article Σωτάδης, comme ayant écrit des Ἰωνικοὶ λόγοι. Si ce rapprochement est juste, dès le fils de Sophron la comédie syracusaine aurait admis l'usage du dialecte attique. Ce qui est certain, c'est que Sopatros, poète comique syracusain, que l'on place après Rhinton, nous est connu par un assez long fragment en dialecte attique. — Le Lexique de Photius, au mot Πηγίνους dit, en propres termes, que Xénarque, « fils de Sophron le mimographe, » avait joué les Rhéginien pour leur lâcheté. Les dialogues Socratiques.] Athénée, XL, 9. 5, te va - TA

e 7h SUR LA POÉTIQUE, CHAP. II passage du traité d'Aristote Sur les Poètes, où l'auteur faisait à peu près la même observation. Homère et Empédocle.] Plutarque, De la Manière d'entendre les poètes, chap. 11 : « Nous ne connaissons pas une fable sans poésie et sans fiction. Les vers d'Empédocle et de Parménide, les Thériques de Nicandre et les Sentences de Théognis sont des discours qui empruntent seulement à la poésie le ton sublime et le mètre, et, en quelque sorte, son Char pour ne pas marcher à pied. » En composant une imitation.] Je suis la leçon des manuscrits. Προϊοίτο est une conjecture ingénieuse, mais inutile, de Hermann. Pour Aristote, l'essence de la poésie n'est pas seulement dans limitation, mais dans l'imitation du général; on peut donc composer une imitation en vers qui ne soit pas de la poésie. On ne l'appellera pas pour cela un poète. ] Οὐκ ἦδη manque dans plusieurs manuscrits. La leçon οὐχ ἦττον est encore moins autorisée ; Batteux, qui l'admet, traduit : é Mériterait-il moins le nom de poète ô » Cela me semble bien contraire à la pensée d'Aristote. Si, selon notre philosophe, on n'est pas poète parce qu'on emploie le vers héroïque ou le distique élégiaque, comment peut-il dire qu'on sera poète pour avoir amalgamé plusieurs espèces de mètres ? CHAPITRE II, ἢ faut bien les représenter. ] Les deux mots ἀνέκλυτον μιμεῖσθαι, que je suppose dans ma traduction, manquent dans les manuscrits. Aristote offre souvent de pareilles ellipses. Polygnote, Pauson, Denys.] Ce sont trois artistes du siècle de Périclès sur lesquels on peut consulter Sillig, Catalogus artificum. Soit en vers sans musique.] Le grec dit : ψιλομετρίαν, mot qui montre bien que l'adjectif guxés marque, d'une manière très-générale, la privation d'une qualité accessoire. Joint à λόγος, il est naturel qu'il désigne la prose, comme dans la Rhétorique, III, %, où λόγος tout seul est aussi

COMMENTAIRE 15 opposé, dans le sens de prose, ᾧ μέτρον. Cf. les nombreux exemples recueillis par Vincent, p. 112 et suiv. de sa Notice sur divers manuscrits grecs relatifs à la musique (Notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque du roi, t. XVI, 1847). Homère peint les hommes meilleurs.] Ici, comme plus haut, l'adjectif βελτίων manque d'équivalent exact en français. On sent bien qu'il ne s'agit pas de la vertu morale, de l'honnêteté. Les exemples cités plus haut par Aristote expliquent assez bien sa pensée. Cléophon.] Voyez sur ce poète: Wagner, recueil des Fragments des poètes Tragiques, dans la Bibliothèque Firmin Didot, p. 99. Hégémon de Thasos. ] Voyez sur ce poète et sur le genre de poésie dont Aristote veut qu'il ait été l'inventeur, la dissertation de Weland, De præcipuis Parodiarum homericarum scriptoribus, chap. v; l'auteur montre qu'avant Hégémon, Hipponax, Xénophane et l'auteur de la Batrachomyomachie, sans parler des poètes comiques, avaient écrit des parodies. Peut-être Aristote veut-il dire que le poète de Thasos fit, le premier, représenter des parodies homériques en forme de drame. La Déliade. | Ce poème de Nicocharès n'est connu par aucun autre témoignage ; peut-être même faut-il lire dans le texte Δειλιάδα au lieu de Δηλιάδα; ce serait alors quelque poème plaisant sur la Lâcheté, Cf. Meineke, Historia critica comicorum græcorum, p. 253-256. Le nome.] Sur ce genre de poésie, voyez p. 66, parmi les extraits des Problèmes, et notre Commentaire, p. 139. Il en est de même, etc. ] Aristote semble vouloir dire que Timothée dans ses Perses et Philoxène dans ses Cyclopes ont représenté des personnages moins beaux que nature ; on peut supposer aussi que le premier faisait ses personnages plus beaux que nature, et le second moins beaux. Ce qui est certain, c'est qu'il existait un drame de l'Ancienne Comédie intitulé Πέρσαι, et que l'on attribuait vulgairement à + Phérécrate (voyez Meineke, livre cité, p. 70); d'où l'on peut conclure que ce sujet avait été traité dans le genre

76 SUR LA POÉTIQUE. CHAP. III. comique. On a des fragments du Cyclope de Philoxène, du Cyclope et des Perses de Timothée. Au reste, le mot Πέρσας, dans le texte grec, est douteux. Tyrwhitta tiré des variantes des manuscrits la conjecture ὥσπερ Ἀργᾶς, adoptée par Hermann. (Argas, poète obscur, dont le souvenir est conservé dans Athénée et dans une ancienne vie de Démosthène.) CHAPITRE IIL Le poète peut, etc. ] Ces divisions. de la poésie, qui remontent jusqu'à Platon, se retrouvent, après Aristote, dans les extraits de la Chrestomathie de Proclus (Photius, Cod. 239) et dans un grammairien publié par Cramer, Anecdota Oxon., t. IV, p. 312, 313. Comparez notre Histoire de la Critique chez les Grecs, p. 93. Les Mégariens, etc. ] On sait qu'il y avait aussi une ville de Mégare en Sicile. Voyez M. Brunet de Presle, Recherches sur les établissements des Grecs en Sicile (Paris, 1845), p. 79, 80. Chionidès.] Les manuscrits portent Χωνύδον, ou Χωνύδου, ou Χωνίδον. Je n'ai pu me résigner à admettre cette altération barbare d'un nom qui est bien connu par d'autres témoignages. Voyez Meineke, Hist. crit. com. græc., p. 27 et suiv. Commenter en détail les assertions contenues dans ce chapitre ne serait rien moins qu'écrire une histoire des origines du drame en Grèce. Sur ce point, nous ne pouvons que renvoyer aux traités spéciaux : Schneider, De Originibus tragœdiæ græcæ (Breslau, 1817); Gysar, De Doriensium Comædia (Cologne, 1828); Meineke, livre cité; Bœttiger, De quatuor Ætatibus rei scenicæ (p. 326 de ses Opusculs latins) ; Magnin, Origines du théâtre moderne; Bode, Histoire de la poésie grecque, tome IIT (Leipzig, 1839-1840) ; Patin, Études sur les Tragiques grecs, tome I. Par πρᾶττειν ] Il est probable qu'ici le texte est mutilé. Il y manque sans doute ce qui devait concerner a



COMMENTAIRE 17 tragédie. On peut, jusqu'à un certain point, combler cette lacune par un article du Grand Étymologique, où le mot tragédie est expliqué, soit par le mot τράγος, bouc, un bouc étant le prix que recevaient les vainqueurs dans les anciens concours Dionysiaques, soit par le mot τρύξ, lie de vin, ces fêtes étant d'ordinaire célébrées au temps et à l'occasion des vendanges. Comparez avec ce passage une addition à la Vie d'Euripide, publiée par Welcker dans 16 Rheinisches Museum, I, p. 299 ; Athénée, II, p. 40; Eustathe, sur l'Odyssée, XIV, 563; le scholiaste de Denys le Thrace, 'O. 741 des Anecdota græca de Bekker. Schœll (Hist. de la Litt. gr., I, 11, p.4), et, d'après lui, plusieurs autres ont cru voir dans l'article du Grand Étymologique un témoignage d'Aristote : rien n'est moins démontré.

CHAPITRE IV, L'homme imite par instinct. ] Aristote a consigné la même observation dans les Problèmes, XXX, 6. Cf Problèmes, XVIII, 3; XIX, 5, page 65 de cette édition, et la note, p. 138; Rhétorique, I, 11; III, 10; Métaph., I, 1; Anal., post. 1, 1. Des objets que, etc. ] Observations analogues dans Aristote, Des Parties des Animaux, I, 5, où cette pensée se rattache aux plus belles considérations sur l'étude de la nature, Cf. Plutarque, De la Manière d'entendre les poètes, ch. nr, et Questions symposiaques, V, 1. Qu'à un faible degré.] Ἐπὶ βοαχὴν κοινωνοῦσιν. Expression tout aristotélique. Cf. Politique, VIII, 5; De l'Âme, II, 4; Morale Nicom., III, 12; VI, 2; Problèmes, XXX, 10; Hist. des Animaux, VIII, 1. ἢ Qu'on n'ait point vu. | Comparez la Rhétorique, II, 93 fin. Quant au mètre. | Même observation dans la Rhétorique, III, 8. Comparez, sur la différence du mètre et du rythme, Vincent, Notice, etc., p. 197-216. Le Margitès.] Des auteurs anciens ont déjà douté si ce poème était réellement d'Homère. Suidas, au mot Πίρηνς, atteste qu'on l'attribuait, ainsi que la Batrachomyomachie, à e

#### 78 SUR LA POÉTIQUE. CHAP. IV. Pigrès d'Halicarnasse.

Comparez Harpocraton au mot Μαρ» γίτης, et le scholiaste d'Aristophane, sur les Oiseaux, v. 914. Cependant Aristote le cite encore, sans exprimer le moindre doute, dans la Morale Nicom., VI, 7. Genre. fambique. | Voyez sur ce sujet les auteurs cités à propos du chap. 1, et, en outre, Liebel, Archilochi iambographorum principis reliquiæ (Vienne, 1818), et les commentateurs d'Horace, sur l'Épître Ir\* du livre II, v. 145 et suiv. Et, dans ce genre, il est le seul. ] Je n'ose pas croire ici que ma traduction donne le seul sens convenable. Οὐχ ὅτι répond ordinairement à ἀλλὰ καί, non à ἀλλ' ὅτι καί. Voir la Grammaire grecque de Kühner, § 130 (2° éd. § 526), et les Idiotismes de Viger, p. 788, 4° éd. de Hermann. Maintenant la tragédie, etc.] Ce passage à beaucoup tourmenté les interprètes. M. Forchhammer, dans un Programme de l'Univ. de Kiel, juillet 1854, propose de revenir pour cette phrase à l'autorité des mss., et de lire : Τὸ μὲν οὖν ἐπισχοπεῖν παρέχει ἤδη Ἀ τραγωδία, τοῖς εἰδόσι ἱκανῶς Ἀ οὗ αὐτό τε καθ' αὐτὸ χρῖναι καὶ πρὸς τὰ θέατρα, ἄλλος λόγος, ce qu'il traduit par : « Spectandi quidem facultatem jam præbet tragædia, utrum iis qui satis sciunt nec ne ipsum per se respectuque theatri judicare, nihil attinet. » Nous traduisons simplement le texte des mss. peu modifié, sans affirmer qu'il ait précisément le sens profond que lui prête De Raumer dans son Mémoire sur la Poétique d'Aristote (Berlin, 1829). Voyez l'Essai sur la Critique, 'O. 177.— « Aristote ne juge point à propos d'entrer dans cette question, que peut-être il traitait dans ce que nous avons perdu. Au reste, cette réserve à prondner marque un esprit très-sage, qui ne veut poser ni les bornes de l'art ni celles du génie. » (La Harpe, Analyse de la Poétique d'Aristote.) Eût-il toutefois adopté ce jugement de Saint-Évremond? « Il faut convenir que la Poétique d'Aristote est un excellent ouvrage ; cependant il n'y a rien d'assez parfait pour régler toutes les nations et tous les siècles. Descartes et Gassendi ont découvert des vérités qu'Aristote ne connaissait pas. Corneille a trouvé des beautés pour le théâtre qui ne lui

COMMENTAIRE 79 étaient pas connues. Nos philosophes ont remarqué des erreurs dans sa Physique. Nos poètes ont vu des défauts dans sa Poétique, pour le moins à notre égard, toutes choses étant aussi changées qu'elles le sont. » (Saint-Evremond, De la Tragédie ancienne et moderne.) Les chanteurs de dithyrambes.] Sur l'origine et la valeur primitive de ce mot, on peut consulter un savant mémoire de Welcker, dans les Annales de l'Institut archéologique, 1829, p. 398, 401 et suiv. Le mot ἐξάρχειν se trouve en ce sens dans un fragment dithyrambique d'Archiloque, n° 39, éd. Liebel (Athénée, XIV, p. 628). — Sur les chants phalliques, voyez, entre autres, Athénée, XIV, p. 622; le schol. d'Aristophane, sur les Acharniens, v. 261 et 263 sq. Aidant à ses progrès naturels. ] Dacier : « chacun ajoutant quelque chose à leur beauté, à mesure qu'on découvrait ce qui convenait à leur caractère. » Batteux donne à peu près le même sens. J'ai cru me rapprocher davantage de la pensée d'Aristote en serrant son texte de plus près. Les mots ηὐξήθη et προαγόντων rappellent cette phrase, analogue pour le sens, du dernier chapitre des Réfutations sophistiques, où Aristote revendique si noblement l'honneur d'avoir presque fondé la Logique : Οἱ μὲν γὰρ τὰς ἀρχὰς εὐρόντες «αντελῶς ἐπὶ μικρόν τι προήγαγον' οἱ δὲ νῦν εὐδοχιμοῦντες, παραλαδόντες παρὰ πολλῶν οἶον x διαδοχῆς τῶν κατὰ μέρος προαγαγόντων, οὕτως ηὐξήχασι. Ce fut Eschyle qui, le premier, etc.]. Diogène Laërce, III, 56, rapporte en effet que le chœur figura d'abord seul dans les Dionysiaques, que Thespis y ajouta un acteur ; puis Eschyle un second (ce qui permit d'appeler protagoniste le premier ou le principal des deux) ; puis Sophocle un troisième. Cf. Suidas, au mot Σοφοκλῆς. On peut voir encore la dissertation de Hermann sur les Euménides (volume II de ses Opuscules), et celle de Sommerbrodt, De Æschyli re scenica (Lignitz, 1848). Décora la scène de peintures.] Vitruve, De Architectura, VII, Præf, Cf. Letronne, xvirr\* Lettre d'un Antiquaire à un Artiste (Paris, 1835). Au genre satyrique.] Voyez sur ce sujet le mémoire que

80 SUR LA POÉTIQUE. CHAP. IV. j'ai publié, à propos de l'Alceste d'Euripide, dans l'Annuaire de l'Association des études grecques (1873). À la grandeur et à la noblesse. | Dacier : « Enfin elle ne reçut que fort tard la grandeur et la gravité qui luy sont convenables, car elle ne se deffit qu'avec peine de ses petits sujets et de son style burlesque, qu'elle avoit retenu de ces pièces satyriques, d'où elle sortoit. » Batteux : « On donna aux fables plus de grandeur, et au style plus d'élévation. Ce qui toutefois se fit assez tard ; car l'un et l'autre se ressentirent assez longtemps des farces satyriques dont la tragédie tirait une partie de son origine. » M. Tycho Mommsen (Journal Philologique publié par MM. Bergk et Cæsar, Cassel, 1845, n. 16 du Supplément), s'appuyant sur le sens du mot μέγεθος aux chap. vit et XYIII de la Poétique, propose de mettre ici un point après μύθων et il traduit, en conséquence : « Tres histriones et scenæ picturam invenit Sophocles : δὲ hoc justum ambitum ex parvis fabularum argumentis oriendum fecit. Etiam a dictione ridicula sero liberata (tragœdia) magnificentior evasit. » Même après avoir la 168 raisonnements dont il appuie cette conjecture, il faut beaucoup de complaisance pour reconnaître avec lui dans le texte d'Aristote une allusion aux trilogies tragiques d'Eschyle, et une confirmation du témoignage de Suidas au mot Σοφοκλῆς. Si on traduit μέγεθος par longueur, ce texte peut néanmoins se passer de correction; mais de toute façon ne faut-il pas renoncer à lui donner un sens historique trop précis ? Quant au fait même des trilogies et des tétralogies sur un seul mythe, qu'on s'étonne de voir négligé par Aristote dans sa Poétique, il est confirmé par une didascalie des Sept devant Thèbes d'Eschyle, publiée par J. Franz, dans un programme de l'Université de Berlin (1848): Ἔδιδάχθη ἐπὶ Θεαγενίδον, Ὀλυμπιάδι οἷ. Ἐνίκᾳ (s.-ent. Eschyle) Λαῖῳ, Οἰδίποδι, Ἐνῖ ἐπὶ Θήδαις, Ζῤῡγῖ σατυριχῶ. Δεύτερος Ἀριστίας Περσεῖ, Ταντάλῳ, Παλαισταῖς σατυρικοῖς τοῖς Πρατίνου πατρός. Τρίτος Πολυφράδμων Ἀνυχουργία τετραλογία. La trilogie tragique d'Eschyle était donc composée précisément comme le conjecturait, en 1819, G. Hermann (Opusculs, t. II, p. 314). Sur le mot τετραλογία, voyez le schol.

COMMENTAIRE 81 d'Aristophane, sur les Oiseaux, v. 282, où il se réfère aux Didascalies d'Aristote ; sur les Fêtes de Cérès, v. 135; sur les Grenouilles, v. 1124. On en fait beaucoup, etc.] Cf. Rhétorique, II, 1 et 8. J'ai réuni quelques exemples de ces vers mêlés, sans le savoir, à la prose, dans les notes de mon édition de Longin (1837), p. 14%. On pourra consulter, en outre, la première note de Stiévenart sur Démosthène, Contre Néæra, et surtout J. Foster, An Essay on the different nature of Accent and Quantity, 3<sup>e</sup> édit. (Londres, 1820), p. 86, 87, qui a recueilli des hexamètres même dans le Nouveau Testament. Du ton familier.] Ἀρμονίας dit le grec. On lirait plus volontiers ἐρμηνείας. Voyez Démétrius, sur le Style, 6 1. Épisodes.] Voyez plus loin, p. 100, sur le chap. XI. CRE CHAPITRE V. Il est évident que ce chapitre ne contient plus aujourd'hui les développements qu'Aristote avait écrits sur le ridicule. Voyez la Rhétorique, I, 11, fin; III, 18. Ni douloureuse, ni destructive.] Ἀνωδύνον καὶ οὐ φθαρτικόν, expressions tout aristotéliques, qu'on retrouve avec de légères variantes : Rhétorique, III, 5, 8, 11; Morale Nicom., VI, 5; Morale Eudém., II, 1; Analytiques post., II, 9; Topiques, VIII, 8. — Aristote, à proprement dire, ne définit pas ici la comédie. Un grammairien publié par Cramer (Anecdota Paris., I, p. 403) nous en donne la définition suivante, évidemment calquée sur celle de la tragédie qu'on lira plus bas au chap. Yi : Κωμῳδία ἐστὶ μίμησις πράξεως γελοίου καὶ ἀμοίρον (lisez γελοίας καὶ ἀνωδύνον ἢ, μεγέθους τελείου, χωρὶς ἐκάστου τῶν μορίων ἐν τοῖς εἶδεσι, δρῶντος (lisez δρώντων) καὶ [οὐ] δι' ἀπαγγελίας, δι' ἡδονῆς καὶ γέλωτος περαίνουσα τὴν τῶν τοιούτων παθημάτων" κάθαρσιν" ἔχει δὲ μητέρα τὸν γέλωτα γίνεται δ' ὁ γέλως ἀπὸ, etc. Suit une énumération des sources du ridicule qui pourrait bien provenir également, plus ou moins directement, de auelme Ware ARISTOTE, POÉTIQUE (TEXTE). \$

82 SUR LA POÉTIQUE. CHAP. V. d'Aristote. L'auteur avait aussi sous les yeux le vr<sup>o</sup> chapitre de la Poétique quand il écrivait ces lignes sur la tragédie : Ἡ τραγωδία ὑφαίρει τὰ φοδερὰ παθήματα τῆς ψυχῆς δι' οἴχτου καὶ ὅτι (?) συμμετρίαν θέλει ἔχειν τοῦ φόδον' ἔχει δὲ μητέρα τὴν λύπην. Cicéron, De l'Orateur IT, 58 : « Quid sit ipse risus, etc., viderit Democritus.... Locus autem et regio quasi ridiculi turpitudine et deformitate quadam continetur. Hæc enim ridentur vel sola vel maxime, quæ notant et designant turpitudinem aliquam non turpiter. » — Sur le ridicule dans Part, voir d'ingénieuses considérations dans le Laocoon, de Lessing, § 23. — M. V. Hugo, dans un manifeste célèbre (Préface de Cromwell), a dit en parlant du grotesque : « Voilà un principe étranger à l'antiquité, un type nouveau introduit dans la poésie; et, comme une condition de plus dans l'être modifie l'être tout entier, voilà une forme nouvelle qui se développe dans l'art. Ce type, : c'est le grotesque; cette forme, c'est la comédie. » Et plus bas : « La comédie passe presque inaperçue dans le grand ensemble épique de l'antiquité. À côté des chars olympiques, qu'est-ce que la charrette de Thespis ô Près des colosses homériques, Eschyle, Sophocle, Euripide, que sont Aristophane et Plaute? Homère les emporte avec lui, comme Hercule emportait les pygmées cachés dans sa peau de lion. » Plus de cent poètes comiques, parmi lesquels Aristophane, Antiphane, Alexis, Ménandre, Philémon; plusieurs milliers de comédies, parmi lesquelles tant de chefs-d'œuvre; enfin, la définition si nette et si précise d'Aristote suffisent bien pour faire apercevoir dans l'antiquité cet élément du comique dont M. V. Hugo fait honneur au moyen âge et aux temps modernes | « Aristote définit simplement la comédie une imitation de personnes basses et fourbes. Je ne puis m'empêcher de dire que cette définition ne me satisfait pas. » (Corneille, Premier discours.) — « Corneille à bien raison de ne pas approuver la définition d'Aristote et probablement l'auteur du Misanthrope ne l'approuva pas davantage. Apparemment Aristote était séduit par la réputation qu'avait usurpée ce

COMMENTAIRE ' 83 bouffon d'Aristophane, bas et fourbe lui-même, et qui avait toujours peint ses semblables. Aristote prend ici la partie pour le tout, et l'accessoire pour le principal. Les principaux personnages de Ménandre, et de Térence son imitateur, sont honnêtes. Il est permis de mettre des coquins sur la scène, mais il est beau d'y mettre des gens de bien. » (Voltaire.) Ni Corneille ni Voltaire n'ont mis une bonne définition à la place de celle qui les satisfait si peu. — « La comédie est l'imitation des mœurs, mise en action : imitation des mœurs, en quoi elle diffère de la tragédie et du poème héroïque; imitation en action, en quoi elle diffère du poème didactique moral et du simple dialogue. » (Marmontel, *Éléments de littérature*, au mot Comédie.) Voilà qui s'éloigne bien d'Aristote; l'auteur s'en rapproche lorsqu'il veut justifier sa définition en la développant: « La malice naturelle aux hommes est le principe de la comédie. Nous voyons les défauts de nos semblables avec une complaisance mêlée de mépris, lorsque ces défauts ne sont ni assez affligeants pour exciter la compassion, ni assez révoltants pour donner de la haine, ni assez dangereux pour inspirer de l'effroi. Ces images nous font sourire si elles sont peintes avec finesse ; elles nous font rire, si les traits de cette maligne joie, aussi frappants qu'inattendus, sont aiguisés par la surprise. De cette disposition à saisir le ridicule la comédie tire sa force et ses moyens. » C'est vraiment commenter notre philosophe. Ne dépendaient-ils que d'eux-mêmes. ] Eustathe, sur l'Iliade, X, 230, d'après l'autorité du second Denys d'Halicarnasse, dit que ce mot ἐθελοντής s'appliquait aux poètes qui, n'ayant pas reçu un chœur de l'archonte, pourvoyaient d'eux-mêmes à la représentation de leurs pièces. Le prologue. ] Il est, je l'avoue, difficile d'imaginer ce que peut être cette invention des prologues, ce mot n'ayant pas d'autre sens dans Aristote que le sens défini au chapitre xli de la Poétique; mais est-ce une raison suffisante pour changer dans le texte προλόγους en λόγους contre l'autorité des manuscrits? D'ailleurs, Hermann, auteur de cette conjecture, et Ritter, qui l'adopte, ne remarquent ss que ds

84 \* SUR LA POÉTIQUE. CHAP. Y. la leçon λόγους il résulte une sorte de contradiction avec ce qui sera dit plus loin sur Cratès. Comparez, plus bas, le commentaire sur le chapitre XI. Épicharme. ] « Le premier, dit un grammairien anonyme qui semble puiser à une bonne source, Épicharme s'appropriä, par de nombreuses innovations dans la pratique de l'art, la comédie auparavant dispersée » (c'est-à-dire dont on ne trouvait que des éléments épars sur divers points de la Grèce) ; « sa poésie était surtout riche en inventions, sentencieuse et travaillée. » Voyez Meineke, Hist. crit., p. 535. — Quant à Phormis, on ne lui attribue guère que des innovations relatives à la mise en scène. Voyez Grysar, De Do riensium Comœædia, p. 14. Une révolution du soleil.] « De l'aveu des Grecs l'action théâtrale pouvait comprendre une demi-révolution du soleil, c'est-à-dire un juur. Nous avons accordé 168 vingtquatre heures, etc. » (Marmontel, au mot Unité.) Dans quel auteur grec notre critique a-t-il lu cette règle sur la durée de l'action théâtrale ô Le précepte d'Aristote est loin d'avoir cette précision. Mais comme il a servi de texte à une foule de discussions qui n'ont pas été sans influence sur l'art dramatique, particulièrement en France, on lira peut-être avec intérêt quelques extraits des controverses qui s'y rap portent: « Il suffit, dit Lopez de γέρä, de s'attacher à l'unité d'action et d'éviter l'épisode, en sorte qu'il n'y ait rien d'étranger et qui nous tire du sujet principal; c'est-à-dire qu'on n'en puisse détacher aucune partie, sans que la pièce tombe en ruine. il ne faut pas s'embarrasser de la règle des vingtquatre heures, ni déférer sur cela au sentiment d'Aristote. Nous lui avons déjà perdu le respect en mêlant les grands sentiments du tragique aux bas sentiments de la comédie. Il n'y a qu'à faire passer l'action dans le moins de temps qu'on pourra; à moins que le poëte n'eût voulu traiter une histoire qui durât quelques années. En ce cas, il n'aura qu'à les faire couler dans l'intervalle des actes. Il pourra aussi, s'il y est forcé, faire faire tel chemin qu'il lui plaira à ses personnages. Cela est assez choquant, je l'avoue; mais ceux qui le trouvent mauvais, n'ont qu'à n'y pas añfer voir.



COMMENTAIRE 85 O combien de gens tombent des nues, quand iis voient employer des années à ce qui doit avoir pour bornes l'espace d'un jour artificiel; car on ne veut pas même se relâcher sur cela à un jour mathématique. Et à considérer qu'un Espagnol, assis fort à son aise, se met à tempester dès que la comédie dure plus de deux heures, quand il s'agirait même de représenter ce qui s'est passé depuis la Genèse jusqu'au jugement final, je trouve que si c'est un moyen de lui plaire, il est juste de s'y tenir. » (Lopez de γέρα, *Arte nuova de hacer comedias en este tiempo*, publié à Madrid en 1621, et traduit un peu librement en français dans le recueil intitulé : *Pièces fugitives d'histoire et de littérature*, Paris, 1704, p. 256.)— Nos critiques français sont bien autrement scrupuleux sur la question des unités, et il est curieux de voir comment la rigueur des préceptes d'Aristote va peu à peu s'exagérant dans l'esprit de ses imitateurs. Vauquelin de la Fresnaye écrit, à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle (*Poétique*, livre II, p. 50, éd. 1612) : Or comme eux l'héroïc, suivant le droit sentier, Doit son œuvre comprendre au cours d'un an entier; Le tragic, le comic, dedans une journée Comprend ce que fait l'autre au cours de son année. Le théâtre jamais ne doit être rempli D'un argument plus long que d'un jour accompli, Et doit une Iliade, en sa haute entreprise, Être au cercle d'un jour ou guère plus comprise. Cependant Pierre Delaudun, dans sa *Poétique*, publiée en 1597, argumente formellement contre la règle des vingtquatre heures (livre V, chap. 9). La Mesnardière, *Poétique* (1640), chap. v, p.48, permet d'outrepasser, pour la tragédie, les vingt-quatre heures, à condition toutefois que ce soit « pour attraper quelque incident qui mérite d'être acheté par une infraction si légère ». L'abbé d'Aubignac propose de traduire ἢ μικρὸν ἐξαλλάττειν par « ou de changer un peu ce temps » (du jour à la nuit ou de la nuit au jour), et il tient fort à sa nouvelle explication (*Pratique du Théâtre*, 1669, p. 111); un peu plus haut, il discute sérieusement s'il ne serait pas question dans Aristote d'un jour polaire. La Wañueüon

86 SUR LA POÉTIQUE. CHAP. V. de ce passage par de Norville (1671) montre combien alors les esprits étaient prévenus sur ce sujet et disposés à interpréter Aristote dans le sens de leurs théories : « La tragédie commence et termine son action en un jour ou en une nuit autant que faire se peut : et si le fort de l'action se passe dans l'un de ces temps elle anticipera bien peu sur l'autre. » Après avoir observé que les trois grands tragiques de la Grèce se conforment à l'unité de temps, d'Aubignac ajoute : « .... Leur exemple fut négligé par la plupart des poètes qui les suivirent de près, comme nous l'apprenons d'Aristote qui blâme plusieurs de son temps de ce qu'ils donnaient à leurs poèmes une trop longue durée, ce qui semble l'avoir obligé d'en écrire la règle ou plutôt de la renouveler sur le modèle de ces anciens. » (Pratique du Théâtre, 1, 7.) C'est précisément le contraire qu'atteste notre philosophe. Je relève cette erreur de d'Aubignac, parce qu'elle fournit l'occasion de remarquer que la règle de l'unité de temps paraît avoir été le produit de réflexions tardives faites sur ce sujet par les poètes et les critiques. En Grèce comme dans l'Occident moderne, la licence a précédé les règles. Quant à l'unité de lieu, que nos vieux auteurs de Poétiques ont souvent déterminée d'une manière assez ridicule (la Mesnardière, p. 419; cf. Sainte-Beuve, Poésie française au xvi<sup>e</sup> siècle, 'O. 328), d'Aubignac affirme que si les demi-savants doutent sur ce point, les savants n'hésitent pas; que si Aristote n'en a rien dit, c'est que la chose allait d'elle-même. Il fait pourtant, à cet égard, quelque pages plus haut, un aveu Curieux à recueillir. « Mais une chose bien plus étrange et pourtant très-véritable, j'ai vu des gens qui travaillaient depuis longtemps au théâtre lire ou voir un poème par plusieurs fois, sans reconnaître ni la durée du temps ni le lieu de la scène, ni la plupart des circonstances des actions les plus importantes, pour en découvrir la vraisemblance. » (Pratique du Théâtre, II, 2; cf. II, 6.) C'est apparemment que l'espèce de vraisemblance qu'on recherche par l'unité de lieu et par celle de temps est, en réalité, la plus indifférente pour l'esprit du spectateur. Corneille, qui s'est {ant préoccupé de ces questions, est, au témoignage

COMMENTAIRE 81 de d'Aubignac, le premier poète français chez qui l'unité de lieu soit rigoureusement gardée. On ne peut voir sans quelque peine la torture qu'un si grand esprit s'impose pour satisfaire à cette règle chimérique (Troisième Discours sur le poème dramatique). Mais les libres penseurs du xviii<sup>e</sup> siècle n'osent pas davantage secouer ces scrupules. Marmontel écrit : « La même continuité d'action qui, chez les Grecs, liait les actes l'un à l'autre et qui forçait l'unité de temps, n'aurait pas dû permettre le changement de lieu; les Grecs ne laissaient pourtant pas de se donner quelquefois cette licence, comme on le voit dans les Euménides. » Et plus bas : « On n'a pas toujours ni partout reconnu comme indispensable la règle des unités : on sait que sur le théâtre anglais et sur le théâtre espagnol elle est violée en tout point et contre toute vraisemblance. Il en était de même sur notre théâtre avant Corneille; et non-seulement l'unité de lieu n'y était pas observée, mais elle y était interdite. Le public se plaisait aux changements de scène; il voulait qu'on le divertit par la variété des décorations, comme par la diversité des incidents et des aventures; et lorsque Mairet donna la Sophonisbe, il eut bien de la peine à obtenir des comédiens qu'il lui fût permis d'observer l'unité de lieu. » (Éléments de Littérature, au mot Unité.) Et Voltaire lui-même, que les nouveautés cependant n'effrayaient guère : « La scène du Cid est tantôt au palais du roi, tantôt dans la maison du comte de Gormas, tantôt dans la ville. L'unité de lieu serait observée aux yeux des spectateurs, si on avait eu des théâtres dignes de Corneille, semblables à celui de Vicence, qui représente une ville, un palais, des rues, une place, etc. Car cette unité ne consiste pas à représenter toute l'action dans un cabinet, dans une chambre, mais dans plusieurs endroits contigus que l'œil puisse apercevoir sans peine. » (Commentaire sur le Cid. Comparez sur Cinna, acte 11, scène 1.) Enfin l'élève de Voltaire, Frédéric le Grand, dans son ouvrage intitulé De la Littérature allemande (vol. III, p. 92 de ses Œuvres, Berlin, 1781) : « Vous entrez dans un de ces spectacles d'Allemagne, et vous assistez à la représentation L'une are

88 SUR LA POÉTIQUE. CHAP. VI. de Shakespeare. Vous voyez là un public se pâmer d'aise en entendant uae de ces farces ridicules et dignes des sauvages du Canada. Je les appelle ainsi, parce qu'elles pèchent contre toutes les règles du théâtre. Car ces règles ne sont pas arbitraires; vous les trouvez dans la Poétique d'Aristote, où l'unité de lieu, l'unité de temps et l'unité d'intérêt sont prescrites comme le seul moyen de rendre la tragédie intéressante : au lieu de ce que, dans ces pièces anglaises, la scène dure un espace de quelques années. » M. Barthélemy Saint-Hilaire, préface de sa trad. de la Poétique (1858), p. xvul, rappelle avec raison une boune dissertation d'Andrieux (Revue encyclopédique, t. XXI et XXII, réimprimée dans les Œuvres de cet auteur), où il démontre que d'Aubignac surtout est responsable de l'opinion erronée qui appuie sur l'autorité d'Aristote la théorie des trois unités. Métastase, dans ses Extraits do la Poétique d'Aristote (Œuvres, 1782, t. XII, ch. 5) attaque les deux unités de temps et de lieu en s'appuyant sur des exemples du théâtre grec et du théâtre latin. Le célèbre Manzoni les combat non moins victorieusement par une savante analyse des conditions de l'action dramatique et de l'intérêt théâtral, dans son Dialogue et dans sa Lettre sur les unités de temps, de lieu, etc., que l'on trouve dans l'édition de ses tragédies (Paris, 1830, in-12), et dans la traduction qu'en a donnée Fauriei (Paris, 1834). CHAPITRE VI. La tragédie est, etc.] On a écrit des volumes à propos de cette définition. Voyez, entre autres, la Poétique de Scaliger, livre V, chap. 6; les auteurs analysés par Goujet, Bibliothèque française, tome III, p. 180-240; Batteux, Principes de la Littérature, V<sup>o</sup> traité; et l'article Tragédie dans les Éléments de Marmontel. — Τραγωδία [ἐστὶ] βίων καὶ λόγων ἡρωϊκῶν μίμησις ἔχουσα σεμνότητα μετ' ἐπιπλοχῆς τινός, dit

COMMENTAIRE 89 plus simplement le grammairien publié par Cramer, *Anecdota Oxon.*, tome IV, p. 315, — Voici comment la définition d'Aristote est traduite en latin d'après l'arabe d'Averroës (voir *Essai sur la Critique*, p. 297 et suiv.) par Hermann l'Allemand (fol. 42, recto, éd. de Venise, 1481) : « *Terminus substantialis sive intelligere faciens substantiam artis laudandi est quoniam ipsa est assimilatio et repræsentatio operationis voluntariæ virtuosæ completæ quæ habet potentiam universalem in rebus virtuosis non potentiam particularem in una quaque rerum virtuosarum. Repræsentatio, inquam, quæ generat in animabus passiones quasdam temperativas ipsarum ad miserandum aut timendum aut ad Cætieras consimiles passiones quas inducit et promovet per hoc quod imaginari facit in virtuosis de honestate et munditia.* » Plus bas, voici comment sont résumées les six parties constitutives de la tragédie : « *Oportet ut tragœdiæ id est artis laudandi partes sex sint. Seu sermones fabulares repræsentativi et consuetudines et metrum seu pondus et credulitas et consideratio et tonus.* » Dans ce latin, Aristote est absolument méconnaissable, et de tels textes ne méritent aujourd'hui d'être exhumés que comme un témoignage historique de l'altération de certaines doctrines grecques dans leur transmission en Occident par la science arabe. Au reste, on pardonnera au pauvre Hermann la barbarie inintelligible de son langage, si on en rapproche la traduction française des mêmes passages faite en 1671 par de Norville (p. 24, 25 et 28). La Mesnardière, *Poétique*, chap. u1 : « Disons avec Aristote accommodé à nostre usage : La tragédie est la représentation sérieuse et magnifique de quelque action funeste, complète, de grande importance et de raisonnable grandeur; non pas par le simple discours, mais par l'imitation réelle des malheurs et des souffrances, qui produit par elle-même la terreur et la pitié, et qui sert à modérer ces deux mouvements de l'âme. » Racine est plus exact dans cette traduction, écrite à la marge d'un exemplaire de la *Poétique* : « La tragédie est donc l'imitation d'une action grave et complète, et qui a sa juste grandeur. Cette imitation se fait que

90 SUR LA POÉTIQUE. CHAP VI. un discours, un style composé pour le plaisir, de telle sorte que chacune des parties qui la composent subsiste et agisse séparément et distinctement. Elle ne se fait point par récit, mais par une représentation vive, qui, excitant la pitié et la terreur, purge et tempère ces sortes de passions, c'est-à-dire qu'en émouvant ces passions, elle leur ôte ce qu'elles ont d'excessif et de vicieux, et les ramène à un état modéré et conforme à la raison. » Racine lisait  $\delta\rho\omega\nu\tau\omicron\varsigma$ , et non  $\delta\rho\omega\nu\tau\omega\nu$ . La Fontaine a inséré à la fin du premier livre de sa Psyché une comparaison de la comédie et de la tragédie, qui mérite encore aujourd'hui d'être lue pour quelques observations délicates et quelques traits ingénieux. Nous n'en citerons que les lignes suivantes : « Il s'en faut bien que la tragédie nous renvoie chagrins et mal satisfaits, la comédie tout à fait contents et de belle humeur; car si nous apportons à la tragédie quelque sujet de tristesse qui nous soit propre, la compassion en détourne l'effet ailleurs, et nous sommes heureux de répandre pour les maux d'autrui les larmes que nous gardions pour les nôtres. La comédie, au contraire, nous faisant laisser notre mélancolie à la porte, nous la rend lorsque nous sortons. Il ne s'agit donc que du temps que nous employons au spectacle et que nous ne saurions mieux employer qu'à la pitié... La pitié est un mouvement charitable et généreux, une tendresse de cœur, dont tout le monde se sait bon gré... Voilà donc déjà un plaisir qui se rencontre en la tragédie et qui ne se rencontre pas en la comédie. » Sur la terreur et la pitié, comparez : Rhétorique, LL, 5 et 8 ; Morale Nicom., 11, 4. — En ce qui touche la célèbre purgation des passions par le drame, nous devons renvoyer d'abord à l'Essai sur l'Histoire de la Critique, p. 180 et suivantes, où nous ayons exposé sur ce sujet une opinion que nous croyons devoir maintenir, malgré le dissentiment de plusieurs savants interprètes de la pensée d'Aristote, tels que M. Ch. Lévêque, dans La Science du Beau (2<sup>o</sup> édition Paris, 1872), IV\* partie, chap. 11; et M. Barthélemy SaintHilaire, dans sa nouvelle traduction de la Poétique (Paris, 1858). Cette opinion a pour principal appui le témoignage

COMMENTAIRE 91 d'Aristote lui-même, dans une page de sa Politique qu'on trouve ici réimprimée à la suite de la Poétique. Elle se trouve confirmée par des rapprochements qui avaient échappé jusqu'ici à tous les critiques, dans un important mémoire de M. J. Bernays, Grundzuege der verlorenen Abhandlung des Aristoteles ueber Wirkung der Tragædie (Breslau, 1857, in-4°). Plusieurs autres dissertations sur la même théorie d'Aristote ont été publiées en Allemagne dans ces dernières années, par M. Kock (Elbing, 1853); par M. Spengel (Munich, 1859); par M. Geger (Leipzig, 1860); par M. Yorck von Wartenburg (Berlin, 1866). Plus récemment encore, nous croyons avoir présenté quelques réflexions utiles sur la moralité du drame selon le sens d'Aristote, dans la vingt-cinquième leçon de L'Hellénisme en France (1869). Parmi les travaux de nos compatriotes, voyez un important article de M. Léon Dumont, où la théorie de la purgation est rattachée aux principes de la psychologie d'Aristote, dans la Revue Scientifique du 8 novembre 1873; et une leçon d'ouverture de M. Jules Girard sur la tragédie grecque, dans la Revue Politique et Littéraire du 9 mai 1874. Tandis que d'autres ont la musique.] C'est-à-dire la musique unie aux vers. Par les mœurs et les pensées.] Mêmes distinctions dans la Morale Nisom., fin du livre Ier. ' Et il n'y a rien au delà.] De même, Rhétorique, I, 2 : Καὶ παρὰ ταῦτα οὐδέν πως; Physique IIL, 1 : Ὡστε οὐδὲ χίνησις οὐδὲ μεταβολή οὐδενὸς ἔσται παρὰ τὰ εἰρημένα, μηδενός γε ὄντος παρὰ τὰ εἰρημένα. Non une manière d'être.] Je traduis ποιότης selon le sens qu'Aristote lui-même donne à ce mot dans les Catégories, chap. var, où il dit que la ποιότης comprend comme espèces Ἰεξις et la διάθεσις. CF. Métaphysique, IV, 14. C'est par l'action qu'on est heureux ou malheureux.] Observation que l'on retrouve souvent dans Aristote, surtout dans ses traités de morale. Voyez aussi dans la Physique, U, 6, un chapitre tout classique sur ce sujet. La fin est ce qu'il y a de plus important Too Noyer

92 SUR LA POÉTIQUE. CHAP. VI. l'analyse qu'Aristote lui-même donne des divers sens de ce mot, dans la Métaphysique, IV, 16 et 17. Des auteurs modernes.] Voilà une de ces observations qu'il nous est impossible de vérifier aujourd'hui que toutes les tragédies des poètes contemporains d'Aristote sont perdues. . Les anciens poètes.] Batteux : « On en peut juger par les premières tragédies. » Dacier dit plus clairement : « C'est une expérience que presque tous 108 anciens poètes ont faite. » . En étalant 168 plus belles couleurs.] Aristote, sur la Génération des animaux, II, 6 : Ἄπαντα δὲ ταῖς περιγραφαῖς διορίζεται πρότερον, ὕστερον δὲ λαμόδανει τὰ χρώματα, καὶ τὰς μαλαχότητας, καὶ τὰς σκληρότητας, ἀτεχνῶς ὥσπερ ὑπὸ ζωγράφου τῆς φύσεως δημιουργούμενα: καὶ γὰρ οἱ γραφεῖς ὑπογράφαντες ταῖς γραμμαῖς οὕτως ἐναλείφουσι τοῖς χρώμασι τὸ ζῆλον. Cf. De l'Ame, II, 7. Le simple trait d'une figure.] Pline, Hist. nat., XXXV, 10, § 36 : « Parrhasius.. primus symmetriam picturæ dedit, primus argutias vultus, elegantiam capilli, venustatem oris, confessione artificum in lineis extremis palmam adeptus. Hæc est in pictura summa sublimitas. Corpora enim pingere et media rerum, est quidem magni operis, sed in quo multi gloriam tulerint. Extrema corporum facere et desinentis picturæ modum includere, rarum in successu artis invenitur. Ambire enim se extremitas ipsa debet et sic desinere, ut promittat alia post se ostendatque etiam quæ occultat. » Plutarque n'est pas tout à fait d'accord sur ce point avec Aristote et Pline l'Ancien : « Les poètes font bien des mensonges souvent avec intention, souvent aussi sans le vouloir. Avec intention, parce que pour le plaisir et le charme de l'oreille, qu'ils recherchent presque tous, la fiction leur paraît moins sévère que la vérité. En effet, ni le mètre, ni les figures, ni la pompe du style, ni la justesse des métaphores, ni l'harmonie, ni le nombre ne sauraient avoir autant de douceur et de grâce qu'une fable bien conduite. Aussi, comme, dans la peinture, le coloris fait plus que le dessin, par sa ressemblance avec la figure humaine



\ COMMENTAIRE 93 et par l'illusion qu'il produit, de même, en poésie, une fiction probable nous frappe et nous platt beaucoup plus qu'un arrangement pompeux de vers et de mots sans action et sans fable. Voilà pourquoi Socrate, voulant se faire poète . après avoir été toute sa vie l'athlète de la vérité, et par cela même pauvre inventeur de fictions, mit en vers les fables d'Ésope, ne pensant pas qu'il pût y avoir de poésie sans fiction. » (De la Manière d'entendre les poètes, chap. vr.) C'est l'affaire de la politique. ] Ce passage est fort obscur. On serait tenté de croire qu'Aristote parle des orateurs plutôt que des poètes. Ritter n'hésite pas à considérer comme une interpolation tout le morceau qui s'étend depuis παραπλήσιον jusqu'à la fin du chapitre; on retrouve pourtant quelques idées analogues dans la Rhétorique, III, 16. Dacier et Batteux opposent les mots πολιτικός et ῥητορικός comme familier et oratoire; de même Mme Dacier, dans la Préface de sa traduction de l'Odyssée, page 28, éd. de 1716. Mais Aristote fait précisément honneur à Euripide d'avoir le premier introduit dans la tragédie des mots du langage familier (Rhétorique III, 2); ce langage ne pouvait donc être un caractère des anciens poètes. Il est plus probable qu'Aristote oppose le caractère sérieux et sincère de l'ancienne éloquence, soit en vers, soit en prose, à l'éloquence plus savante, mais moins naturelle, dont les rhéteurs donnaient les préceptes et l'exemple. Quant à οἱ ἀρχαῖοι, c'est une expression fréquente dans Aristote, et qui se détermine d'ordinaire par le sujet dont traite le philosophe. Voyez des exemples: Métaphysique, XIV, fin : οἱ ἀρχαῖοι ὀυνητικοί, et cf. XII, 1 ; Réfut. sophistiques, ch. xiv : οἱ ἀρχαῖοι πάντες; Politique, VIII 3 : οἱ ἐξ ἀρχῆς et οἱ ἀρχαῖοι; etc. La cinquième partie.] Les mss. donnent πέντε où on attend τὸ πέμπτον. Cela vient peut-être de g'elque abréviation, comme ε', que l'inadvertance d'un copiste aura interprétée par le nom cardinal au lieu du nom ordinal : en effet, après ce qui précède, il n restait pas cinq parties, mais deux seulement à énumérer. Il est étranger à l'art.] Aristote trouve ici un commentateur inattendu : « La vérité du théâtre et le rigariane

04 SUR LA POÉËTIQUE. CHAP, VII. du vêtement sont-ils aussi nécessaires à l'art qu'on le sup. pose? Les personnages de Racine n'empruntent rien de la coupe de l'habit; dans les tableaux des premiers peintres, les fonds sont négligés et les costumes inexacts. Les Fureurs d'Oreste ou la Prophétie de Joad, lues dans un salon par Talma en frac, faisaient autant d'effet que déclamées sur la scène par Talma en manteau grec ou en robe juive. Iphigénie était accoutrée comme Mme de Sévigné, lorsque Boileau adressait ces beaux vers à son ami : Jamais Iphigénie, en Aulide immolée, N'a coûté tant de pleurs à la Grèce assemblée, Que dans l'heureux spectacle à nos yeux étalé N'en a fait sous son nom verser la Champmeslé, Cette correction dans la représentation de l'objet inanimé, est l'esprit des arts de notre temps : elle annonce la décadence de la haute poésie et du vrai drame, etc. » (Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe, IV\* vol., 1802.) CHAPITRE VII. Nous avons établi.] Κεῖται ἡμῖν. Le même verbe se retrouve dans le même sens : Métaphysique, VIII, 4; Topiques, VII, 14. Cf. ὑπόκειται : Économique, I, 8. Commencement, milieu, fin.] Cf. des subtilités analogues et souvent inutiles. Problèmes : XVIII, 3 ; Analyt. pr. I, α; Métaphysique, IV, 1; Du Langage, chap. ὑπ. N'est beau que, etc. ] Comparez Politique, VII, 4. Un animal très-petit, etc.] Comparez le traité De la Sensation, chap. nr et 1v. « Ce sont des idées du beau puisées dans l'observation, et uniquement relatives à la constitution de nos organes physiques ou à notre capacité morale. L'application qu'Aristote en fait à la poésie dramatique est cependant très-remarquable. » (A. W. Schlegel, Cours de Littérature dramatique, x<sup>e</sup> leçon.) Comme on fait ailleurs.] Ποτέ et ἄλλοτε, marquant Je {teu,

COMMENTAIRE 95 non le temps, font la principale difficulté de ce passage. On trouve cependant un exemple d'&klote pris en ce sens (H. Estienne). — Sur l'usage de la clepsydre dans les tribunaux, voyez Adam, *Antiquités grecques*, t. I, p. 180 (traduction fr., 2<sup>o</sup> édit.) ; et comparez, sur la durée des représentations théâtrales à Athènes, les auteurs cités dans la note C, à la fin de l'Histoire de la Critique. — Dacier : « comme on dit que cela se pratiquait autrefois. » Batteux : « la clepsydre, dont on dit qu'on s'est servi beaucoup autrefois, je ne sais en quel temps. » C'est outrer le sens du mot φασί et supposer chez Aristote l'aveu d'une ignorance qui serait bien étrange. Φασί peut s'appliquer, comme atunt oï dicunt en latin, à des faits dont la certitude n'inspire aucun doute. Pourvu qu'on en puisse saisir l'ensemble.] « Ces expressions sont certainement très-favorables à Shakespeare et aux auteurs qui ont composé des pièces de théâtre romantiques; car on ne peut leur reprocher d'avoir rassemblé en un seul tableau une plus grande quantité d'objets et d'événements que n'ont fait les poètes grecs, s'ils ont su conserver à leurs compositions l'unité et la clarté nécessaires; et c'est là, comme nous le verrons, ce qu'ils ont réellement fait. » (Schlegel, *Cours de litt. dram.*, x<sup>o</sup> leçon.) CHAPITRE VIII. A un seul homme.] Nous suivons la leçon de Vahlen (1874). L'ancien texte est τῷ γένει, d'où Vettori avait déjà tiré la conjecture τῷ γ' ἐνί. De même, *Physique*, II, 5 : Ἄπειρα γὰρ ἂν τῷ ἐνὶ συμδαίη. — Hermann transporte ici après συμαίνει les mots ὅσπερ ποτὲ καὶ ἄλλοτε φασίν, qui nous embarrassaient tant au chap. vni : c'est un moyen trop commode, pour un homme d'esprit, de corriger Aristote. L'Héracléide.] 11 y avait une Héracléide de Cinéthon qui est citée par le scholiaste d'Apollonius de Rhodes, I, 1357; et une de Pisandre, dont on a quelques fragments, sans parler d'autres poèmes sur le même sujet, mais qui sont

96 SUR LA PUÉTIQUE. CHAP. VIII. peut-être postérieurs en date à la Poétique d'Aristote. Voyez Düntzer, *Fragments de la Poésie épique grecque* (Cologne, 1840), p. 59. *La Théséide*.] Le plus ancien des poèmes ainsi intitulés paraît être celui que citent Plutarque (*Vie de Thésée*, chap. xxvint) et Aristote. On n'en connaît pas l'auteur. Ceux de Diphilus et de Nicostrate ou Pythostrate sont d'une date incertaine. Voyez Düntzer, livre cité, et W. Müller, de *Cyclo Græcorum epico* (Leipzig, 1829), p. 64. \_Au moment de la réunion des Grecs.] Cet épisode était traité dans les Chants Cypriaques, dont l'analyse par le grammairien Proclus nous a été conservée par Photius (Cod. 239), et dans un poème intitulé *Palamedea*, que cite un scholiaste d'Homère (sur l'*Iliade*, 11, 761) publié par Cramer, *Anecdota Oxon.*, I, p. 278. Sur la question que soulève cette assertion d'Aristote, voy. la note D, § 1, à la fin de l'*Histoire de la Critique*. Je transcris ici, comme termes de comparaison, les traductions de Dacier, de Batteux et de Chénier. Dacier : » En composant son *Odyssée*, il n'y a pas fait entrer toutes les aventures d'Ulysse; par exemple, il n'a pas mêlé la blessure qu'il reçut sur le Parnasse avec la folie qu'il feignit lorsque les Grecs assembloient leurs armées ; car de ce que l'une est arrivée, il ne s'ensuit ny nécessairement ny vraisemblablement que l'autre doive arriver aussi; mais il a employé tout ce qui pouvoit avoir rapport à une seule et même action, comme est celle de l'*Odyssée*. » Batteux : « Ils'est bien gardé d'employer dans son *Odyssée* toutes les aventures d'Ulysse, comme sa folie simulée, sa blessure au mont Parnasse, dont l'une n'est liée: à l'autre ni nécessairement ni vraisemblablement. Mais il ã rapproché tout ce qui tenait à une seule et même action, et il en a composé son poème. » Chénier : « En composant l'*Odyssée*, il n'a point chanté toute la vie d'Ulysse, ni la blessure qu'il reçut d'un sanglier sur le mont Parnasse, ni la folie qu'il affecta lorsqu'on rassembla l'armée. Ces choses n'étant point des parties nécessaires ou vraisemblables, Homère s'est borné au détail d'une seule action telle que la présente l'*Odyssée* »

COMMENTAIRE 97 . Quant au précepte général qui fait le sujet de ce chapitre, on peut voir dans le Tasse (Discours 115 sur l'Art poétique, et Lettres poétiques, 2 juin, 15 juillet et 15 octobre 1575) combien ce grand génie se préoccupe de l'unité épique et de l'autorité d'Aristote sur cette question. C'est quelque chose de fort semblable aux scrupuleuses discussions de notre Corneille dans ses Discours sur la Tragédie et dans les Examens de ses pièces. CHAPITRE IX. Plus profond.] Φιλοσοφώτερον. Morale Eudém., I, 6 : Οὐ χρὴ νομίζειν περίεργον εἶναι τὴν τοιαύτην θεωρίαν, δι' ἧς οὐ μόνον τὸ τί φανερόν, ἀλλὰ καὶ τὸ διὰ τί. Φιλόσοφον γὰρ τὸ τοιοῦτο περὶ ἐκάστην μέθοδον. Plus βόγιθυχ.) Σπουδαιότερον. Morale Nicom., VI, 7 : Ἄτοπον γὰρ εἰ τις τὴν πολιτικὴν ἂν τὴν φρόνησιν σπονδαιοτάτην οἶεται εἶναι, εἰ μὴ τὸ ἄριστον τῶν ἐν κόσμῳ ὁ ἄνθρωπος ἐστὶ. Strabon fait peut-être allusion à la Poétique, lorsque, dans son I<sup>o</sup> livre, ilécrit, à propos d'Ératosthène : Οὐδὲ γὰρ ἀληθὲς ἐστὶν, ὅ φησιν Ἑρατοσθένης, ὅτι ποιητὴς πᾶς στοχάζεται ψυχαγωγία, οὐ διδασκαλίας “τάναντία γὰρ οἱ φρονιμώτατοι τῶν περὶ κοιητιχῆς τι φθεγξαμένων πρώτην τινὰ λέγονσι φιλοσοφίαν τὴν ποιητικὴν Polybe (Hisioire, 11, 66) compare, d'une façon peu instructive d'ailleurs, l'histoire à la tragédie, pour en marquer les différences. Mme Dacier, Préface de sa trad. de l'Odyssée, p. vi (édition 1716) : « Je tâcherai de prouver la vérité de ce sentiment d'Aristote que la poésie d'Homère est plus grave et plus morale que l'histoire. » La poésie met ensuite des noms propres.] Cf. plus bas le chap. xvii, et le fragment d'Antiphane, traduit dans l'Histoire de la Critique, p. 43. On trouve aussi quelques idées analogues dans la Rhétorique attribuée à Denys d'Halicarnasse, chap. XI) § 2. — « Bref, c'est (le poète) un homme le quel comme une mouche à miel délihe et see ABISTOTE, POÉTIQUE (TEXTE). 1

98 SUR LA POÉTIQUE. CHAP. 1X. toutes fleurs, puis en fait du miel et son profit selon qu'il vient à propos. Il a pour maxime très-nécessaire en son art, de ne suivre jamais pas à pas la vérité, mais la vraisemblance et le possible : et sur le possible et sur ce qui peut se faire, il bâtit son ouvrage, laissant la véritable narration aux Historiographes qui poursuivent de fil en esguille, comme on dit en proverbe, leur sujet entrepris du premier commencement jusques à la fin. » (Ronsard, Préface de la Franciade.) Il se souvient évidemment d'Aristote, quoiqu'il ne le nomme pas; mais l'avait-il bien compris lorsqu'il ajoute, plus bas (p. 16, éd. 1604) : « Or imitant ces deux lumières de poésie (Homère et Virgile), fondé et appuyé sur nos vieilles Annales, j'ay bâti ma Franciade sans me soucier si cela est vrai ou non, ou si nos roys sont Troyens ou Germains, Scythes ou Arabes : si Francus est venu en France ou non : car il y pouvoit venir : me servant du possible et non de la vérité. C'est le fait d'un historiographe d'esplucher toutes ces considérations et non aux poètes qui ne cherchent que le possible, etc. » ? Noms historiques.] En grec : γενθμένων ὀνομάτων. Ma traduction dissimule un peu malgré moi cet abus du verbe γίνεσθαι, que les anciens reprochaient déjà aux philosophes du Lycée. Voyez un fragment du Cléophane d'Antiphane dans Athénée, HM], p. 98, 99; et comparez dans Aristote le commencement du livre sur Xénophane, où, du reste, la sécheresse du style est plus facile à excuser que dans une Poétique. | La Fleur d'Agathon.] Malheureusement l'île témoignage d'Aristote est la seule trace qui reste aujourd'hui de cette pièce dans les écrits des anciens. — Lessing, dans sa Dramaturgie, va plus loin qu'Aristote et soutient que la tragédie a le même droit que la comédie sur les sujets d'invention; mais l'histoire du théâtre moderne, ainsi que celle du théâtre grec, confirme la judicieuse réserve de notre philosophe. Déjà Balzac, dans sa célèbre Lettre à Scudéri au sujet du Cid, disait prudemment : « Aristote blâme la Fleur d'Agathon, quoiqu'il dise qu'elle fût agréable ; et l'Œdipe peut-être n'agréoit pas, quoiqu'Aristote l'approuve. Or, s'il est

COMMENTAIRE 99 vrai que la satisfaction des spectateurs soit la fin que se proposent les spectacles, et que les maîtres mêmes du métier aient quelquefois appelé de César au peuple, le Cid du poète français ayant plu aussi bien que la Fleur du poète grec, ne seroit-il point vrai qu'il a obtenu la fin de la représentation, et qu'il est arrivé à son but, encore que ce ne soit pas par le chemin, ni par les adresses de la Poétique ? » « Les modernes ont, encore plus fréquemment que les Grecs, imaginé des sujets de pure invention. Nous eûmes beaucoup de ces ouvrages du temps du cardinal de Richelieu ; c'était son goût, ainsi que celui des Espagnols; il aimait qu'on cherchât d'abord à peindre les mœurs et à arranger une intrigue, et qu'ensuite on donnât des noms aux personnages, comme on en use dans la comédie : c'est ainsi qu'il travaillait lui-même, quand il voulait se délasser du poids du ministère. Le Venceslas de Rotrou est entièrement dans ce goût, et toute cette histoire est fabuleuse... Un sujet de pure invention, et un sujet vrai, mais ignoré, sont absolument la même chose pour les spectateurs ; et comme notre scène embrasse des sujets de tous les temps et de tous les pays, il faudrait qu'un spectateur allât consulter tous les livres avant qu'il sût si ce qu'on lui représente est fabuleux ou historique. Il ne prend pas assurément cette peine ; il se laisse attendrir quand la pièce est touchante, et il ne s'avise pas de dire en voyant Polyeucte : Je n'ai jamais entendu parler de Sévère et de Pauline; ces gens-là ne doivent pas me toucher. » (Voltaire, Dissertation sur la tragédie, en tête de sa Sémiramis.) Même observation dans Marmontel, au mot Vraisemblance. Ne sont connus que du petit nombre.] Diderot emprunte cette réflexion ainsi que beaucoup d'autres à la Poétique (De la Poésie dramatique, & 10). Les fables et les actions simples.] 'Axdot offre ici une difficulté, car il semble anticiper sur la définition qui ne sera donnée qu'au chapitre x. Hermann transporte, en conséquence, tout le paragraphe dans le chapitre x. Castelvetro a proposé assez heureusement de lire ἀπλῶς, mot souvent employé dans Aristote pour καθόλου. Le sens davienasi ©

100 SUR LA POÉTIQUE. CHAP. IX. « Parmi les fables, en général (qu'elles soient historiques ou inventées par le poète), les moins bonnes, etc. » Episodiques.] Ἐπεισοδιώδη. Le même mot se retrouve dans la Métaph., XII, 10; XIV, 3. Aristote emploie beaucoup les adjectifs de ce genre; par exemple : γεώδης, Problèmes, X, 43; νευρώδης, ὀστώδης, σαρχώδης, *ibid.*, X, 41; φλεγματώδης, Hist. des Animaux, VI, 20; φυσώδης, *ibid.*, VII, 26; χεραρῶνς, *ibid.*, VIII, 28; πυρώδης, Sur le Mouv. des Animaux, X ; σοφισματώδης, Topiques, VII, 6 ; αἰνιγματώδης, Rhétorique, II, 21 ; παραδειγματώδης, *ibid.*, E, 25 IE, 25. Les formes en εἰδής ne lui sont pas moins familières, par exemple : νεφροειδής, Hist. des Animaux, VI, 22; ὁμοειδής» Métaphysique, VII, 7; θυμοειδής, Analytiques post. 11, 7; etc. Pour plaire aux acteurs.] « On voit que ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on s'est plaint de l'inévitable tyrannie qu'exercent sur un artiste ceux qui sont les instruments uniques et nécessaires de son art. » (La Harpe, Analyse de la Poétique d'Aristote.) Aristote dit encore, Rhétorique, II, 1 : Μείζον δύνανται νῦν τῶν ποιητῶν οἱ βροχίραι. Il ne faut donc pas lire ici χριταί pour ὑποχριταί, quelque séduisante que cette leçon puisse paraître. Un ancien biographe de Sophocle dit que ce poète composa souvent des caractères tragiques pour la convenance de ses acteurs, et Aristophane nous est représenté comme vivant en grande intimité avec les deux acteurs Callistrate et Philonide. Cf. Cicéron, Des Devoirs, I, 31. - Pour le succès du jour.] Ἀγωνίσματα. Thucydide, I, 22: Κτήμᾳ τε ἐς αἰὲ μᾶλλον Ἀ ἀγώνισμα ἐς τὸ παράχρημα EUYXELTAL. Quintilien, X, 1, § 31 : « Historia scribitur ad narrandum non ad probandum, totumque opus non ad actum rei pugnamve præsentem, sed ad memoriam posteritatis et ingenii famam componitur. » Cf. Suétone, Caligula, ch. LI. — Le plus ancien des traducteurs français, de Norville, est ici celui qui se rapproche le plus du sens d'Aristote : « Comme ils font des pièces qui doivent être représentées et disputer le prix, etc. » | . Et celles-ci, etc.] Nous avons pensé avec Vablen qu'une lacune est ici plus probable qu'une transposition. Hermann :



COMMENTAIRE 101 Ταῦτα δὲ γίγνεται μάλιστα τοιαῦτα, ὅταν γένηται παρὰ τὴν δόξαν, καὶ μᾶλλον ὅταν δι' ἄλληλα, et il marque une lacune après le dernier mot. Batteux proposait déjà un changement analogue. Le plus simple serait peut-être de mettre μᾶλλον à la place de μάλιστα, et vice versa. De même, Hist. des Animaux, IX, 1 : μᾶλλον.... καὶ μάλιστα. Cf. De l'Ame, I, 2 : καὶ μάλιστα καὶ πρώτως. La statue de Mitys.] L'anecdote est copiée presque mot à mot dans la compilation de Récits merveilleux qui figure parmi les ouvrages d'Aristote, § 156 (ou 167); le compilateur met seulement οὖν au lieu de γάρ dans la remarque qui suit. Plutarque, Des Délais de la vengeance divine, chap. vit, dit que l'accident eut lieu θέας οὔσης, pendant une fête, ce qui induit Dacier à traduire θεωροῦντι par « au milieu d'une grande fête. » 1] est certain que θεωρεῖν a souvent le sens d'assister à une fête. Voy. les Récits merveilleux, § 31, et Aristote, De la Mémoire, ch. 1; cf. Rhétorique, 1, 3. Sur le hasard considéré comme cause des événements, voyez la Physique, II, 4 et suiv. CHAPITRE X, Péripétie.] Ce mot, que notre langue a emprunté au grec, ne se rencontre pas chez les auteurs avant Aristote, CHAPITRE XI. Le Lyncée.] C'est une pièce de Théodecte, comme on le voit plus bas, au chap. XÿIII. Lyncée, le seul des cinquante époux des Danaïdes qui eût été épargné par sa femme, en avait eu un fils nommé Abas. Cet enfant tomba aux mains de Danaüs, qui en prit occasion de poursuivre Lyncée devant les Argiens : il paraît que les Argiens finissaient par condamner à mort Danaüs au lieu de Lyncée. Voyez Hygin, Fables, 170, 244, 213, et le scholiaste sur l'Oreste Q'Enxpide, v. 872.

102 SUR LA POÉTIQUE. CHAP. XII. Destinés au bonheur ou au malheur.] Ὀρισμένων. Euripide, fragment de l'Antiope cité par Stobée, LXII, 41 : Φεῦ φεῦ! τὸ δοῦλον ὡς ἀπανταχῇ γένος Πρὸς τὴν ἐλάσσω μοῖραν ὤρισεν θεός. Qu'elle envoie.] Elle ne l'envoie pas, elle la remet à son frère. Quant à la première espèce de reconnaissance, dont Aristote ne donne pas d'exemple, on peut citer les Choéphores d'Eschyle, où Électre était déjà connue d'Oreste avant de le reconnaître. L'événement terrible. ] Πάθος (voy. le schol. sur l'Oreste d'Euripide, v. 1) est pris ici dans un sens pour lequel la langue française ne fournit pas d'équivalent. En italien, le Tasse a cru pouvoir traduire par perturbazione (Discorso II, p. 64), ce qu'il définit ainsi : « Perturbazione à una azione dolorosa e piena d'affanno, come sono le morti, i tormenti, le ferite e l'altre cose di simil maniera, le quali commovano i gridi e i lamenti delle persone introdotte. » Le dernier paragraphe de ce chapitre est rejeté par Ritter comme une interpolation.

CHAPITRE XII. Tout ce chapitre est condamné par Ritter : 1° parce qu'il interrompt les belles analyses d'Aristote sur l'action tragique ; 2° parce qu'il ne contient que des définitions sèches et superficielles ; 3° parce que les premières lignes et les dernières trahissent la main d'un interpolateur, qui veut faire l'important et rattacher de son mieux sa maigre science au texte du philosophe. — Voy. Waldæstel, *Commeñtatio de tragædiarum græcarum membris ex verbis Aristotelis recte constituendis* (Neu-Brandenburg, 1837). — Comparez le grammairien anonyme, publié par Cramer, *Anecdota Oxon.*, tome IV, p. 311 et suiv.; les vers de Tzetzès, publiés par le même, *ibid.*, t. III, p. 334 et suiv., et réimprimés en partie par Meineke, à la suite des *Fragments de la Comédie Ancienne*. — Ne pouvant entrer, à propos de ce texte, dans une longue

COMMENTAIRE 103 discussion sur les parties d'étendue de la tragédie grecque, je me borne à quelques rapprochements, et je renvoie, pour chacune des six parties, à des exemples pris dans l'Œdipe roi, celle de toutes les tragédies grecques qu'Aristote a citée avec le plus de prédilection. M. Waldæstel étend cette analyse aux autres tragédies de Sophocle et aux sept tragédies d'Eschyle, Le prologue.] Il est évident qu'il ne s'agit pas ici du prologue explicatif, dont Euripide introduisit l'usage sur la scène grecque. Voy. le schol. d'Aristophane sur les Grenouilles, v. 1119; Thémistius, disc. xxvi; Cramer, Anecd. Oxon., t. IV, p. 314. — Exemple : Sophocle, Œdipe roi, v. 1-150. L'épisode.] Exemples : ibid., v. 216-469 ; 513-862 ; 911-1085; 1110-1185. Est-il besoin de faire observer que ce mot n'a pas ici le même sens qu'au chapitre xlv? Au chap. lv, on peut, à la rigueur, entendre ἐπεισόδιον dans le sens de la présente définition d'Aristote. Sur les contradictions apparentes du style d'Aristote, l'Index de la grécité Aristotélique < de Bonitz (Berlin, 1870) est fort utile à consulter, L'exode.] Exemple : ibid., v. 1223 jusqu'à la fin. L'entrée du chœur.] Exemple : ibid., v. 151-215. La station.] Exemples : ibid., v. 463-512; 863-910; 1080-1109; 1186-1222. La station ne renferme ni anapestes ni trochées, parce que ces vers sont surtout propres aux mouvements vifs et à la danse. Voyez la Rhétorique, III, 8. Le commos.] Exemple : ibid., v. 649-697. Ce morceau est donc contenu dans le deuxième épisode, d'où il résulte que les parties en question ne sont pas précisément juxtaposées dans une tragédie, mais quelquefois interposées l'une dans l'autre. — Sur les chants du chœur, voy. aussi Problèmes, XIX, 15 et 48, p. 65, 66 de cette édition. CHAPITRE XIII. Sur ces diverses formes de catastrophe tragique, où Aristote, par une omission que nous avons expliquée. dans

104 SUR LA POÉTIQUE. CHA, XII. Essai sur l'Histoire de la Critique, p. 203 et suiv., ne mentionne même pas le rôle de la Fatalité, voyez Marmontel, au mot Catastrophe. Les honnêtes gens.] Ἐπιεικεῖς, moi défini dans la Morale Nicom., V, 14. Il est employé ici dans un sens général. Mais odieux.] La Poétique de la Mesnardière, qu'on a rarement à louer, contient (p. 22 et suiv.) de bonnes observations sur la différence de l'horrible et du terrible dans la tragédie. Voyez aussi la Harpe (Analyse de la Poétique), qui relève avec raison l'excessive rigueur des règles données ici par Aristote. Sentiment !d'humanité.] Φιλάνθρωπον. Voyez Morale Nicom., VIII, 1. Qu'un homme très-méchant tombe du bonheur dans le malheur.] « Si Corneille en avait cru Aristote, il se serait interdit le dénouement de Rodogune; et, si nous en croyons Dacier, ce dénouement est un des plus mauvais, car il est d'une espèce inconnue aux anciens et rejetée par Aristote. D'après la même théorie, toutes les pièces où le personnage intéressant fait son malheur lui-même avec connaissance de cause seraient bannies du théâtre ; et l'on n'aurait jamais pensé à y faire voir l'homme victime de ses passions. Voilà comme une théorie exclusivement attachée à la pratique des anciens veut réduire le génie à l'éternelle servitude d'une étroite imitation. » (Marmontel, au mot Règles.) Un homme qui nous ressemble.] Corneille et Dacier s'inquiètent beaucoup de ce qu'Aristote paraît assimiler la condition des héros de tragédie à celle des auditeurs. Toutefois Corneille observe que « les rois sont hommes comme les auditeurs et tombent dans ces malheurs par l'emportement des passions dont les auditeurs sont capables»; et Dacier, que « le poète n'a pas en vue d'imiter les actions des rois, mais les actions des hommes, et que c'est nous qu'il représente. Mutato nomine, de te fabula narratur.» Thyeste.] On compte jusqu'à six tragédies portant ce titre, qui sont aujourd'hui perdues; Aristote cite, au chap. xvi, celle de Carcinus. Voyez Wagner, Fragments des Tragiques, dans la Bibliothèque Firmin Didot.

COMMENTAIRE 105 Simple.] Non pas tout à fait dans le même sens que plus haut, chap. x. « Aristote appelle ici fable simple celle qui n'explique que les malheurs d'un seul personnage ; et il appelle double celle qui a une double catastrophe, qui est heureuse pour les bons et funeste pour les méchants, comme dans l'Électre de Sophocle, où Oreste et Électre sont enfin heureux, et où Égisthe et Clytemnestre périssent. » (Dacier.) Comme veulent quelques-uns.] Remarquez ici une de ces allusions, très-rare dans la Poétique, aux auteurs qui avaient traité les mêmes questions avant Aristote. Alcéméon.] Sujet traité par Sophocle, Euripide, Astydamas, Théodecte, Nicomache, Agathon; et, sous forme de drame satyrique, par Achæus. Oreste.] Sujet traité par Euripide, par Théodecte (Aristote, Rhétorique, II, 24), par Carcinus, et par un tragique de date inconnue, Timésithée. Méléagre.] Sujet traité par Euripide, par Antiphon, et par Sosiphane, poète de la pléiade tragique, contemporain d'Aristote. Télèphe.] Sujet traité par Eschyle, Euripide, Agathon, Iophon, Cléophon et Moschion, Euripide. le plus tragique des poètes.] Quintilien, X, 1, 6 67 : « Euripides.. in affectibus cum omnibus mirus, tum in 118 qui in miseratione constant facile præcipuus. » La faiblesse des spectateurs.] Rhétorique, III, 1 : διὰ τὴν τῶν ἀχρηατῶν μοχθηρίαν. Cf. plus bas, chap. xvi. L'emploi de τὸ θέατρον pour ὁ θεαταί est fréquent et d'ailleurs bien naturel. Voyez Aristophane, Acharniens, v. 629; Chevaliers, v. 233, 508, 1318; Paix, v. 735, etc. ἢ appartient plutôt à la comédie.] Surtout à la nouvelle comédie, car les anciennes comédies finissaient quelquefois d'une manière assez tragique, comme l'observe avec raison Ritter, rappelant les Babyloniens, les Déaliens et les Nuées d'Aristophane. L'auteur d'un argument sur l'Oreste d'Euripide remarque que cette pièce, ainsi que l'Alceste, a un dénouement comique; il cite encore un exemple de Sophocle, et il ajoute : « En un mot, il y a beaucoup d'exemples de ce genre dans la tragédie. » Comparez Villemain, Tableau du xvin siècle, 1115 partie, v\* leçon.

# 106 SUR LA POÉTIQUE. CHAP. XIV. . CHAPITRE XIV.

Dépend.] Politique, VIT, 13 : Δεῖται χορηγίας τινὸς τὸ ζῆν χαλῶς. — Δεόμενόν ἐστι est ici pour δεῖται ; cf. Hérodote, III, 108: VI, 33; ; Pausanias, I, 14, 6 5. Aristote, Métaphysique, IV, 7 : Οὐδὲν διαφέρει τὸ ἄνθρωπος ὑγιαίνων ἐστίν, Ἀ τὸ ἄν» θρωπος ὑγιαίνει. C'est la figure appelée σχῆμα χαλκιδιακάν par le grammairien Lesbonaxz (p. 119, à la suite d'Ammonius, éd. Valckenaër), et dont il cite pour exemples : Σωκράτης ἀπολογούμενός ἐστι, et Homère, Iliade, V,v. 818 : Αἰεὶ γὰρ ῥίγιστα θεοὶ τετλήότες ἐλύν. Cf. Eschyle, Euménides, v, 841 δά. Boissc nade : Αἰδόμενός τις ἔστω pour αἰδεῖσθω. L'effrayant.] Ὑερατῶδες. Voyez plus haut, la troisième note sur 16 chapitre xrn1. Ne sont plus dans la tragédie.] Remarquer τραγωδία, au lieu de τραγωδίας, contre l'usage d'Aristote, qui est de construire χοινωνεῖν avec le génitif. Ici, c'est comme s'il eût dit : οὐδὲν κοινὸν οὐ ὅμοιον τῇ τραγωδίᾳ ἔχουσι. Cf. Platon, Politique, p. 304 Α : ὅση βασιλικῇ χοινωνοῦσα ῥητορεία; et Lucien, De la Danse, chap. xxx1v : Μηδὲν ταῦταρτῇ νῦν ὀρχήσει κοινωνεῖ. Voyons donc.] « Λάδωμεν sanum esse vix credo. » (Ritter.) On trouvera pourtant des exemples de la même locution : Rhétorique, L, 2 fin, 4, 10; Politique, INl, 9; IV, 12, 16; Ὑ, 2. (Düntzer, Défense de la Poétique, note 96.) Les anciens poètes.] Οἱ παλαιοί. Le rhéteur Démétrius, Sur le Style, § 175, prétend que ce terme est plus noble que οἱ ἀρχαῖοι (voy. plus haut, p. 90). Probablement Aristote les emploie l'un et l'autre comme de simples synonymes. L'Ulysse blessé.] Blessé, ou plutôt tué, dans un combat sur le rivage d'Ithaque, par Télégonus, le fils qu'il avait eu jadis de Circé. Voy. Hygin, Fable 121, et comparez 19 livre de

COMMENTAIRE 107 Welcker, sur les Tragédies grecques  
 conaidérées dans leur rapport avec ls Cycle épique, t. I, 'O. 240. — TI reste  
 deux fragments de cette pièce de Chérémon. L'Antigone.] Aristote se  
 tromperait en citant ici comme exemple la tragédie de Sophocle, où Hémon  
 paraît tirer, en effet, l'épée contre son père, mais sans préméditation et sans  
 que cet incident ait la moindre importance dans l'économie de la pièce.  
 Peut-être Aristote pensait-il à l'Antigone d'Euripide, dont il ne nous reste  
 que des fragments. Ce qui est certain, c'est qu'il a formellement cité ailleurs  
 la pièce de Sophocle : Rhétorique, I, 13 et 15; III, 16 et 17. Le Cresphonte.]  
 Même sujet que la Mérope des modernes. Voy. Plutarque, De l'Usage des  
 viandes, II, 5; Hygin, Fables 137, 184.— Voltaire, Lettre à Mañfei, en tête  
 de sa Mérope : « Aristote, cet esprit si étendu, si juste et si éclairé dans les  
 choses qui étaient alors à la portée de l'esprit humain, Aristote, dans sa  
 Poétique immortelle, ne balance pas à dire que la reconnaissance de Mérope  
 et de son fils était le moment le plus intéressant de toute la scène grecque. Il  
 donnait à ce coup de théâtre la préférence sur tous les autres. Plutarque dit  
 que les Grecs, ce peuple si sensible, frémissaient de crainte que le vieillard  
 qui devait arrêter le bras de Mérope n'arrivât pas assez tôt. Cette pièce,  
 qu'on jouait de son temps, et dont il nous reste très-peu de fragments, lui  
 paraissait la plus touchante de toutes les tragédies à 'Επ» ripide. »  
 Comparez Lessing, Dramaturgie, p. 184, trad. fr. de 1786. L'Hellé.] Comme  
 on n'a aucun autre renseignement sur cette pièce, Valckenaër conjecture  
 qu'il faut lire ici « l'Antiope », pièce d'Euripide dont il reste environ  
 cinquante fragments. Mais, d'après le récit d'Hygin, Fable 8, ce n'est pas un  
 fils d'Antiope qui va la livrer à la mort, mais ses deux fs, qui, la  
 reconnaissant sur les indices d'un berger, viennent à son secours et la  
 sauvent. Résignons-nous à ignorer l'auteur de cette pièce d'Hellé, dont le  
 sujet, du reste, appartient à ceux du Phrixus, traité par Euripide, et de l'Athamas,  
 traité par Sophocle et par Kénoclès. Voilà pourquoi, etc.] « C'est pour tete.  
 que Von D OVNENN Emme = .---τῷ

108 SUR LA POÉTIQUE. CHAP. XV. dit que les tragédies ne mettent sur la scène qu'un petit nombre de familles : car les poètes qui cherchoient des actions de cette nature en sont redevables à la fortune, et non pas à leur invention. Ainsi ils sont contraints de revenir καὶ ces mêmes familles où ces sortes d'événements se sont pas 868. » (Trad. de Racine.)

CHAPITRE XV. Une femme peut être bonne, etc.] « Les poètes, dans la peinture des mœurs de la vieillesse, font reconnoître 1: foiblesse de l'âge, et celle du sexe dans la peinture des mœurs des femmes : elles sont moins propres que les hommes, soit à cause de la délicatesse des fibres, soit à cause de la frivole éducation qu'on leur donne, à soutenir des inclinations fortes et égales. C'est apparemment ce qu'a entendu Aristote quand il a dit dans sa Poétique que « les femmes sont communément plus mauvaises que les hommes ». Il n'y a pas d'apparence qu'un aussi grand philosophe ait voulu dire qu'elles sont communément plus vicieuses que vertueuses. » (L. Racine, *Réflexions sur la poésie*, p. 203, éd. 1747.)

L. Racine paraît avoir deviné ce qu'Aristote lui-même écrit dans un passage de ses Problèmes (XXIX, 11) où il appelle la femme un être inférieur (πολὺ ἥττον) et plus faible (ἀσθενέστερον) que l'homme. Cf. *Morale Nicom.*, VII, 13, où il fonde sur des considérations analogues la supériorité de l'homme dans le mariage. Voy. encore : *Hist. des Animaux*, IX, 1; *Politique*, I, 2 et 6; *Économique*, I, 3; *Rhétorique*, II, 23. Du reste, la pensée d'Aristote sur ce sujet n'est guère que celle de presque toute l'antiquité païenne; voyez Strabon, *Géographie*, III, 4, § 18; Philon le Juif, *Sur l'Immutabilité de Dieu*, ch. xxv. On sait de quelle manière Périclès s'adresse aux femmes d'Athènes dans l'oraison funèbre que lui prête Thucydide (II, 45), et, huit siècles plus tard, le rhéteur Ménandre, donnant des règles sur la manière de consoler dans une oraison funèbre, dit qu'il faut parler différemment aux hommes, aux enfants et aux femmes.



COMMENTAIRE 109 mes, et que, pour ces dernières, il faut avoir soin d'abord « de relever un peu leur personnage par des éloges », ἵνα μὴ πρὸς φαῦλον καὶ εὐτελὲς διαλέγεσθαι δοχῆς. πρόσωπον (περὶ Ἐπιδεικτικῶν, chap. 11, t. IX, p. 294 des *Rhetores græci* de Walz). Il faut bien distinguer ces jugements sérieux des plaisanteries comiques dont la tradition s'est perpétuée depuis le vieux poète Simonide d'Amorgos (poème Sur les Femmes, dans les *Lyrici varii* de la collection de Boissonade, et dans les *Lyrici græci* de Bergk) et l'école d'Aristophane jusqu'à Molière, en passant par Érasme (Éloge de la Folie, chap. vu, p. 33, éd. 1717, dont Molière semblait se souvenir en écrivant les vers, passés en proverbe, du Dépit amoureux, acte IV, scène n). Surtout il ne faut pas croire que les philosophes anciens aient toujours, et en tout point, méconnu la dignité morale de la femme. Aristote, à lui seul, nous offre beaucoup de belles observations sur ce sujet ; par exemple, dans sa *Morale à Nicomaque*, VIII, 9, une admirable analyse de l'amour maternel. Xénophon, 'dans le dialogue socratique intitulé *Économique*, nous représente avec une délicatesse charmante le rôle de la femme dans le ménage d'un riche campagnard Athénien. La convenance.] Même précepte dans Horace, *Art Poétique*, v. 114 et suiv. On a souvent induit de ces ressemblances, qu'Horace lisait et imitait l'ouvrage d'Aristote; rien n'est moins démontré. La plupart des imitations d'Horace portent sur des préceptes qui devaient se trouver à peu près dans toutes les *Poétiques*. D'ailleurs, un scholiaste du poète latin, Porphyryon, nous apprend qu'il avait surtout puisé dans la *Poétique* de Néoptolème de Parium. L'*Oreste* d'Euripide.] L'auteur de l'*Argument gree* sur cette pièce, la déclare δρᾶμα τῶν ἐπὶ σχηνῆς εὐδοκιμούντων, ζείριστον δὲ τοῖς ἡθεσιν' πλὴν γὰρ Πυλάδον πάντες φαῦλοι βαν. Scylla.] Voyez Welcker, livre cité, p. 527. *Ménalippe*.] Voyez *ibid.*, p. 846. *Iphigénie à Aulis*.] Voy. v. 1200 et suiv., puis v. 1398 et suiv., 1530 et suiv. — Ici, comme dans son immortelle tragédie, Racine traduit ἐν Αὐλίδι par « en Aulide ». De Nor

110 SUR LA POÉTIQUE. CHAP. XY. ville avait déjà traduit, avec plus d'exactitude, « à Aulis ». 1} s'agit en effet d'une ville, non d'un pays. « Aristote, et d'autres après lui (L. Racine, A. W. Schlegel, etc.), ont blâmé comme une inconséquence de caractère ce passage de la faiblesse à l'héroïsme. Malgré l'autorité d'un tel critique et de ceux qui l'ont suivi, je crois que ces mouvements d'une âme qui cède d'abord à la douleur et se roidit ensuite contre elle, sont conformes à la nature, conformes à l'esprit du théâtre grec, qui en avait fait le sujet et la leçon de la tragédie. » (M. Patin, *Études sur les Tragiques grecs*, t. If, p. 301, *Examen de l'Iphigénie à Aulis*.) Comparez la Harpe, *Analyse de la Poétique*. Dans la *Médée*.] L'auteur d'un argument grec de cette pièce, qui contient des observations intéressantes, cite Aristote ἐν Ὑπομνήμασι. C'est la troisième fois que nous remarquons ces rapports entre les Arguments des pièces grecques et des textes d'Aristote ; ils indiquent évidemment des emprunts, mais des emprunts dont on ne peut aujourd'hui apprécier l'étendue et l'importance. Le départ proposé par Agamemnon.] Voyez 184 note d'Alexandre d'Aphrodise sur les *Réfutations sophistiques*, ch. 1v, où Aristote fait allusion au même texte d'Homère. Comme des modèles, etc.][« Ainsi, le poète, en représentant un homme colère ou un homme patient, ou de quelque autre caractère que ce puisse être, doit non-seulement les représenter tels qu'ils étaient, mais il les doit représenter dans un tel degré d'excellence, qu'ils puissent servir de modèle ou de colère, ou de douceur ou d'autre chose. » (Trad. de Racine.) — « Ce qui est rare et parfait en son espèce, ne peut manquer d'attirer l'attention, Ainsi, il faut toujours peindre les caractères dans un degré élevé, rien de médiocre, ni vertus, ni vices... Les vices ont aussi leur perfection. Un demi-tyran serait indigne d'être regardé; mais l'ambition, la cruauté, la perfidie, poussées à leur plus haut point, deviennent de grands objets. La tragédie demande encore qu'on les rende, autant qu'il est possible, de beaux objets. Il y a un art d'embellir les vices et de leur donner un air de

COMMENTAIRE 111 noblesse et d'élévation. » (Fontenelle, *Réflexions sur la Poétique*, § xvi, xvii.) Le texte est ici très-douteux. De rudesse.] Σκληρότης. Twining propose ingénieusement, mais sans nécessité, de lire ici ἀπλότης, et il compare avec ce passage la *Rhétorique*, I, 9, et le vers 926 (917, éd. Boissonade) de l'*Iphigénie à Aulis*. Cf. *Iliade*, IX, 308. Voilà ce qu'il faut, etc.] « Le poète doit observer toutes ces choses et prendre garde surtout de ne rien faire qui choque les sens qui jugent de la poésie, c'est-à-dire les oreilles et les yeux : car il y a plusieurs manières de choquer, j'en ai parlé dans d'autres discours où je traite de cette matière. » (Trad. de Racine.) C'est aussi le sens adopté par Dacier, qui rapproche de ce passage Horace, *Art poétique*, v. 179 et suiv. Résultant. Παρά marque quelquefois la cause. YOÿ. Matthiæ, *Gramm. gr.*, 9 588. Hermann lit περί, et il pense qu'il s'agit de la danse et de la musique. Ouvrages déjà publiés.] Ἐκδεδομένοις. Expression consacrée en ce sens: Isocrate, *À Philippe*, § 35, et *Sur l'Antidote*, 6 5; Philodème, *Rhétorique*, I v, col. 33, éd. Gros. Cf. Stabr, *Aristotelia*, 11, p. 238 ou 263. Mais on ne sait pas à quel ouvrage se rapporte cette allusion. CHAPITRE XVI La lance, etc.] Fait rapporté aussi par Dion Chrysostome, *Discours* I v, t. 1, p. 149, éd. Reiske, et par d'autres auteurs anciens. Les étoiles.] Ἀοτέας est peut-être une faute de copiste : car Julien (*Discours* 11, p. 81 C) et d'autres auteurs attestent que le signe naturel qui distinguait les Pélopidès était une épaule d'ivoire. Voyez Pindare, *Olympique*, I, v. 21. La petite barque.] C'est la barque ou le petit berceau dans lequel les deux enfants de Tyro avaient été exposés par leur mère. Voy. *Odyssée*, XI, 235 ; Apollodore, *Bibliothèque*, I, 9, § 8. Cf. Welcker, livre cité, I, O. 313; et les *Fragments* de --.

112 SUR LA POËTIQUE. CHAP, XVI. Sophocle, réunis et commentés par M. Ahrens dans la Bibliothèque Firmin Didot, p. 315. Peu d'art.] Un manuscrit donne ἔντεχνοι. Mais ἄτεχνοι, qui est mieux autorisé, ne peut-il pas se défendre, sion établit la suite des idées comme nous avons fait dans la traduction ? Dacier s'y résigne ; Batteux, d'après d'anciennes éditions, lit οὐκ ἄτεχνοι, en S'appuyant sur un passage de la Rhétorique, I, 2, qui ne me paraît rien prouver en faveur de cette leçon. Le Térée.] Térée est le mari de Procné et le beau-frère de Philomèle; la navette qui parle est celle dont Philomèle, privée de la langue par un crime de Térée, se sert-pour broder les caractères qui révéleront le crime à sa sœur Procné. Voyez Ovide, Métamorphoses, VI, 575 ; Welcker, livre cité, I, p. 379; Ahrens, livre cité, p. 341. Les Cypriens.] Même sujet, selon Welcker, que l'Eury'sacès de Sophocle : retour de Teucer à Salamine après la mort de son père Télamon, qui l'en avait exilé; on suppose que rentrant, sous un costume étranger, dans le palais de ses pères, il se trahit par ses larmes devant un tableau qui représentait Télamon. (Virgile a imité ce trait dans le 10<sup>e</sup> livre de l'Enéide.) Le chœur se composait sans doute de Cypriens, compagnons de Teucer. Voy. Ahrens, livre cité, p. 285. Le Tydée et les fils de Phinée.] On ne sait rien de plus sur ces deux pièces que ce que nous en apprend Aristote. Il existait une pièce, probablement toute lyrique, de Timothée, sous le titre de Φινεΐδαι (Suidas). C'est là que leur destin les attend.] C'est à peu près de même que l'Œdipe de Sophocle reconnaît, en arrivant dans le bourg de Colone, ce qu'il appelle « le mot d'ordre de sa destinée », ξυμφορᾷς ξύνθημ' ἐμῆς (v. 47). L'Ulysse Faux-Messenger.] On ne sait rien de plus sur cette pièce, dont l'auteur même est inconnu. Græfenhan suppose que ce pourrait bien être le Philoctète de Sophocle, cité sous un second titre, et il renvoie surtout aux vers 62, 68, TI, 104, 250, 261, 568. Qu'iphigénie veuille adresser une lettre.] Ἐπιθεῖναι. Exemple unique peut-être en ce sens; je ne trouve ail

UOMMENTAIRE 113 leurs que la forme moyenne de ce verbe : Hérodoté, I, 111; III, 63; Athénée, IX, p. 465 D, cités par H. Estienne. De toutes les obscurités qu'offre ce chapitre, des jugements que l'auteur y porte, et de la place qu'il occupe dans les développements relatifs à-la tragédie, Ritter conclut qu'il n'est pas d'Aristote. Je ne relève pas toutes les décisions de ce genre que porte si facilement le même éditeur. CHAPITRE XVII. Se mettre à la place du spectateur.] Comparez la Rhétorique, III, 10, 11. — Dans le même ouvrage, II, 8, on retrouve le verbe συναπεργάζεσθαι, construit avec σχήμασι καὶ φωναῖς raî ἐσθῆτι. Ce qui aurait le défaut contraire.] « Jusqu'aux moindres contrariétés, qui pourroient nous être échappées. » (Dacier.) Cette traduction offre un excellent sens; mais ne supposet-elle pas ἀλλήλοις après ὑπεναντία ? J'avoue cependant que ce dernier mot est employé seul et dans ce sens absolu au chap. xxv. Se placer dans la situation des personnages.] Dacier : « Que le poète en composant imite les gestes et l'action de ceux qu'il fait parler. » Batteux : « Que le poète soit acteur en composant. » La sympathie, etc.] Même observation dans la Rhétorique, III, 7; cf. Physiognomonica, chap. 17 ; Horace, Art poétique, v. 101-113; etc. Nature facile.] Sur leüputa. Voy. Morale Nicom., I, 7; Topiques, VII, 14. Nature ardente.] 'Exotatixoi, leçon qui répond bien à pavixo et que confirme un texte des Problèmes, livre XXX, chap. 1. Bekker a conservé ἐξεταστιχοί, qui paraît être dans tous les manuscrits sauf un;: où Vettori avait lu ἐκστατικοί. ' | « L'heureux don d'être affecté fortement par les objets, et de pouvoir reproduire leur image absente ou évanouie, ARISTOTE, POÉTIQUE (TEXTE). ã

114 'SUR LA POÉTIQUE. CHAP. XVIII. est le fond même de l'imagination. La puissance de modifier ces images pour en former de nouvelles, est encore indispensable ; sans quoi l'imagination serait captifs dans le cercle de la mémoire ; elle ne serait qu'une mémoire imaginative, comme on l'a dit, tandis qu'elle doit disposer à son gré du passé, du réel et du possible. Tout 6618 est beugoup sans doute, et pourtant ce n'est point assez si le cœur ne s'y ajoute, l'œuvre demeure imparfaite : le feu sacré n'y est pas. Suffisait-il à Corneille d'avoir lu Tite-Live, de s'en représenter vivement plusieurs scènes, d'en saisir les traits principaux et de les combiner heureusement pour faire la tragédie des Horaces ? Il lui fallait en outre le sentiment, l'amour du beau ; il lui fallait ce grand cœur d'où est sorti le mot du vieil Horace. » (V. Cousin, Cours d'Hist. de la Philos. mod., 1<sup>re</sup> série, t. II, leçon aus.) Polyidus.] C'est le sophiste poète dont il a été question au chap. précédent. Diodore de Sicile, XIV, 46, le fait fleurir dans la XCV<sup>e</sup> olympiade, et nous apprend qu'il était en outre peintre et musicien. Les épisodes.] D'Aubignac, Pratique du théâtre, III, 2, commente et discute les préceptes d'Aristote sur ce sujet. La Poétique de la Mesnardière, chap. v, mérite aussi d'être comparée avec ce chapitre. CHAPITRE XVIII, Le Lyncée.] Voyez plus haut, chap. x. Il y a quatre caractères, etc.] « Dacier, dit Batteux, regarde cet endroit comme le plus difficile peut-être de toute la Poétique, Ce qui le lui a rendu si difficile est le parti qu'il a pris d'entendre ici par μέρη les parties de quantité d'une tragédie, et par εἶδη les parties de qualité, ce qui effectivement n'est guère intelligible.... Μέρος "signifie quelquefois les parties du genre ou l'espèce : Métaphysique, IV, 25 : τὰ εἶδη τοῦ γένους φασὶν εἶναι μόρια. » Batteux, dans cette note, suit Vettorl. p. 176, qui rappelle aussi le sens

COMMENTAIRE 115 qu'a le mot μέρος un peu plus bas dans 60 même chapitre. Les Ajax.] Sujet traité par Eschyle, par Sophocle, par Euripide, par Thésydamos, par Théodecte. Voyez dans 168 Opuscules de Hermann, vol. VII, la dissertation De Æschyli tragædiis fata Ajacis et Feucii complexis. Les Ixion.] Sujet traité par Eschyle, par Sophocle, par Euripide et par Timésithée. Les Phthiotides et le Pélée]. Deux tragédies de Sappho. Simple et une.] Le texte peut être complété de deux façons : 1° nous avons traduit d'après la leçon de Hermann et de Græfsonhan : ὁμαλόν ; Battoux avait lu ce mot dans un manuscrit de Paris ; — 9° Vahien (1874) lit repara@ôçse-au lieu de φέταρτον. Sealiger (Poétique, VII, 1, § 4) conjecturait déjà, d'après les titres de tragédies cités ensuite par Aristote, qu'il rangeait dans son quatrième genre les pièces dont les personnages et l'action ont quelque chose de surhumain. Les Phorcides. ] Tragédie dont l'auteur est inconnu. Voy. Eschyle, Prométhée, v. 193-197, et Sophocle, fragment 254 éd. Ahrens ; Welcker, Trilogie d'Eschyle, p. 381. De l'enfer.] Protagoras, au témoignage de Diogène Laërce, IX, 55, avait composé un livre περὶ τῶν ἐν Ἄδου. Photius, Cod. 161, parlant des sujets compris dans la compilation du sophiste Sopater : περὶ θεῶν.... καὶ περὶ τῶν ἡρώων καὶ περὶ τῶν ἐν Ἄδου (περιείληφε). Cf. Polybe, VI, 56, à propos de religion des Romains. La prise de Troie.] Ἰλίου πέρις, tel est le titre de quatre tragédies perdues, d'Agathon, d'Iophon, de Cléophon et de Nicomaque.— Ce qui suit dans le texte est fort obscur. 'Ἡ Μῦθειαν, qui ne se trouve dans aucun manuscrit, a été insérée par les premiers éditeurs après Νιόδην. Hermann propose de lire ici le nom de Sophocle au lieu de celui d'Euripide, parce qu'on ne trouve aucune autre trace d'une Niche d'Euripide, tandis qu'il y a des fragments de celle de Sophocle et de celle d'Eschyle (Opuscules, vol. IIX, p. 38). — Quant à l'observation qui concerne ce dernier poète, je l'ai traduite dans le sens d'une allusion critique à la trilogie. Aristote a pu blâmer ces sortes de compositions, dont KA à

116 SUR LA POÉËTIQUE. CHAP. XIX. plusieurs exemples dans le théâtre d'Eschyle, où un seul sujet était traité en trois tragédies destinées au même concours (voy. plus haut, sur le chap. 1v). C'étaient en effet comme de longues tragédies en trois actes. — Voy. sur la trilogie de Niobé les Fragments d'Eschyle, p. 218, éd. Ahrens. Tyrwhitt, suivi par Hermann, avait changé Νιόβη" en 'Εχόνv. Agathon.] Les deux vers de ce poète sont cités textuellement dans la Rhétorique, II, 24. | Le chœur.] Cf. Horace, Art poétique, v. 193 et suiv., et nos extraits des Problèmes, XEYIII. Chez les autres, les chœurs, etc.] Τὰ διδόμενα, leçon des manuscrits, peut à la rigueur s'expliquer. Mais la correction déjà ancienne que nous adoptons, va beaucoup mieux au sens ; elle est d'ailleurs très-facile à justifier par la ressemblance de AI et de AI dans l'écriture onciale. Voyez Bast, Commentatio palæographica, p. 719. CHAPITRE XIX, A amplifier ou à diminuer.] Voy. la Rhétorique, I, 26. La représentation.] Ατôaoxa){ac. Voy. parmi les Opuscles latins de Boettiger, p. 284 : Quid sit docere fabulam. Les figures.] Voy. la Rhétorique, II, 24; LI, 8 et 10, et remarquez que l'auteur n'entend pas ici σχήματα τῆς λέξεως précisément dans le sens que les rhéteurs ont consacré plus tard pour les figures de pensée, mais dans un sens plus général, à peu près comme Denys d'Halicarnasse (Sur Thucydide, chap. xxv11) dit: σχηματίζειν τὰς λέξεις. L'ordonnateur de cette partie du spectacle.] Voy. dans la Politique, III, 11, et VII, 3, des exemples du mot ἀρχιτεχτονικός employé dans de sens général, ainsi que ἀρχιτέκτων. Cf. Grande Morale, IT, 7: ἔχειν γραμματικήν, et Métaphysique, IV, 23. Protagoras.] Critique relevée aussi par le scholiaste de Venise et par Eustathe, sur le 1<sup>o</sup> vers de l'Iliade. |



COMMENTAIRE 117 CHAPITRE XX. Ammonius, dans son commentaire sur le Traité d'Aristote περὶ τῆς ῥητορικῆς, renvoie à ce chapitre de la Poétique, pour en tirer d'ailleurs des conclusions subtiles et fausses. L'objet de notre travail sur la Poétique étant plus spécialement littéraire que grammatical, nous bornerons nos remarques sur ce chapitre et sur le suivant aux éclaircissements les plus indispensables pour la lecture du texte, et à quelques indications qui pourront guider le lecteur curieux de plus amples notions. C'est dans une histoire de la Grammaire qu'il convient de relever et de discuter en détail tant d'assertions, souvent obscures, et qui témoignent de l'état d'enfance où était encore, au temps d'Aristote, la théorie du langage. On pourra consulter sur ce sujet notre Apollonius Dyscole, Essai sur l'Histoire des Théories grammaticales dans l'antiquité, et les ouvrages cités dans les notes sur le chap. vu, § 1, des Notions élémentaires de Grammaire comparée (15<sup>e</sup> édit, 1874). L'élément.] Στοιχεῖον est ordinairement opposé à γραμμα chez les grammairiens, comme l'élément vocal à son signe écrit. Voy. Aristote : Métaphysique, III, 3, V, 3, VII, 10; De l'Ame, II, 5; Topiques, IV, 5; VI, 5; cf. Sextus Empiricus, Contre les grammairiens, chap. v. Sans articulation.] « Sans le secours d'aucune autre lettre. » (Dacier.) Mais il est facile de voir que ce sens ne s'accommode pas avec ee qui suit. Toutefois je m'étonne de ne trouver dans les grammairiens aucun autre exemple de πρὸς δόλην avec le sens d'articulations \_\_ Les formes que prend la bouoke.] Voy. un commentaire de cette expression dans Denys d'Halicarnasse, De l'Arrangement des mots, Chap. xiv. Entre les deux.] Cf. Rhétorique, I, 1; Réfut. sophistiques, chap. xxi; Topiques, I, 15. On pense généralement qu'Aristote a voulu parler ici de l'accent circonflexe. Voy. le traité d'Accentuation grecque que Ὑαίμις λον,

» 118 SUB. LA POÉTIQUE, CHAP. XX. M. Ch. Galusky, p. 4. Alexandre d'Aphrodise, dans son commentaire sur les Réfutations sophistiques, chap. 1v, à propos de la leçon τὸ μὲν σὺ καταπύθεται ὁμόρῳ, dans un vers d'Homère discuté ci-dessous, chap. xxv de la Poétique, prétend que par βαρεῖα Aristote entend la périspomène, Gela est peu probable. Voy. notre ouvrage sur Apollonius Dyscole, ch: vi; θ 1. Aletandre est réfuté au moins par le passage des Topiques, I, 15, où Aristote oppose comme ἐναντία Πόϊς au βαρύ, Gr sans a n'est pas une syllabe.] Dans plusieurs mss, et éditions οὐκ ἔστι manque et ἀλλά est remplacé par καί, lez eon qui peut à la rigueur s'entendre, et qui semble même répondre du texte suivant de la Métaphysique, XIV, 6: Ἐπεὶ καὶ τὸ ὦ Ὀ Ζ συμφωνίας φᾶσιν εἶναι καὶ ὅτι ἐκεῖναι «μεῖς καὶ ταῦτα τρία \* ὅτι δὲ μύρια ἂν εἴη τοιαῦτα οὐδὲν μέλει \* τὸ Τὰρ Γ καὶ Ρ (L'est-à-dire gr) εἴη ἂν ὄν σημειῖον. En effet Aristote admet lui-même plus haut que les semi-voyelles cômme s et r ont par elles-mêmes un son articulé et sensible; La vonjonetion.] Voy. surtout Aristote, Rhétoriqué, I, \_ Bet 13; Problèmes, XLK, 20, p. 64 üé cette éditions Denys le Thrace, ch. xxv, avec ses commentateurs, δὲ le traité spéeial d'Apollonius, dans les Auecdota græca de Bokker, ἔ, II. Aux extrémités.] Τὰ duba. De même : Analytiques preimn., I, ᾧ; Métaphysique, X, 14, Le num.] Voy. Aristoté, Du Langage, chap. 11 et 1H, èt le ch. xx1 de la Poétique, Dañs Théodore, durs n'a pas de sens.] Singulière PN tion, qui Βέσυϑθ vombien s'était affaibli, sinon effacé, le sens des terminaisons dans les mots composés. Où trouve 6868 Aristote des observations semblables dans le traité Du Langage, chap. πὶ et iv. Voyez sur la finale δόρσς dans les mots doubles de ce genre, les ingénieuses observations de Letronne sur les Notns propres grecs (Pafis, 1846), 115 partie. it marche.] Éreuple familier À Aristote, Voy. : Rhétorique, II, 2; Réfut. sophistiques, chap. xxit; Métaph. IV, 1; etc. Il en est de même du nom propre Cléon, eité plus bas. Voyez : KRhétorique, 11, 2; 11, Bb, RÉ. swplistiques,

COMMENTAIRE 119 chap. xttits Métaph. VI, 15; IX, 5: etc. (exemples réunis par Düntzer). Le terñps présent, le passé.] Voyez : Rhétorique, À, 3; Topiques, II, 4. Le cäs.] Πτῶσις. Létiré ahonyme dans les Anecdota Oxon. de Cramier, tome III, p. 194 : Τοὺς τοιούτους ὀνομάτων μειδδχηματιόμοις πτώσεις εἴωθε καλεῖν ὁ Ἀριστοτέλης, ἀλλὰ καὶ ὁ (τὸ ?) ἀνεψιὸς καὶ ὁ ἀντανεψιὸς καὶ ὁ υἱοὺς καὶ ὁ ἀδελφιδούς. Cf. Denys le Thrace, ébap. χιν et xv, et le commentaire. L'oraison est une.] Rhétorique, I], 9 : λέξις εἰρουένη καὶ . συνδέσμων μία; cf. III, 12. C'est exactement la doctrine qu'on retrouve dans le traité Du Langage, et que commente Ammonius dans un passage d'où Ritter conclut à tort contre l'authenticité de ce chapitre. — La comparaison de -Diade avec la définition de l'homme est aussi un exemple familier à Aristote; voir Analytiques post. II, 7, 10; cf. Métaphysique, VI, 12; Topiques, I, 4. | L. Lérsch, dans son livre intitulé Sprachphilosophie der Alten (1846), t. LI, p. 256-280, a défendu contre les critiques de Ritter l'authenticité de ce chapitre. CHAPITRE XXI. Emphatiques.] Nous adoptons la eotrection de Vahien, bien que μεγαλειὸν n'ait nulle part le sens qu'il lui attribue ici. Ce sens pourrait d'ailleurs être tiré de la leçon des mss., μεχ'Ιαλειωτῶν, en supposant un verbe μεγαλειόω, dérivé de μεγαλειῶα somme τέλειόω dérive de τελείος, et dont μεγαλειωτός serait un adjectif verbal. — L'exemple renferme les noms des trois fleuves, Hermos, Caïcos et Xanthos. Cf. Ad. Regnier, De la formation et de la composition des mots dans la langue grecque (Paris, 1840), § 290-295. D'ornement.] On s'étonne de ne rien trouver sur cette figure dans le reste du chapitre. Néanmoins, χάσμος, que Ritter suppose être une glose marginale, est assez justifié par deux passages du chap. XXI et par deux autres de la Rhétorique, III, 2 et 7. Propre.] Cf. Longin, Du Sublime, chan. En: 80 Le

120 ες SUR LA POËTIQUE. CHAP. XXI. *χυριολογία*, et l'opuscule d'Hérodien *περὶ Ἀγνυρολογίας* publié par Boissonade, *Anecdota græca*, vol. III, p. 262-270. Sigynon.] Voy. sur ce mot : Hérodote, V, 9; Hésychius, et le Grand Étymologique. La métaphore.] Comparez la Rhétorique, III, 2, 3, 10. On voit que ce mot avait, au temps d'Aristote, un sens plus général que celui que les rhéteurs lui ont donné dans la suite. Cf. Cicéron, *De l'Orateur*, II, 38. Par proportion.] Voy. la Rhétorique, III, 4 et 11, où se retrouve le même exemple. La coupe de Mars.] Expression qu'on trouvait dans le poète Timothée. Voyez Athénée, X, p. 433 C. Le coucher de la vie.] Expressions semblables dans : Platon, *Lois*, VI, p. 767 C; Eschyle, *Agamemnon*, 1132 (1123); Alexis, cité par Stobée, CXVI, 19. N'a pas d'analogie corrélatif.] *Κεῖνενον*. De même, *Τοπί. ques*, VI, 2 : *xelueva ὀνόματα*. Dans ses morales, Aristote remarque souvent que tel ou tel caractère n'est désigné par aucun mot en usage, et qu'il est, par conséquent, *ἀνόνημος*. Semant la lumière.] Cf. Lucrèce, I, 211 : *Sol lumine conserit arva*. La coupe sans vin.} Ἄλλ' *δοῖνον*, conjecture de Vettori, adoptée par Batteux, par Hermann et Ritter, et par l'éditeur des œuvres d'Aristote dans la bibliothèque Firmin Didot. Bekker a maintenu la leçon des manuscrits, ἄλλ' *οἶνον*, qu'il est bien difficile de justifier. Le mot forgé.] Sur l'évouatomorta, voy. les *Topiques*, VI, 2 ; VIII, 2. Aristote a lui-même créé quelques mots, comme les adjectifs *ἐξεῖνivos* (*Métaph.*, VI, 7; VII, 7) et *φιλοτοιοῦτος* (*Morale Nicom.*, 1, 8), et le célèbre substantif *ἐντελέχεια*. Mots raccourcis.] Voyez Strabon, VIII, p. 364, qui donne plusieurs autres exemples de ce genre. Neutres.] *Τὰ μεταξύ*. Le mot *οὐδέτερος*, dans ce sens, est d'un usage plus récent. Voy. Denys le Thrace, chap. xiv. Protagoras désignait les noms neutres par *oxeun*. Qui finissent par *v, ρ, σ*.] *Και Σ* manquent dans plusieurs manuscrits. Mais cette addition est nécessaire au sens de la remarque suivante sur *ὧ οἱ ξ*. Les manuarits et les éditions

COMMENTAIRE 121 qui omettent καί portent en outre ἐκ τούτων ou ἐλ τούτον ἀφώνων, ce qui augmente la difficulté de ce passage. Cf., sur les lettres doubles, le dernier chapitre de la Métaphysique, cité plus haut, p. 115. Qui peuvent s'allonger comme a.] Le grec est ici d'une concision difficile à justifier, mais, heureusement, assez facile à comprendre. La phrase complète serait : καὶ ὅσα ἐκ τῶν ἐπεχτεινομένων τι, οἷον εἰς Α. Trois en 1.] Athénée, II, p. 66 F, en reconnaît un quatrième, χῦφι ou χοῖφι, mais qu'il déclare être d'origine étrangère, comme πέπερι et χόμμι. Σίνηπι Οὐ Σίναπι est dans le même cas. Cinq en v.] Ajouter σίναπν, variante de σίναπι, blâmée par les puristes de l'antiquité (Athénée, IX, p. 366 D). Νάπν (non vārv) est l'accentuation prescrite par Arcadius, p. 118, 25. CHAPITRE XXII. D'être claire.] Même précepte dans la Rhétorique, III, 2. Cf. la Rhétorique à Alexandre, chap. xxv; Aristide, Rhétorique I, 10, t. IX, p. 393, des Rhéteurs grecs de Walz. Cléophon.] Déjà cité plus haut, chap. 11. Sthénélus.] Mauvais poète tragique qui était joué dans le Gérytadès d'Aristophane. Voy. le scholiaste sur les Guépès, au v. 1312 ; Athénée, IX, p. 367 B; X, p. 428 A. De termes étrangers.] Voyez Quintilien, VIII, 3, 59. Une énigme.] Longin, dans les Fragments de sa Rhétorique, δ 2, fait la même remarque, en s'appuyant de l'autorité d'Aristote. Avait-il en vue ce passage de la Poétique, ou bien la Rhétorique, INT, 27 (cf. II, 21). Voyez ma note sur le passage cité de Longin. Par la composition des mots.] Ὀνομάτων σύνθεσις a-t-il ici le même sens que dans le traité de Denys d'Halicarnasse περὶ Ὀνομάτων συνθέσεως, ou celui de formation des mots composés ? Ce second sens est plus probable, parce qu'il ressemble moins que l'autre à une naïveté ; mais alors Aristote ne San

192 SUR LA POËTIQUE. CHAP. XXII. corde pas avec d'autres auteurs anciens, qui reconnaissent que le griphe, espèce d'énigme, peut consister et un seul mot composé. Voy. Athénée, X, p. 448, et compafé Démétrius, Sur le Style, 6 xcu. | j'ai vu, etc.] Exemple rappelé dans la Rhétorique, Ilt, ©, et cité. avec un vers de plus dans Athénée, X, p.452 C. Comparez Celse, De Medicina, Îl, 11. Le barbarisme ] Voy. les opuscules περὶ Synpérυν publiés par Valckenaër à la suite de son édition des Synonymes grecs d'Ammonius, p. 184-204; les deux petits traités sur le Barbarisme et le Solécisme, publiés par Boissonade, Afecd. græca, vol. IL, p. 229-240 ; et les Anecdota de Békkef, p. 1210. | Comme un mélange.] Κεκρᾶσθαι. Cf. Denys d'Halié, Sur Démosthène, chap. m1 : Κέλραται γὰρ εὔ πως (ἢ λέξις) χαὶ αὐτὸ τὸ χρήσιμον εἴληφεν ἑκατέρας δυνάμεως. --- Des manuscrits portent κεκρίσθαι. Le choix ne peut être douteux entre ces deux variantes. Toutefois, il n6 faut pas confondre le style que caractérise ici Aristote avec ce que les rhéteurs ont appelé plus tard κεκραμένη διάλεκτος, qui n'est autre que le genre tempéré. Voy. Denys d'Halic., livre cité, et Jugement sur les philosophes : Οὐδὲ παραλείπονσι τὴν σαφήνειαν, ἀλλὰ χεχρεμένη τῇ διαλέχτῳ χρώμενοι. | Les ornements.} Voyez plus haut, p. 116 et oomparez Quintilien, VIIL, 3, § 61. \_ Euclide lançien.] C'est peut-être le célèbre Euclide, chef de l'École de Mégare, qui paraît avoir eu peu de goût pour la poésie, et dont Diogène Laërce (1, 109) atteste les dissentiments avec Aristote. Cependant ιαμρόνποιήσας, pour χωμωδήσας, indiquerait plutôt un poète comique qu'un philosophe. En effet, un Euclide, poète comique, paraît être cité deux fois dans Pollux. Voyez Meineke, Hist. crit., p. 269. Quand j'ai vu, etc.] Je suis une conjecture de Düntzer, note 175 de sa Défense de la Poétique. Le même savant (note 176) propose de Lire au vers suivant : χεράμενος, on faisant la première syllabe longue; en faisant de ἐλλέδορον quatre longues, on aura ainsi un mauvais hexamètre, plein des ἐκτάσεις dont se moquait Euclide. Sur les \icencas ana

COMMENTAIRE 128 logues dans la versification française, voyez le traité de M. L. Quicherat, livre 1, chap. vin. Dans un vers.] Sur ce sens général du mot *Exoç*, voir le scholiaste de Denys le Thracé, p. 161, et le scholiaste d'Aristophane, sur les Fêtes de Cérès, v. 412. Eschyle et Euripide.} Dans leurs Philoctète, Voy. Dion Chrysostome, Diso. LII, 111, sur les trois Philootète d'Ese chyle, de Sophocle, d'Euripide; et la dissertation spéciale de Hermann, t. IIL de 805 Opusoules. — Dans le vers d'Eschyle, on ne peut guère hésiter à lire avec Hermann  $\gamma\acute{\epsilon}\delta\alpha\iota\nu\alpha\nu$  à l'acousatif, au lieu de  $\phi\alpha\gamma\acute{\epsilon}\delta\alpha\iota\nu\alpha$  que donnent les manuscrits, cette correction complétant si facilement un vers Tambique, Aripbradès.]

Personnage inconnu d'ailleurs. Les mots doubles conviennent, eto:]

Observations analogues dans la Rhétorique, I, 8. Cf. Problèmes, XIX, 16 et 28, p. 66 de cette édition; Démétrius, Sur le Style, § xa; Pro: clus, Chrestomathie (dans Photius, cod, 299), chap. iiv, C'est probablement à 6e chapitre  $\chi\alpha$ " que le Tasse fait allusion, lorsqu'il dit (Lettres poétiques, 16 juin 1576) qu'à ristote ne mentionne pas plus l'allégorie, daus sa Poétique et dans ses autres ouvrages, que si elle n'avait jamais existé, Ce silence du grand philosophe tourmente fort l'auteur de la Jérusalem délivrée; il craint O~Y voir une coudamuation taeite de ce genre d'ornement poétique, Puis il se console par l'idée que, l'ouvrage d'Aristote étant incomplet, peut-être eelui-ei avait parlé ou du moins avait voulu parler ailleuts de l'allégorie. (Cf. le Lettre du 4 octobre 1610.) Mais l'allégorie, et en général le merveilleux, ne devaient pas, aux yeux d'Aristote, faire partie de l'art : ils formaient le fund même de la mythologie païenne. La foi populaire les fournissait au poète, qui n'avait ioi rien à inventer, mais seulement à choisir,

124 SUR LA POÉTIQUE. CHAP. XXIII, CHAPITRE XXIII. Un ensemble dramatique.] Comparez, plus haut, le chapitre vaix, et, pour plus de détails, les auteurs analysés par Goujet, Bibliothèque française, t. III, p. 153-180. Les controverses modernes ont entièrement renouvelé ce sujet. Voyez: ' Villemain, Littérature du moyen âge, XI<sup>e</sup> leçon, et Littérature du xviii<sup>e</sup> siècle, 1<sup>re</sup> partie, vi<sup>e</sup> leçon ; Sainte-Beuve, Portraits contemporains et divers, t. III : Homère, Apollonius de Rhodes; Fauriel, Histoire de la Poésie provençale (Paris, 1846) ; etc. Le combat naval de Salamine, etc.] Voy. des exemples analogues de synchronisme dans : Hérodote, VII, 166; Plutarque, Questions symposiaques, VIII, 1; Diodore, XI, 24, et le fragment 1379 de l'historien Timée. Ramener à une juste mesure, etc.] Après μετριάζοντα on attendait ποιεῖν, ἄτε. Mais telle est la concision habituelle du style d'Aristote qu'il n'est peut-être pas nécessaire de supposer ici une altération du texte par la faute des copistes. Il a employé beaucoup d'épisodes.] Ἐπεισοδίοις κέχρηται αὐτῶν πολλοῖς. « Pronomen αὐτῶν adhuc explicare nemo ita potuit, ut linguæ græcæ legibus satisfaceret. Victorius et Hermannus belli Trojani partes ab Homero omissas designari putant, sed id quo modo fieri possit neuter explicuit. Hermannus auctoris negligentiam agnoscit ; alii conjecturis sanare locum tentaverunt. Mihi hæc vox plane supervacua casu illata videtur esse : nimirum adversus ἀπολαδῶν in margine aliquis posuit αὐτῶν, isque intellexit μερῶν τοῦ πολέμου, ex præcedente ἔν μέρος, ut ne lectorem fugeret quo ἀπολαθῶν referendum esset. » (Ritter.) Le catalogue des vaisseaux, etc.] Voici sur ce sujet une curieuse observation du Tasse, à propos de quelques stances de son quatrième chant, qu'on lui avait reprochées comme suspendant d'une manière désagréable ἵον du »



COMMENTAIRE 125 poème : « Che cinque o sei stan7e si spendino fuor dell' azione principale e senza parlar punto di lei, non veggio come possa parere strano a coloro, i quali mettono la favola dell' Iliade non neila guerra Trojana, ma nel} ira d'Achille 6 che credono esser vero quello che dice Aristotile, che i due cataloghi, l'un de' quali segue all' altro, siano episodi nell' Iliade; ch' episodi essi non sarebbono, se la guerra Trojana fosse la favola, oltre molte altre ragioni, che cid provano, delle quali ne' miei Discorsi: perchè se cosi ò, sta talora per molti libri intieri sospesa nel} Iliade la favola principale. » (Lettere poetiche, 14 mai 1575.) Les chants Cypriaques, etc.] Voyez sur ces poèmes, qui faisaient partie du Cycle épique, outre les ouvrages déjà cités, celui de Welcker, *Der epische Cyclus*. Un ou deux sujets de tragédies.] Aristote veut dire que chacun de ces deux poèmes pourrait être resserré en une tragédie ou tout au plus divisé de manière à former deux tragédies (ce que Dacier montre bien dans ses Remarques); autrement il serait contredit par l'histoire même du théâtre grec, où l'on peut signaler encore aujourd'hui, après tant de pertes, plusieurs tragédies tirées de l'Iliade, plusieurs tirées de l'Odyssée. De l'Iliade : Les Myrmidons, les Néréides, les Phrygiens ou la Rançon d'Hector, la Psychostasie, d'Eschyle; les Phrygiens et le Chrysès, de Sophocle; le Rhésus d'Euripide ; peut-être aussi le Bellérophon du même poète, puisque cette histoire se trouve racontée dans l'Iliade. De l'Odyssée : les Convives, la Pénélope, la Circé, d'Eschyle; la Nausicaa et les Phéaciens, drames satyriques de Sophocle, lequel, même, selon la remarque de son biographe anonyme, « transcrit l'Odyssée dans beaucoup de ses drames »; enfin le Cyclope d'Euripide, drame satyrique. Tout cela sans parler dès tragiques du second ordre. Mais la différence qu'il y avait à cet égard entre les deux poèmes d'Homère et les autres poèmes du Cycle épique, c'est que les deux premiers ne fournissaient que d'une façon très-sommaire les sujets de tragédie développés par Eschyle, Sophocle et Euripide; tandis que les autres épopées, ayant moins d'unité, se décomposaient naturellement et sans peine en

## 126 SUR LA POÉTIQUE, CHAP. XXIII. plusieurs tragédies.

Cela ressort très-hien de l'exemple donné plus bas par Aristote : les sujets traités dans les huit ou dix tragédies qu'il cite, se succédaient, sans se tenir par le lien d'une véritable action dramatique, et avec des développements à peu près égaux, dans les poèmes où les auteurs tragiques les avaient pris pour les mettre sur 18. #obne. (88 réflexions montrent, je pense, comment la fin du 66 chapitre se rattache au commencement. Ritter essaya vainement de mettre sans doute l'authenticité des dernières lignes depuis *Τοιγαροῦν* jusqu'à *Τοπαῶεκ*. Pylus de Hyet.) Il ne faut donc pas s'étonner, comme fait Ritter, si l'on trouve ci-dessous neuf ou dix titres de tragédies. Le Jugement des armes.] Sujet traité par Eachyle, et d'après lui, en latin, par Accius et par Pacuvius, Voy, Hermann, Opuscules, VII, p. 362. Néoptolème.] Sujet traité par Sophocle, sous le titre des Sgyriens ou des Seyriennes, et par Nicomache. Eurypyle.] Eurypyle, fils de Télèphe, allié des Troyens, fut tué par Néoptolème devant Troie (Petite Iliade, livre If, selon l'analyse de Proclus). On ignore quel poète avait tiré de ce sujet la matière d'une tragédie. Le Mendiant, En grec, la Mendicité. Ulysse s'introduisant dans Troie sous 16 costumes d'un mendiant, parrainé par Hélène, réussissant, par son secours, à s'échapper pour venir à bout de Diomède enlever le Palladium : tel est le sujet de Gotta pièce, dont l'Odyssée (IV, 252-284 ; voir, Euripide, Hécuba, v. 239) pouvait aussi fournir le plan. On ne sait pas par quel auteur elle avait été traitée, ni même si le mot *Πρωχέρια* en est le titre ou en indique seulement le sujet. Les Lasédémoniennes.] Ça n'était peut-être que la dernière partie de l'épisode précédent, où les servantes de la suite d'Hélène aidaient Ulysse contre Diomède dans l'enlèvement du Palladium. Sophocle avait composé sous ce titre une pièce dont il ne reste que trois courts fragments. La prise de Troie dès le départ.] Pautâtre peut-être. À deux titres distincts. Sur 16 premier, voyez plus haut,

COMMENTAIRE 127 p. 112. L'Hécube et les Troyennes d'Euripide peuvent donner une idée du sujet de ces tragédies. Binon.] Sujet traité par Sophocle. L'Épée d'Euripide devait offrir à peu près la même fable, Épée étant l'artiste qui fabriqua le fameux cheval de bois; par conséquent cet épisode, comme aussi sans doute celui des Troyennes, qui termine l'énumération d'Aristote, devrait être placé avant la Prise de Troie. Les trois dernières tragédies peuvent d'ailleurs se rapporter aussi bien à l'Ἰλίων πέρις d'Arctinus, qui faisait également partie du Cycle, Il n'est pas inutile de remarquer que l'auteur n'épuise pas ici l'énumération des pièces qui se rattachaient à la Petite Iljade; par exemple, il omet la folie et la mort d'Ajax, dont Sophocle a tiré un de ses chefs-d'œuvre. Voy., pour plus de détails, le livre de Welcker, Tragédies grecques dans leur rapport avec le Cycle épique. CHAPITRE XXIV. Homère... le premier] Aristote a restraint lui-même, plus haut, chap. 17, ce que cette assertion aurait de trop rigoureux, Les anciens poètes.] Les poètes dramatiques apparemment, puisque Aristote ne connaît pas d'épopée antérieure à l'Iliade et à l'Odyssée, et que celles-ci lui paraissent des modèles du genre, A moins toutefois qu'il ne lui vienne ici un scrupule à l'esprit sur l'étendue des deux épopées homériques, qui, en effet, ne pourraient guère être lues d'une seule haleine, quoi qu'en dise le savant Docteur. La mesure qu'il détermine ensuite nous laisse dans le doute à cet égard. Or dans les anciens concours trois concurrents présentaient chacun trois tragédies (sans parler des drames satyriques), le total de ces tragédies devait égaler à peu près l'Iliade en longueur; d'un autre côté; en admettant que l'usage des trilogies dramatiques (Δὲ ἀελὶ αὖτε αὖτε αὖτε) au temps d'Aristote, mais qu'il y eût cinq concurrents, cela ferait en somme GRAND an

128 SUR LA POÉTIQUE. CHAP, XXIV. pour un seul concours.

Encore reste-t-il à savoir si, dacs les Dionysiaques, les représentations tragiques n'étaient pas réparties entre plusieurs journées. Aristote parle évidemment pour des gens qui savaient toutes ces choses. Ce n'est peut-être pas sa faute si nous le comprenons si difficilement aujourd'hui. Voyez, sur les questions que soulève ce texte, les auteurs cités plus haut sur le chap. vrr. Dacier et Batteux n'en ont pas vu toute la difficulté. Cf. les Prolégomènes de Wolf sur l'Iliade, p. cx-cxtr. 'ς De grands effets.] Sur la μεγαλοπρέπεια, voy. Démétrius, Sur le Style, § xxxvi-xuix ; Longin, Du Sublime, vu, δ ò; et comparez Aristote, Rhétorique, III, 6 et 12. , Changer les émotions et varier les épisodes.] Observation semblable dans la Rhétorique, [, 11. Le vers héroïque.] Voyez la Rhétorique, III, 3 et 8; Horace, Art Poétique, v. 74 et suiv. Le plus plein.] 'Oyxwôéotatov. Voyez Démétrius, Sur le Style, 5 cuxxvir : Τὸ ὀγχηρὸν ἐν τρισίν, πλάτει, μήχει, πλάσματι, etc. | Celui-ci convient à la danse.] C'est le tétramètre trochaïque. Voyez plus haut, chap. rv, et la Rhétorique, III, 1 et 8 : Ἔστι γὰρ τροχερὸς ῥυθμὸς τὰ τετράμετρα. Après quelques mots d'entrée.] Φροϊμιασάμενος pour προοιμιασάμενος (cf. Rhétorique, II], 14), par une contraction et un effet d'aspiration analogue à τερθεύρομαι pour τερατεύομαι, Topiques, VII, 1. L'incroyable.] Mot à mot : le déraisonnable, τὸ ἄλογον, comme plus haut, chap. xv. Cf. Rhétorique, III, 17 : Et τι ψεύδεται ἐχτὸς τοῦ πράγματος. La poursuite d'Hector.] Un critique ancien, Magaclide, cité par le scholiaste de Venise sur ce passage de l'Iliade, en blâme aussi l'invraisemblance. — Le Tasse relève ici une lacune importante dans les observations d'Aristote, et il essaye de la justifier. Dans ses Discorsi dell'arte poetica, I, p. 19, éd. 1804, après avoir marqué 18 différence qui, selon lui, doit exister entre les héros épiques et les héros tragiques : « Dalle cose dette puù esser manifesto, che la differenza ch'è fra la tragedia ó l'epopeia non nasce solamente della

COMMENTAIRE 129 diversità degl' instrumenti e del modo dell' imitare, ma molto più e molto prima della diversità delle cose imitate, la qual differenza ò molto più propria, ò più intrinseca, 6 più essenziale dell' altre; e se Aristotile non ne fà menzione, ò perchè basta a lui in quel luogo di mostrare che la tragedia 6 l'epopeia siano differenti, 6 οἷο abbastanza si mostra per quelle altre due differenze, le quali a prima vista sono assai più note, che questa non ò. » Mentir comme il convient.] Aristote donne de même, dans la Rhétorique, I, 1 et 15, des règles pour soutenir le pour et le contre sur la même thèse; ce qui ne l'empêche pas dans la Morale à Nicomaque, IV, 13, de condamner formellement le mensonge. Cf, la Métaphysique, IV, 29; les Pensées de Platon de V. Le Clerc, p. 537, 538; Pindare, Néméenne VII v. 22. Par un faux raisonnement.] Παραλογισμός. Rhétorique, IT, 22: Παραλογίζεται ὁ ἀκροατὴς ὅτι ἐποίησεν Ἀ οὐχ ἐποίησεν οὐ δεδειγμένον. Comparez plus haut, chap. xvr. Si le premier fait est faux, etc.] Passage très-obscur ; le texte des mss. est évidemment corrompu aux mots : διὸ δὴ, ἄλλον δέ (on lit aussi ἄλλ' οὐδέ et ἄλλο Gé), Ἀ προσθεῖναι, Nous avons adopté les conjectures de Vahlen, qui permettent au moins de voir un sens raisonnable dans la phrase d'Aristote; pour la construire grammaticalement, il faudrait, en outre, lire, avec Bonitz, δεῖ, pour δὴ ; mais il resterait encore à expliquer προσθεῖναι. Nous n'avons pas tenu compte dans la traduction des trois mots: διὸ δεῖ (ou δὴ) προσθεῖναι, qui restent obscurs, même dans le texte de Vahlen. — Dacier et Batteux ne s'inquiètent que du raisonnement même d'Aristote, sans songer aux difficultés que présente le texte même. Quant à l'exemple que cite Aristote, Dacier le croit interpolé : il l'interprète de travers, après avoir lui-même choisi d'autres exemples dans Homère. Batteux, dans ses Remarques, ne parle pas même de cet exemple, et il en donne un autre, qui est de l'invention d'Heinsius. Ils n'ont pas observé que les Nintpa, déjà cités au chap. xvi, ne comprennent pas seulement le court incident du bain d'Ulysse, mais tout ce qui s'y rattache dans le χὰ" Chant da NOQARISTOTE, POÉTIQUE (TEXTE). δ -- ““-- ——

130 SUR LA POÉTIQUE. CHAP. XXV. dyssée. Or, dans sa première entrevue avec Pénélope, Ulysse, sous le faux nom d'Æthon et sous les habits mendiant, se donne pour un guerrier qui ã vu Ulysse à la guerre de Troie, et il décrit l'extérieur de ce héros : làdessus Pénélope fait le faux raisonnement dont notre philosophe a loué Homère. Hermann explique très-bien cette allusion, et par là même il justifie l'authenticité des mots παράδειγμα, etc., qui manquent dans plusieurs manuscrits. Vettori, qui les connaissait, sans les avoir insérés dans son texte, n'y devinant aucun rapport avec la scène de la reconnaissance d'Ulysse par Euryclée, supposait qu'il pouvait bien être question d'une pièce de Sophocle. intitulée aussi Νίπτρα. — Sur ἐχ τῶν Νίπτρων, au lieu de ἐν, comparez dans la Rhétorique, II, 23, et III, 16, des locutions analogues. Le muet qui vient de Tégée.] C'est Télèphe lui-même, le principal héros de cette tragédie, qui était parodié, à ce propos sans doute, par Alexis, dans son Parasite. Voyez Athénée, X, p. 421 D. Télèphe expiait par un silence volontaire le meurtre de ses deux oncles. Voyez Hygin, Fables 100 et 244. Cf. Eschyle, Euménides, v. 421 (ou 446). Si la fable ã été faite ainsi.] Ἄν δὲ θῆ, expression aristoté- lique : voyez les Topiques, VIII, 1. Homère adoucit et efface.] Ἀφανίζει ἡδύνων. Rhétorique, II, 17 : ἐκχρούονσι γὰρ αἱ κινήσεις ἀλλήλας αἱ ἅμα καὶ Ἀ ἀφανίζουσιν Ἀ ἀφανεῖς ποιοῦσι. CHAPITRE XXV. 4 Voici encore un chapitre évidemment incomplet, et cependant si plein de minutieux détails, qu'il faudrait bien des pages pour le commenter, si je ne me bornais aux explications les plus nécessaires. Quant au caractère général des problèmes qui y sont discutés, voy. l'Essai sur l'Histoire de

COMMENTAIRE 131 la Critique, p. 123, où je crois avoir montré combien de subtilités puériles se mêlaient à l'érudition d'Aristote et à sa philosophie. Les problèmes et les solutions.] Προδλήματα ou ἀπορίαι, et λύσεις, expressions consacrées dans les écoles grecques depuis Aristote, et qu'on retrouve à chaque page des commentaires Alexandrins extraits par le scholiaste de Venise. Voyez Wolf, Prolegomena, p. xcv; Lehrs, de Aristarchi studiis Homericis, p. 200-229; Schœll, Hist. de la Litt. gr., tome IV, p. 35; Bojesen, Préface de son édition du XIX<sup>e</sup> livre des Problèmes. | Cette imitation se fait par l'élocution.] Rhétorique, II, 1 : Τὰ γὰρ ὀνόματα μιμήματά ἐστιν, ὑπῆρξε δὲ καὶ ἅ φωνὴ πάντων μιμητικώτατον τῶν μορίων ἡμῖν. Si l'intention est bonne.] Μὴ ὀρθῶς, leçon des manuscrits. La correction μὲν suffit pour donner un sens raisonnable. Ἔχει est sous-entendu après ὀρθῶς. Lever les deux pieds droits en même temps.] Προθεύλη-» χότα offre un sens raisonnable; mais προθαίνειν paraît être le mot propre en pareil cas. Aristote, Sur la Marche des Animaux, chap. XIV : προδεθηκότα (ζῶα) κατὰ διάμετρον καὶ οὐ «τοῖς δεξιῶις ἅ τοῖς ἀριστεροῖς ἀμφοτέροις ἅμα. Le but de cet art.] Après avoir cité cette remarquable observation, M. V. Hugo en a judicieusement rapproché (Préface de Cromwell, à la fin) une pensée de Boileau : « Ils prennent pour galimatias tout ce que la faiblesse de leurs lumières ne leur permet pas de comprendre. Ils traitent surtout de ridicules ces endroits merveilleux où le poète, afin de mieux entrer dans la raison, sort, s'il faut parler ainsi, de la raison même. Ce précepte effectivement, qui donne pour règle de ne point garder quelquefois de règles, est un mystère de l'art qu'il n'est pas aisé de faire entendre à des hommes sans aucun goût... et qu'une espèce de bizarrerie d'esprit rend insensibles à ce qui frappe ordinairement les hommes. » (Discours sur l'Ode.) Boileau, il est vrai, ne parle pas tout à fait aussi nettement que le laisserait croire cette habile citation.

132 SUR LA POÉTIQUE. CHAP. XXVY. Une biche n'a point de cornes.] Erreur signalée dans Homère, Iliade, XV, 271; Pindare, Olympique, IN, 52; Callimaque, Hymne à Diane, v. 102. Scaliger, Poétique, 111, 4, prétend les justifier par l'exemple d'une biche à cornes, récemment observée en France. Comparez Élien, Hist. des Animaux, VII, 39. On trouve une faute analogue dans Aristophane, Nuées, v. 150, où le scholiaste la relève. « On prétend aussi qu'il se trouve des biches qui ont un bois comme le cerf, et cela n'est pas absolument contre toute vraisemblance. » (Buffon.) De l'avoir mal peinte.] Ἀμιμήτως, Les anciennes éditions portent xaxomuñtuc, qui n'est guère qu'un synonyme. Aristote emploie volontiers ces sortes d'adverbes : ὑπέρδεG)nuénws, Morale Nicom., IL, 13 ; πεπλασμένως et μερuxôtuχ, Rhét., IΠ], 2; συνεστραμμένως, συμπερασματιχῶς, ἀντικειμένos, Rhét., II, 24; ἀφορισμένως, Catégories, ch. x ; etc. Euripide.] Εὐριπίδην pour Εὐριπίδης, est une conjecture de Heinsius, Comme pensait Xénophane.] Ma traduction suppose une virgule après ἔτυχεν, et dispense de toute conjecture. Ritter Lit ὡς παρὰ Ἄεovopäve:, quelques manuscrits portant en effet ὥσπερ Sevopaves. On ne sait pas à quelle doctrine de Xénophane il faut rapporter ces allusions. Ce qui est certain, c'est que Xénophane traitait avec mépris les opinions populaires sur la divinité. Leurs lances, etc.] Sur cet exemple et sur les autres exemples tirés d'Homère, les problèmes que soulève Aristote se retrouvent presque tous dans les anciens commentateurs, et particulièrement dans le scholiaste de Venise, qui contient de si nombreux extraits des études d'Aristote sur Homère. — Voy. aussi notre Essai sur l'Histoire de la Critique, p. 123 et suiv. Les Ilyriens.] M. Albert Dumont, dans son ouvrage sur Le Balkan et l'Adriatique (1813), chap. v, a fait de nombreux rapprochements entre les mœurs homériques et celles des Ilyriens modernes ou Albanais. Les mulets.] Cf. Iliade, X, 84 et le scholiaste. Verse du vin.] Cf. Plutarque, Questions symposiaques, V, 4.



COMMENTAIRE 133 Tous est ici par métaphore.] Au vers cité par Aristote, le texte d'Homère qui nous est parvenu porte ἄλλοι, au lieu de πάντες : On sait que Ce texte est le résultat d'un long travail de r cension commenc     Alexandrie, postérieurement à Aristote. Le mot π  ντες avait peut-être été substitu     ἄλλοι par quelques-uns de ces grammairiens qui faisaient métier de procurer à leurs confrères des problèmes à résoudre. γον. les scholies de Venise sur l'Iliade, XX, 269-272; XXIV, 418 ; et cf. X, 372. La plus connue des constellations qui ne se couchent jamais.] Une scholie de Venise donne une interprétation plus simple que celle d'Aristote : « la seule des constellations nommées dans ce passage d'Homère. » Δ  δομεν δ   of.] Même discussion dans les Réfutations s  ophistiques, chap. 1v. Τ   μ  ν ο   καταπ  υθεται ὅμδρω.] 11 s'agit, dans le texte de l'Iliade, d'un tronc d'arbre desséché « qui pourrit i   », si on lit ο  , génitif marquant le lieu, ou bien « qui ne pourrit pas », si on lit ο  , négation. Empédocle.] Voy. Athénée, X, p. 424    ; Plutarque, Questions symposiaques, V, 4; Simplicius, sur Aristote, Du Ciel, 1, p. 507 de l'éd. des Scholies par Brandis. — Aristote a remarqué dans la Rhétorique, III, 5, que les écrits d'Héraclite étaient « difficiles à ponctuer ». Il y avait donc une ponctuation dans les manuscrits dès cette époque, où cependant on n'en voit pas la moindre trace sur les inscriptions ; et Aristophane de Byzance n'est pas l'inventeur de la ponctuation : il n'a fait qu'en mieux déterminer les signes et les règles. Ouvrier en δι γ  ιη, etc.] Même observation, sans nom d'auteur, dans le scholiaste de l'Iliade, XIX, 283. | Le javelot d'airain, etc.] On lit dans le texte d'Homère μ  ιλινον au lieu de χ  λκεον. Au reste, cet h  mistich   fait paitie de quatre vers (269-272) que le scholiaste signale \_ comme interpolés ὑπ   τινος τ  ων βουλομ  νων πρόδλημα ποι  ιν. Glaucon.] Voyez Aristote, Rhétorique, 111, 1, et Platon, Ton, p. 630. Icarius.] Strabon, X, p. 108, et \e acholaste de ND eRes I. 285, donnent une autre explication de \a conduite dS

134 SUR LA PORTIQUE. CHAP. XXVI. maque : c'est que Pénélope était en mésintelligence avec son père et sa mère. Cf. Odyssée XIX, 158. Toutes ces excuses sont peu satisfaisantes. Zeuxis.] Sur son procédé d'imitation, voyez le passage classique de Cicéron, De l'Invention, 11, 1, commenté par Victorinus, p. 119 des scholiastes de Cicéron, éd. Orelli. Cf. O. Müller, Manuel d'Archéologie, § 137. Égée.] Peut-être Aristote désigne-t-il ici le rôle d'Égée dans la Médée d'Euripide, v. 663-755, ce qui est l'opinion de Ritter; peut-être veut-il parler de la manière dont Médée traitait Égée dans la pièce d'Euripide qui portait ce dernier nom. Voy. Welcker, livre cité, p. 129. Le sujet de cette pièce est exposé dans : Apollodore, Bibliothèque, I, 9, 28; Pausanias, 11, 3, 7; le scholiaste de l'Iliade, XI, 741; οἱ, Plutarque, Vie de Thésée, chap. xnr, et les Fragments des Tragiques, p. 621-624 de l'éd. Wagner. Douze.] Ce compte est bien difficile à retrouver dans le texte tel qu'il nous est parvenu. Les six premiers lieux communs de solutions se distinguent assez nettement, comme on verra par la traduction française. Quant aux six autres, Ritter les rapporte : 1° aux mots étrangers, 2° à la métaphore, 3° à l'accent, 4° à la ponctuation, 5° à l'ambiguïté des termes, 6° à l'usage, et il compare fort à propos cette fin du chapitre xxv avec le chapitre 1v des Réfutations sophistiques ; ce qui ne l'empêche pas de regarder tout ce chapitre xxv comme une interpolation. CHAPITRE XXVI. La moins chargée.] "Hrtov φορτιχή. « Celle qui se fait avec le moins d'embarras. » (Racine.) — Cf. Politique, VII,5 : Οἱ μὲν φορτιχωτέρας ἔχονσι τὰς χινήσεις, οἱ δὲ ἐλευθεριωτέρας; ibid., 6, fin: ἀρετὴ ἐστὶν ὁππότερ' ἢ φορτιχὴ ἡδονή; ibid., 7 : Θεατὴς διττός" ὁ μὲν ἐλεύθερος καὶ πεπαιδευμένος, ... ὁ δὲ φορτικὸς ἐκ βαναύσων καὶ θητῶν καὶ ἄλλων τοιούτων συγγείμενος, Ce sens du mot φορτικός se trouve déjà dans Platon. Des gens meilleurs.] La déclamation et l'action \héäkrile

COMMENTAIRE 35 semblent donc à Aristote des moyens grossiers de produire l'intérêt. Voyez plus haut la fin du chap. Y'I et le commencement du chap. xiv. Il se plaint ailleurs (chap. χη) du mauvais goût des auditeurs. Cette plainte a été souvent renouvelée depuis. « J'avouerai, dit Lopez de Véga, que j'ai travaillé quelquefois (cinq ou six fois, dit-il plus bas, sur 483 comédies) selon les règles de l'art. Mais quand j'ai vu des monstres spécieux triompher sur notre théâtre, et que ce triste travail remportait les applaudissements des dames et du vulgaire, je me suis remis à cette manière barbare de composer, renfermant les préceptes sous clef téütes les fois que j'ai entrepris d'écrire, et bannissant de mon cabinet Térence et Plaute, pour n'être pas importuné de leurs raisons.» (Livre cité, p.249.) On peut voir dans la Poétique de La Mesnardière (préface) avec quel mépris un pédant du xv<sup>e</sup> siècle traitait le public des théâtres. D'Aubignac, plus poli que La Mesnardière, avoue qu'il écrit « pour faire connaître au peuple l'excellence de l'art des poètes et pour lui donner sujet de les admirer, en lui montrant combien il faut d'adresse, de suffisance et de précautions pour achever des ouvrages qui ne donnent à nos comédiens que la peine de les réciter et qui ravissent de joie ceux qui les écoutent. » (Pratique du théâtre, I, 2.) On peut comparer encore Gravina, Della Ragione poetica, I, 14: del Giudizio popolari. | Pirouettent.] Κυλίεσθαι pour χυλίνδεσθαι. Voyez d'autres exemples : Politique VI, 4; Histoire des Animaux, V, 19; Questions de mécanique, chap. vin. La Scylla.] Voyez plus haut, chap. xv. Myniscus.] Ou Mynniscus, de Chalcis, acteur célèbre, sur lequel on trouve un témoignage de Platon le comique dans Athénée, VIII, p. 344 E. L'auteur anonyme de la Vie d'Eschyle, le cite, en altérant son nom, comme un des acteurs employés par ce poète. Callippide.] Voyez Xénophon, Banquet, III, 11; Athénée, XII, p. 531 D; etc. Pindarus.] Acteur sur lequel il n'existe aucun autre iámoignage. Harles, d'après Sylburg et Bakkeux. τοῖς ἐς lire Τινδάρον, Ritter : Θεοδώρον, nom d'un arkent EN τὸν

136 SUR LA POÉTIQUE, CHAP, XXVI. Aristote (Rhét., III, 2), et par Plutarque (Si un vieillard doit s'occuper du gouvernement de l'État). En récitant des chants épiques.] Ἰπαψοδοῦντα. Comparez la Rhétorique, III, 1. Aristote ne semble pas ici bien d'accord avec lui-même; car, plus bas, il distingue l'épopée de la tragédie, en ce que la première n'a point de mise en scène ni de musique Cf. plus haut, p. 70. Sur la rhapsodie, voyez Denys le Thrace, chap. vi, et ses commentateurs. Sosistrate et Mnasithée.] Personnages inconnus d'ailleurs. En chantant.] Διάδοντα désigne plus spécialement un dialogue chanté, ou une lutte entre deux chanteurs. Voyez Théocrite, V,22; et cf., dans un Lexique publié dans les Anecdota de Bekker, tom II, p. 37 : διάσασθαι, τὸ διαμιλλήσασθαι: 'ἐν ᾧδῃ τι. Du mètre épique.] Exemple dans Euripide, Troyennes, v. 590-595. L'étendue de son imitation est plus restreinte] Comparez le mot malicieux de Xanthias dans les Grenouilles d'Aristophane, v. 798 : Τί δέ; μειαγωγήσουσι τὴν τραγωδίαν; La leçon ἀναγνώσει pour ἀναγνωρίσει est fort séduisante. On traduirait alors : «à la lecture comme à la représentation»; mais l'idée de lecture est déjà exprimée, six lignes plus haut, par les mots διὰ τοῦ ἀναγιγνώσκειν, en opposition avec la représentation sur un théâtre. Il est donc prudent de ne rien changer. . Nous n'en dirons pas davantage, etc.] Cette conclusion justifie assez bien l'opinion des éditeurs qui, comme Vettori, ont cru que nous avions là le premier livre d'un grand ouvrage d'Aristote sur la Poétique. Voyez l'Essai sur l'Histoire de la Critique, p. 137 et suiv.

---NOTE SUR L'EXTRAIT DE LA POLITIQUE. nd De chants qui jettent l'âme dans un religieux délire.] Les lexiques ne citent pas un second exemple de ce verbe ἐξοργιάζω, et beaucoup d'interprètes l'entendent dans le sens de calmer le délire. Mais le verbe ἐτοπύιτω, qu'on trouve plus souvent, et, entre autres auteurs, dans Xénophon, a toujours le sens d'exciter, jeter dans le délire. G. Budé, qu'a suivi H. Estienne, avait donc tort de traduire ἐξοργιάζω par: « Ad sacra susCcipienda præparo, ad sacrorum cultum expio, et idoneum reddo. » Le sens que j'adopte et que M. Weil a fort bien défendu, dans son mémoire Sur l'effet de la Tragédie selon Aristote (Bâle, 1848), s'accorde d'ailleurs et avec l'analogie grammaticale dans les verbes tels que ἐξαλλάττω, ἐξαχολουθέω, ἐχπίνω, ἐκπίμπλημι, etc., et avec l'ensemble de la théorie aristotélique, telle que nous l'avons exposée \* dans notre Essai sur l'Histoire de la Critique, p. 180 et suiv. Batteux, qui a traduit deux fois ce passage d'Aristote, s'est d'abord conformé pour le mot en question au latin de Budé (Les quatre Poétiques, t. I, p. 234) ; la seconde fois (De la Poésie dramatique, IL, 4, t. II) des Principes de la Littérature), il s'est dispensé de le traduire.

## COMMENTAIRE SUR LES EXTRAITS DES PROBLÈMES

end Chap. 1. — Se font-ils jouer ἤ] Αὐλοῦνται. Je n'ai pas encore trouvé un second exemple de ce verbe ainsi employé à la voix moyenne. Chap. xcnr. — De deux éléments agréables.] Nous lisons avec M. Bojesen, qui a publié une édition spéciale de ce XIX<sup>e</sup> livre des Problèmes (Copenhague, 1836) : ἡδίονι ἡδιον, au lieu de ἡδιον ἡδίονι. À celui de la lyre.] λύρα, pour λύρα, correction de M. Bojesen. De plus.] J'adopte la conjecture très-vraisemblable de M. Bojesen, ἔτι pour ἐπεί. Les grenades dites vineuses.] AL οἰνώδεις foat. L'explication de ce passage se trouve dans Théophraste, περὶ φυτῶν ἱστορίας, II, 2, et περὶ φυτικῶν αἰτιῶν, I, 9 : il affirme que la grenade acide, semée ou plantée en Égypte, prend une saveur douce et οἰνώδη. Est moins sensible.] “H pour à m'a paru nécessaire pour donner un sens à ce passage. Produisent une impression distincte.] Θεωρεῖν et le substantif correspondant θεωρός s'appliquent très-bien à toutes les sensations que peut donner le spectacle, aux ἀκροάσεις comme aux θεάματα. Θεωρός, dans la Rhétorique (I, 2), désigne l'auditeur oisif, l'amateur, par opposition à χριτής et à ἐχχλησιαστής. Dans la Politique, VII 17, on lit : Εὐλογον οὖν ἀπελαύνειν ἀπὸ τῶν ἀκουσμάτων καὶ τῶν δραμάτων ἀνεAeubeplag καὶ τηλικούτους ὄντας, et plus bas ( ἐπεὶ δὲ τὸ Wéteu τι τῶν τοιούτων ἐξορίζομεν, φανερόν ὅτι naί τὸ δεωρξεῖν veu

COMMENTAIRE 13£ φὰς Ἀ λόγους ἀσχήμονας. Dans ce passage, le mot λήγους a paru suspect à Schneider, à Coray, et, après eux, à Letronne (Appendice des Lettres d'un Antiquaire à un Artiste, p. 28, note), qui demande si «on a jamais dit dans aucune langue : voir des discours?» C'est pourtant là un idiotisme bien constaté, sinon de la langue grecque, au moins du style d'Aristote; voy. encore la Politique, VIII 6, § 5, et plus bas, chap. v: Ce sens dumot θεωρεῖν paraît avoir échappé aux derniers éditeurs du Thesaurus d'H. Estienne. Rendent plus sensibles.] Αὐτοῖς : apparemment τοῖς ἀκούονατ ou θεωροῦσι, construction πρὸς τὸ σημαίνόμενον. Plus bas, αὐτῶν est probablement une syllepse analogue, le singulier τὴν ἁμαρτίαν équivalant à τὰς ἁμαρτίας, ou, si l'on veut, τῇ δὴ ἐquivalant à τοὺς φθόγγους. Il est donc inutile de lire αὐτῆς avec M. Bojesen. Chap. IX. — Une flûte.] Peut-être lisait-on primitivement dans le texte αὐλὸν Eva, et la finale ov, à cause de sa ressemblance avec εν, aura fait disparaître cette syllabe. Mais il faut être sobre de conjectures sur de pareils textes, où les variantes des manuscrits offrent si peu de secours à la critique. Les mêmes notes, etc.] Cf. Platon, Lois, VII, p. 812, D. Chap. x. — Lorsque l'on fredonne.] Pollux (IV, 10), Suidas et Hésychius semblent attribuer au τερέτισμα une valeur toute technique, qui ne convient pas à ce texte d'Aristote. — Cf. Platon, Lois, II, p. 669. Un son plus fort.] Kpouarixé. Ce mot ne devrait s'appliquer qu'aux instruments à cordes; mais Plutarque atteste qu'on appliquait aussi le nom de χρούματα aux αὐλήματα. (Questions symposiaques, II, 4; cf. Pollux, IV, 84.) Voilà pourquoi, etc.] Le texte est d'une concision difficile à justifier. La traduction de Gaza : «suavius cantatur quam teretatur», suppose ἄδεν au lieu α' ἀκούειν. Je proposerais plus volontiers χρούειν qui se rapproche davantage de la leçon des manuscrits et qui s'accorde mieux avec le sens général de la remarque d'Aristote. La simple addition de τό avant τερετίζειν suffit d'ailleurs à justifier notre tranche. Chap. XXIX. — C'est la même observation ἀνὰ est ON" pée dans le chap. xxvnr. I y ã dans les Proplèmes Vers

140 SUR LES PROBLÈMES. d'exemples de ces répétitions; on en trouvera plus bas deux autres, chap. v et XL, xxvnm et xv. Quant à la comparaison même que fait ici Aristote entre les plaisirs de l'oreille et ceux des autres sens, on la retrouve dans la Politique, VII, 6. Chap. xxvrr. — J'ai placé ce problème après le précédent, parce qu'il m'a semblé que la rédaction en devait être postérieure; une première note, jetée d'abord sur des tablettes, est ici développée avec plus de soin. Pourtant, il y a encore dans ce développement bien des traits obscurs qui ne paraissent pas tenir à la corruption du texte, mais à la négligence de la rédaction d'Aristote. Le bruit seul opère, etc.] Ἐχει μόνον οὐχί, ἦν, etc. M. Bojesen lit οὐχί ἦν, sans virgule. Mais cette leçon n'est pas beaucoup plus claire. Peut-être οὐχί fait-il double emploi avec ἔχει, par l'erreur d'un copiste; la phrase corrigée et complétée serait : Ἡ ὅτι τὸ ἀκονιστὸν κίνησιν ἔχει μόνον, ἦν ὁ ψόφος ἡμᾶς κινεῖ; dé Les couleurs ébranlent l'organe de la vue.] Voyez le traité De l'Ame, IE, 7 et 8. Sont comme des actes.] Aristide Quintilien, II, p. 64 : Ἡ μουσική πρᾶξιν ῥυθμοῖς καὶ χινήσεσι μιμεῖται. Chap. XXXVIII. — La nature elle-même, etc.] Même observation dans la Poétique, chap. 1v, et dans la Politique, VIII, 5. La variété du chant.] Sur le sens technique de ce mot, voyez Vincent, Notice déjà citée, p. 73 et suiv. Le rythme nous plaît, etc.] Rhétorique, III, 8: Ἀηδὲς καὶ ἄγνωστον τὸ ἄπειρον " περαίνεται δὲ πάντα ἀριθμῷ " ὁ δὲ τοῦ σχήματος τῆς λέξεως ἀριθμὸς ῥυθμὸς ἐστίν. Comparez Longin, Fragments net et de notre édition. Letempérament.] Τὰ φύσιν καὶ τὴν δύναμιν, pour τὴν πραγματικὴν δύναμιν. Cf. Cicéron, De l'Orateur, I, 44 : « Patria, cujus tanta est et tanta natura, » etc. Contraires à l'ordre naturel.] La négation οὐ embarrassée ici mais on peut traduire comme s'il y avait οὐ καὶ φύσιν κινήσεις. La musique.] Συμφωνία a quelquefois ce sens βέγγυθ voyez les Topiques, VI, 3. L'ordre nous est naturellement agréable. ἄν pour



COMMENTAIRE 141 Voyez Stallbaum, note sur le Criton de Platon, p. 120 (Bojesen). Dans leurs rapports. | Sur le sens que nous donnons au mot λόγος, voy. le traité de Pachymère dans la Notice de Vincent, p. 401 et suiv. Au reste le sens de tout ce passage est fort incertain. Chap. xx. — Si l'on change.] Κινήση. Aristide Quintilien, E, p. 8 : Κίνησις.... μεταβολή τῶν ποιότητων εἰς τὰ ὁμογενῆ. L'indicatrice.] Voyez Vincent, Notice, p. 119. L'expression n'est plus grecque.] Οὐκ ἔστιν ὁ λόγος ἑλληνικός. Rhétorique, IIL, 5 : Ἔστι δ' ἀρχὴ τῆς λέξεως τὸ ἐλληνίζειν ; et Zénon, dans Diogène Laërce, VII, 59 : Ἑλληνισμὸς μὲν οὖν ἐστὶ φράσις ἀδιάπτωτος ἐν τῇ τεχνικῇ καὶ μὴ εἰχαία συνηθεία. Ce n'est que chez les grammairiens de la décadence que les mots ἑλληνικός, διληνίζειν, ἑλληνισμός s'appliquent aux mots et aux tournures de la langue commune, par opposition au pur atticisme. Et comme une conjonction importante.] καὶ μάλιστα τῶν χαλῶν. Tournure analogue dans la Rhétorique, I, 1. Chap. v.— C'est un plaisir pour l'auditeur.] Voy. sur θεωρεῖν la note ci-dessus, p. 185. M. Bojesen entend ici ce mot dans le sens de contemplation philosophique, qu'il a quelquefois chez Aristote. Voyez De l'Ame, II, 1; Physique, VIIL, 3. De comprendre.] Μανθάνειν, plaisir souvent analysé par Aristote : Problèmes, XIV, 3; Poétique, chap. 1v (voyez plus haut, p. 74); etc. En traduisant μανθάνειν par discere, M. Bojesen se voit forcé de corriger ainsi le texte : ἀ ὅτι ἡδὺ [μᾶλλον] τὸ θεωρεῖν Ἀ τὸ μανθάνειν, et il renvoie au traité De la Sensation, chap. 1v : Οὐ γὰρ κατὰ τὸ μανθάνειν, ἀλλὰ κατὰ τὸ θεωρεῖν ἐστὶ τὸ αἰσθάνεσθαι. Par l'habitude.] Même observation dans 18 Rhétorique, I, 11. Chap. xL.— ]l accompagne.] ξυναῶet est ordinairement employé au sens figuré dans Aristote par opposition à διαφω-, νεῖν. Voyez la Morale Nicom., I, 8. Quand on n'est pas forcé de chanter.] C'est ainsi que, dans les idées des anciens, et particulièrement Ἀ Rise, toute obligation et toute rétribution attachée à \e pra

142 SUR LES PROBLÈMES. d'un art le rend par cela même βάνανσον, c'est-à-dire indigne d'un homme libre. Voy., en ce qui concerne la musique, Aristote, Politique, VII, 5. Chap vi. — La paracataloge.] Comparez, pour plus de détails, Plutarque, De la Musique, chap. xxvur, et Athénée, XIV, p. 635-636. || Chap. xxvur. — Plutarque explique le sens de νόμος par la sévérité même des lois qui présidaient à ce genre de composition (De la Musique, ehap vn). Suidas avait-il sous les yeux quelque autre témoignage d'Aristote sur le même sujet, quand il écrivait la notice suivante? Νόμοι κιθαρωδικοί, Ἀπόλλων, φασί, μετὰ λύρας κατέδειξε τοῖς ἀνθρώποις νόμους, καθ' οὓς ζήσονται, πρᾶντων τε ἅμα τῷ μέλει τὸ χατ' ἀρχὰς ἐν αὐτοῖς θηριῶδες καὶ εὐπρόσιτον τῇ τοῦ ῥυθμοῦ ἡῤῥδύτηι ποιῶν τὸ παραγγελλόμενον. Καὶ ἐχλήθησαν νόμοι κιθαρωδικοί. Ἐχεῖθεν δὲ σεμνολογιῶς, ὥς καὶ Ἀριστοτέλει δοχεῖ, νόμοι καλοῦνται οἱ μονυσιχοὶ τρόποι καθ' οὓς τινὰς ἄδομεν. Voyez encore, dans Photius, les extraits de la Chrestomathie de Procius. Chez les Agathyrses.] Même usage chez les Crétois, selon Élien, Histoires diverses, II, 39, et Strabon, livre X, p. 482; à Mazaca, ville de Cappadoce, selon Strabon, liv. XII, p. 559. Cicéron, dans son enfance, apprenait aussi par cœur les lois des XI Tables, ut necessarium carmen, ce qui ne veut pas dire qu'elles étaient en vers (Des Lois, IL, 23). Chap. xv. — Des acteurs, etc.] On sait que les chanteurs dans les fêtes de Bacchus, les tragédiens et les comédiens, furent d'abord ἐθελονταί. Voyez Rhétorique, IL, 7, et Poétique, chap. v. À ceux qui restent dans leur propre caractère.] Τοῖς τὸ ἦθος φυλάττουσιν. M. Bojesen veut que ce soient les choristes par opposition aux acteurs proprement dits; il ne songe pas qu'Aristote oppose ici les acteurs proprement dits, les acteurs payés, aux acteurs libres de l'ancien temps. Je conviens toutefois qu'on s'attendrait à lire ἴδιον avant ἦθος Peut-être aussi ἦθος φυλάσσειν signifie-t-il « s'abstenir des actions et des mouvements passionnés » qui sont le propre signe des héros du drame. La dernière ligne du chapitre semble appuyer cette conjecture. — .

COMMENTAIRE 143 C'est un nombre.] Voyez Denys d'Halicarnasse, De l'Arrangement des mots, chap. xlx. Une mesure identique.] 'Εὐι μετρεῖται. Même expression dans la Morale Nicom., V, 8. Chap. xxx. — No comportent pas l'antistrophe.] C'est-à-dire : sont moins lyriques. Voyez le chap. xLvunr. Chap. ΧΕΥΠΙ. — Sur ces divers modes, consulter la Notice de Vincent, qui renvoie avec soin aux travaux de ses prédécesseurs. Un caractère tout dramatique.] "Ηὸς xpaxrixév. Dans la Politique, VIII, 7, Aristote distingue entre les μέλη ἠθικά et les μέλη πρᾶχτιχά, ce qui confirme encore la conjecture exposée ci-dessus, à propos du chap. xv. Le Géryon.] Voyez les Fragments des Tragiques grecs, éd. Wagner, p. 101. Majestueux et calme.] Mêmes éloges dans la Politique, VIII, 7; cf. Héraclide de Pont, cité par Athénée, XIV, p. 64. Les traits de l'humanité.] Ἀνθρωπικά. De même, Rhétorique, I, 2: Τὰ μὲν δι' ἀπαιδευσίαν, τὰ δὲ δι' ἀλαζονείαν, τὰ δὲ καὶ δι' ἄλλας αἰτίας ἀνθρωπικάς. Le mixolydien, etc.] L'insertion que j'ai faite ici dans le texte m'a été suggérée par M. Vincent, comme tout à fait nécessaire pour que ce passage 'ns contredise pas l'opinion expresse d'Aristote -dans la Politique, VIII, 7, et des autres auteurs anciens. Voy. sa Notice, p. 99. M. Bojesen avait déjà remarqué que Ms motgAarè μὲν οὖν ταύτην, etc. conviennent mieux au mixolydien qu'à l'hypophrygien. Ces conjectures et ces remarques sont confirmées par un témoignage de Plutarque, De la Musique, chap. xvi, d'après lequel ce fut Sappho qui apprit aux tragiques l'usage de l'harmonie mixolydienne, comme plus propre aux effets de pathétique, tandis que l'harmonie dorienne ne convenait qu'au genre grave et sublime. Sa bienveillance.] Remarquez la justesse élégante de cette observation d'Aristote, qui se rencontre avec Horace, Art poétique, v. 193 et suiv. : °....1118 bnnis faveatque et conalliator axnies.

144 SUR LES PROBLÈMES. Chap. XXXI. — Phrynichus.]

C'est en effet un des auteurs qui ont développé le dialogue et l'action tragique sur le fond lyrique du dithyrambe. Voy. Plutarque, Questions symposiaques, I, 5; le scholiaste d'Aristophane sur les Grenouilles, v. 1334; Suidas, au mot Φρύνιχος. Mètres, chants lyriques.] Voyez la Notice de Vincent, p. 194-216. Ce texte est une des plus graves autorités en ce qui concerne la différence des μέτρα et des μέλη dans la poésie grecque, question pleine d'intérêt, mais aussi de difficultés, sur laquelle nous renverrons, pour plus de détails, aux ouvrages suivants : 1° Ed. du Ménil, Essai sur le principe et les formes de la versification (Paris, 1841); 2° Vincent : De la Musique dans la tragédie grecque, à propos de la représentation d'Antigone (Paris, 1844); Dissertation sur le rythme chez les Anciens (1845); Deux lettres à M. Rossignol sur le rythme, sur la poésie lyrique et le vers dochmياque (1846); Analyse du Traité de métrique oï de rythmique de saint Augustin, intitulé De Musica (1849) ; 3° M. Rossignol, Deux lettres à M. Vincent, sur le rythme, sur le vers dochmياque et la poésie lyrique en général (Paris, 1846). Typographie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris LS

LIBRAIRIE HACHETTE ET OI Boulevard Saint-Germain, 79, à Paris. BACCALAURÉAT ES LETTRES SCINDÉ EN DEUX SÉRIES D'ÉPREUVES: Memento du baccalauréat ès lettres scindé en deux séries d'épreuves. 3 vol. petit in-16, élégamment cart. 16 fr. TOME I. — PREMIER EXAMEN, volume unique, comprenant : Conseils sur les épreuves écrites: — Notices sur les auteurs et les ouvrages indiqués pour l'explication orale; — Notions de rhétorique et de littérature classique; — Histoire: — Géographie; par MM. Albert Le Roy, agrégé des classes supérieures, G. Ducoudray, agrégé d'histoire, E. Cortambert, de la Bibliothèque nationale, etc., cartonné. 5 fr. TOME II. — DEUXIÈME EXAMEN, partie littéraire, comprenant: Conseils sur les épreuves écrites; — Philosophie; — Langues vivantes; — Histoire et Géographie contemporaines; par MM. Albert Le Roy, Gust. Ducoudray, etc., cart. 5 fr. TOME III. — DEUXIÈME EXAMEN, partie scientifique, comprenant : Arithmétique ; — Algèbre; — Géométrie; — Cosmographie; — Physique ; — Chimie ; — Histoire naturelle ; par MM. Bos, Pichot et Lechat, professeurs au lycée Louis-le-Grand, cartonné. éfr. Décret, règlement et programme pour les examens du baccalauréat ès lettres scindé en deux séries d'épreuves. In-12. . . 80 6. PREMIER EXAMEN COMPOSITIONS LATINES Recueil de 180 versions latines, données à la Sorbonne de 1869 à 1875, pour les examens du baccalauréat ès lettres, publié par M. L. Delestrée. Textes et traductions. 2 vol. in-12, brochés. 3 fr. Recueil de compositions françaises, pour préparer au discours latin les candidats au baccalaureat ès lettres, par M. L. Delestrée. 1 vol. in-8, br. 2 fr. 50 Sujets et développements de compositions latines (discours, lettres, dialogues, narrations, dissertations), données dans les Facultés depuis 1858 jusqu'en 1874. Recueil publié par M. Albert Le Roy; 4° édition. 1 vol. in-8, br. fr. 50 Choix de compositions latines et françaises et de versions latines, à l'usage des candidats au baccalauréat ès lettres, par M. Asselin. Sujets et textes. 1 vol. in-8, à fr. 50. Développements et traductions, 1 vol. in-8, br. LE

## 2 OUVRAGES A L'USAGE DES CANDIDATS AUTEURS

GRECS Homère : /Iliade Xe chant. Texte grec publié avec des notes en français, par M. Pierron. 1 vol. petit in-16, cartonné. 25 c. LE MÊME CHANT, traduction juxialinéaire, par M. C. Leprévost. In-12, 4 r. Euripide : Iphigénie à Aulis. Texte grec, publié avec une notice, un argument et des notes en français, par M. Weil, maître de conférences à l'Ecole normale supérieure. 1 vol. petit in-16, cart. 1 fr. LA MÊME TRAGÉDIE, traduction juxialinéaire, par MM. Fix et Le Bas. 1 vol. in-12, broché. | 8 fr. LA MÊME TRAGÉDIE, traduction française par les mêmes auteurs, avec le texte grec, 1! vol. in-12, broché. 2 fr. Xénophon : Economique, chapitres 1 à XI. Texte grec, publié avec une notice, un argument et des notes en français, par M. Graux, professeur à l'École pratique des hautes études, 1 vol. petit in-16. LE MÊME OUVRAGE, traduction juætalineaire, par M. de Parnajon. 1 vol. in-12, broché. . . LE MÊME OUVRAGE, traduction française, par M. Talbot, avec le texte grec. 1 vol. in-12, broché. Platon : Criton. Texte grec publié avec un argument et des notes en français, par M. Ch. Waddington, professeur agrégé à la Faaulté des lettres de Paris. 1 vol. in-12. 806. LE MÊME OUVRACE, traduction ἡωχέαῖ πόαῖγα, par M. Ch. Waddington. 1 vol. in-12, broché. | 4 fr. 25 LE MÊME OUVRAGE, traduction française, par M. Ch. Waddington, avec le texte grec. 1 vol. in-12, broché. 90 c. Démosthène : La première Philippique. Texte grec, publié avec la vie de Demosthène, une analyse et des notes, par M. H. Weil. 1 vol. petit in-16, cartonné. . NE 60 c. LE MÊME OUVRAGE, traduction juxtalinéaire, par M. Leprévost. 4 vol. in-12, broché. 75 6. Denys d'Halicarnasse : Première leltre à Ammæus. Texte grec, publié avec une analyse et des notes en français, par M. Weil. 1 vol. petit in-16, cartonné. 60 c. LE MÊME OUVRAGE, traduction jurtalinéaire, par M. de Parnajon. 4 vol. in-12, broché. || 1 fr. LE MÊME OUVRAGE, traduction française, par M. Weil, avec le texte grec. 1 vol. in-12, broché. 60 c. Plutarque : Vie de Démosthène. Texte grec publié avec un argument et des notes en français, par M. Sommer. { vol. in-12. 4fr. LE MÊME OUVRAGE, traduction jurtalineatre, par M. Sommer, 1 vol. in-12, broché. ||| 2 fr. 50 LE MÊME OUVRAGE, traduction française, par Ricard, avec le texte grec. 1 vol. in-12, broché. 1 fr. 50 Aristote : Poétique. Nouvelle édition classique publiée avec un commentaire en français, par M. Egger, professeur à la Faculté des lettres de Paris. 1 vol. petit in-16, cartonné. 4 fr. LE MÊME OUVRAGE,

traduction juridique, par M. de Parnajon. 4 vol. in-12, broche. 1 fr. TΣ  
MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Rent, avec le texte grec, 1 vol.  
petit in-16, broché. At.

### AU BACCALAURÉAT ÈS LETTRES. 3 AUTEURS LATINS

Conciones. Édition publiée avec des arguments et des notes, par M. Colincamp, professeur à la Faculté de Douai. 1 vol. in-12. 2 fr. 50 Cicéron : Analyse et extraits des principaux discours, par M. Ragon. 1 vol. petit in-16, cartonné. 2 fr. 50 LE MÊME OUVRAGE, traduction française de J. V. Le Clerc, sans le texte latin. 1 vol. petit in-16, broché. 8 fr. Cicéron : Analyse et extraits des ouvrages de rhétorique, publiés et annotés par M. V. Cucheval, professeur de rhétorique au lycée Fontanes. 1 vol. petit in-16, cartonné. 2 fr. LE MÊME OUVRAGE, traduction française de J. V. Le Clerc, sans le texte latin. 4 vol. petit in-16, broché. τ 3 fr. Tacitus : Annalium libri XP. Nouvelle édition classique, publiée avec une notice, des arguments et des notes, par M. Jacob, professeur de rhétorique au lycée St-Louis. 1 vol. petit in-16. 2 fr. 50 Tacitus : Quæ extant opera, juxta accuratissimam Burnouf editionem, cum notulis. 4 vol. in-12, cart. | 2 fr. 50 LE MÊME AUTEUR, traduction juxtalinéaire, format in-12 : Annales, par M. Materne, 4 vol. 48 fr. 1<sup>e</sup> volume : livres I, II, 6 fr. 2<sup>o</sup> volume : livres IV, V, VI, 7 fr. 3<sup>o</sup> volume : livres XI, XII, XIII, & fr. 4<sup>e</sup> volume : livres XIV, XV, XVI, & fr. Germanie (la), par M. Doneaud. 1 fr. Vie d'Agricola, par M. Nepveu, 1 fr. 75 Virgilius : Opera. Nouvelle édition à l'usage des élèves, publiée par M. Benoist, professeur à la Faculté des lettres de Paris, avec une notice sur la vie de Virgile, des remarques sur la prosodie, la métrique et la langue, des arguments et des notes en français, des tables pour les noms propres, les principales variantes, les passages des poètes grecs et latins imités par Virgile et une carte des contrées dans lesquelles se passe l'action de l'Énéide. 1 v. pet. in-16, c. 2 fr. 25 Virgile, traduction juxtalinéaire, format in-12: . Les Eglogues ou Bucoliques, par MM. Sommer et Desportes. 1 vol. 1 fr. ' L'Énéide, par MM. Sommer et Desportes. 4 vol. . . 16fr. Chaque volume séparément, contenant trois livres réunis. 4 fr. Chaque volume séparément. 1 fr. 50 Les Géorgiques, par les mêmes auteurs. 1 vol. 2fr. Horatius : Opera ; édition publiée avec des arguments et des notes en français, par É. Sommer. 1 vol. in-12, cartonné. 2 fr. LE MÊME AUTEUR, traduction juxtalinéaire, format in-19 : frs poétique, par M. A. Taillefert. 1 vol. 75 0. ptires, par le même auteur. 1 vol. 2 fr Odes et Epodes, par MM. Sommer et Desportes. 2 vol. &fr. 50 Satires, par les mêmes auteurs. 1 vol a fr.



# k OUVRAGES A L'USAGE DES CANDIDATS Plautus :

Aulularia (18 marmite). Nouvelle édit. classique publiée avec une introd. et des notes, par M. E. Benoist. Petit in-16. 80 c. LE MÊME OUVRAGE, traduction jurtalinéaire, par M. de Parnajon. 1 vol. in-12, broché. 1 fr. 75 LE MÊME OUVRAGE, traduction française de M. Sommer, sans le texte latin. 1 vol. petit in-16, broché. tfr. AUTEURS FRANÇAIS Etudes littéraires sur les classiques français du baccalauréat ès lettres, par M. Merlet, professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand. 1 vol. in-12, broché. 4 fr, Morceaux choisis des grands écrivains français du seizième siècle, accompagnés d'une grammaire et d'un dictionnaire de la langue du xvie siècle. par M. À. Brachet. In-19, cart. 3 fr. 50 Bossuet : Oraisons funèbres. Édition classique, accompagnée de notices et de notes, par M. Charles Aubert. In-12, cartonné. 1 fr. 60 La Bruyère : Caractères. Nouvelle édition classique, annotée par M. G. Servois. 1 vol. in-12, cartonné. 2 fr. 50 Fénelon : Les Opuscules académiques, contenant la Lettre à l'Académie. Édition classique, annotée par M. Delzons. 1 vol. in-12, cartonné, 80 c. — Sermon pour la [8<sup>e</sup>] de l'Épiphanie. Nouvelle édition classique publiée par M. Merlet. 1 vol. petit in-16, cart. 60 c. Buffon : Morceaux choisis, comprenant le Discours sur le style. Nouvelle édition, publiée avec une introduction et des notes, par M. Dupré, agrégé des lettres. « vol. petit in-16, cart. 1 fr. 50 Voltaire : Siècle de Louis XIV. Édition classique, accompagnée d'une notice et de notes, par A. Garnier. 1 vol. in-12, cart. 2 fr. 75 Boileau : L'Art poétique, annoté par M. Geruzez. Petit in-16. 40 c. Théâtre classique. Nouvelle édition classique, revue et annotée par Ad. Regnier. 1 vol. petit in-16, cartonné. 8 fr. La Fontaine : Fables. Nouvelle édition classique, publiée avec des notes, par M. Geruzez. 4 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 60 "RHÉTORIQUE ET LITTÉRATURE CLASSIQUE Éléments de rhétorique française, par M. Filon. In-12 2 fr. 60 Principes de rhétorique française, par M. Pellissier ; 4<sup>e</sup> édition 1 vol. in-12. cartonné. 2 fr. 50 Histoire de la littérature française, depuis ses origines jusqu'à nos jours, par M. Demogeot ; 16<sup>e</sup> édition. 1 vol. in 12, br. 5 fr. Histoire de la littérature grecque, par M. Alexis Pierron, ancien professeur au lycée Louis-le-Grand ; 7<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-12, br. 4 fr. Histoire de la littérature romaine, par le même auteur ; 7<sup>e</sup> édition. 1 vol. in-12, broché. 5 fr HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE Histoire de l'Europe de 1610 à 1789, précédée d'une courte révision de l'histoire de France antérieure à 1610, par M. V. Du Roy. 4 vol in-12. avec des cartes et

des gravures, cart. 3 fr. 50 Géographie physique, politique, administrative et économique de la France et de ses colonies, par M. E. Cortambert de la Bibliothèque nationale. 1 vol. in-12, avec gravures, Cart. 3 fr. ALLGS  
Correspondant (36 cartes). À VOL. in 8° Cart. At.

## AU BACCALAURÉAT ES LETTRES. 8 DEUXIÈME

EXAMEN PHILOSOPHIE Notions de philosophie, par M. Charles Jourdain, membre de l'Institut, inspecteur général de l'instruction publique. Seizième édition, mise en harmonie avec les deruiers programmes. 1 vol. in-12, broché. à fr. 50 Manuel de philosopfle, par MM. Jacques, Jules Simon et Saissel. Huitième édition, contenant toutes les matiépes indiquées par les nouveaux programmes. 1 fort vol. in-8, broctré. "8 fr. Sujets et développements de compositions françaises (dissertations philosophiques: donnsses à la Sorbonne, depuis 1866 jusqu'en 1878, ou proposées comme exercices préparatoires pour les examens du baccalauréat ès lettres, Recueil publié par M. Albert Le Roy; 4e édition. 1 vol. in-8, broché. 5 fr. Xénophon : Entrelens mémorables de Socrate, texte grec, édition classique publiée avec des notes, par E. Sommer. 1 vol. in-12, cartonné. 2 fr. 1: E MÊME OUVRAGE, traduction française de M. Sommer, sans le texte grec. 1 vol. petit in-16, broché. 1 fr. 75 Platon : Phédon, texte grec, édition classique publiée avec des notes par E. Sommer. { vol. in-12, cart. 65 c. LE MÊME OUVRAGE, traduction française de Fr. Thurot, ave: le texte grec. 1 vol. in-12, broché. 4 fr. 60 — Le septième hore de la République, texte grec, nouvelle édition classique publiée avec une introduction et des notes, par M. Aubé, professeur au lycée Fontanes. 1 vol. petit in-16, cart. ı fr. 50 LE MÊME OUVRAGE, traduction française, par M. Aubé, sans le texte grec. 1 vol. petit in-16, broche. 1 fr. 50 Épictète : Manuel, texte grec, nouvelle édition classique, fubliée avec une introduction, des notes et un lexique des termes techniques, par M. Ch. Thurot, membre de l'Institut, maître de conférences à l'École normale supérieure. 1 vol. petitin-16, cart. 1 fr. LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Thurot, sans le texte grec. 1 vol. petit in-16, broché. . 1 fr. Cicero : De Offictis, texte latin, édition classique publiée avec des sommaires et des notes par H. Marchand. 1 vol. in-12, cart. 1 fr. LE MÊME OUVRAGE, traduction française, par E. Sommer, sans le texte latin. 1 vol. petit in-16, broche. 4 fr. 50 — De finibus bonorum et malorum hibri tel 11, texte latin, nouvelle édition classique publiée avec une notice, un argument et des notes par M. E. Charles, ancien professeur de philosophie au lycée Louis-le-Grand, recteur de l'Académie de Montpellier. { vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Charles, sans le texte latin. 1 vol. petit in-16,

broche. 1 fr. 50 Arnauld : Logique de Port-Royal. Édition publiée avec SRE  
introduction et des notes, par M. Jourdain. 4 vol. 8: -- ὦ -παθιδδ

## 6 OUVRAGES À L'USAGE DES CANDIDATS Desoartes :

Discours de La Méthode, publié avec une introduction et des notes, par M. Vapereau, 1 vol. petit in-16, cart. 90 c. Pasoal : De l'autorité en matière de philosophie, entretien avec M. de Sacy; fragments publiés avec une introduction et des notes, par M. Jourdain. { vol. petit in-16, cart. 75 6. Bossuet : De la connaissance de Dieu et de soi-même; métaphysique. Nouvelle édition, publiée avec une introduction et de notes, par M. de Lens. { vol. petit in-16, cartonné. \_ fr. 60 Fénelon : Traité de l'existence de Dieu, Édition précédée d'un Essai sur Fénelon par M. Villemain, et publiée avec une introduction et des notes, par M. Danton. 1 vol.in-12, broché. . 1 fr. 60 Leibniz : Extraits de la Théodicée. Nouvelle édition publiée avec une introduction et des notes, par M. P. Janet, membre de l'Institut, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Paris. 4 vol. petit in-16, cartonne. 2 fr. 50 SCIENCES MATHÉMATIQUES, PHYSIQUES ET NATURELLES Les ouvrages suivants ont été rédigés conformément aux derniers programmes officiels pour l'enseignement scientifique dans les classes de lettres. Arithmétique élémentaire, par M. Pichot, censeur du lycée de Versailles. 1 vol. in-12, cartonné. 2 fr. Algèbre élémentaire, par M. Pichot. 1 vol. in-12, cart. 2 fr. 50 Géométrie élémentaire, par M. Bos, inspecteur d'Académie. 1 vol. in-12, avec 270 figures dans le texte, cartonné. 2 fr. Cosmographie élémentaire, par M. Pichot. 4 vol. in-12, avec 147 figures dans le texte, cartonné. 2 fr. 50 Notions élémentaires de physique, par M. Privat-Deschanel, proviseur du lycée de Vanves, et M. Pichot. 1 vol. in-12, avec 491 figures dans le texte, broché. 5 fr. Notions élémentaires de chimie, par M. Lechat, professeur au lycée Louis-le-Grand. 1 vol. in-12, avec 100 figures dans le texte, broché. 2 fr. Cours élémentaire d'histoire naturelle, par M. Gervais, membre de l'Institut. 3 vol. in-12, avec des figures dans le texte, rochés : Zoologie. 1 volume avec 340 figures. 8 fr. Botanique. 1 volume avec 182 figures. 4 fr. 50 Géologie. 1 volume avec 134 figures. 4 fr. 50 AUTEURS ALLEMANDS Exeroices de conversation allemande, par M. B. Lévy, inspecteur général des langues vivantes. 3 vol. in-12, cartonnés : I, Exercices sur les parites du discours, à l'usage des cours élémentaires. 4 volume. 1 fr. 25 II. Sujets de conversation, à l'usage des couts moyens. {1 v. 1 fr. 75 III. Sujets de conversation, à l'usage des cours aupÉTENTS. χίλι.

AU BACCALAURÉAT ES LETTRES. 7 Recueil de lettres  
 allemandes, publié en ÉCRITURES AUTOGRAPHIQUES pour exercer à  
 la lecture des manuscrits allemands: Lettres familières et lettres  
 commerciales; par M. B. Lévy. 1 vol. in-8, cartonné. 3 fr. 50 LE MÊME  
 RECUEIL, imprimé en caractères typographiques, et pouvant servir de  
 corrigé au précédent ouvrage. 1 vol. in-12, cartonné. 2 fr. Lessing :  
 Laocoon. Texte allemand; nouvelle édition classique, avec une notice, un  
 argument et des notes, par M. B. Lévy. 1 vol. petit in-16, cartonné. 2 fr. LE  
 MÊME OUVRAGE, traduction française de M. Courtin, sans le texte  
 allemand. 1 vol. petit in-12, br. 2 fr. — Lettres sur la littérature moderne et  
 lettres archéologiques. Extraits publiés avec une notice, des analyses et des  
 notes, par M. Cottier. 1 vol. petit in-16, cart. 2 fr. LE MÊME OUVRAGE,  
 traduction française, par M. Cottier, sans le texte allemand. 1 vol. petit in-  
 16, broché. 2 fr. 50 Schiller et Goethe : Extraits de leur correspondance  
 publié avec une introduction et des notes en français, par M. B. Lévy. 1 vol.  
 petit in-16, cartonné. . , 3 fr. LE MÊME OUVRAGE, traduction française,  
 par M. B. Lévy, sans le texte allemand. 4 vol. petit in-16, broché. 8 fr. 50  
 Goethe : Hermann et Dorothee. Texte allemand; nouvelle édition classique,  
 publiée avec une notice, un argument et des notes, par M. B. Lévy. 1 vol.  
 in-12, cartonné. 1 fr. LE MÊME OUVRAGE, traduction juétalinéaire, par  
 M. B. Lévy. 1 vol. in-12, broché. 3 fr. 50 LE MÊME OUVRAGE,  
 traduction française de M. B. Lévy, avec le texte allemand et des notes. 1  
 vol. in-12, broché. 1 fr. 50 Schiller : Guillaume Tell. Texte allemand publié  
 et annoté par M. Fix. 4 vol. in-12, cartonné. 1 fr. 50 LE MÊME OUVRAGE,  
 traduction juétalinéaire, par M. Fix. 1 vol. in-12, broché. . 5 fr. LE MÊME  
 OUVRAGE, traduction française, par M. Fix, avec le texte allemand. 1 vol.  
 in-12, broché. 2 fr. 50 — Guerre de Trente ans. Texte allemand; nouvelle  
 édition classique publiée avec une notice, des arguments et des notes, et  
 suivie d'un vocabulaire des noms propres et des termes spéciaux, par MM.  
 Schmidt et Leclaire. 4 vol. petit in-16, cart. 2 fr. 50 LE MÊME OUVRAGE,  
 traduction française par M. Ad. Regnier, sans le texte allemand. 1 vol. petit  
 in-16, broché, 3 fr. 50 AUTEURS ANGLAIS L'épistolaire anglais, ou choix  
 de lettres extraites des meilleurs écrivains, par A. Spiers. 1 vol. in-12,  
 broché. 2 fr. 50 Pope: Essai sur la critique. Texte anglais ; nouvelle édition  
 classique, publiée avec une notice, un argument analytique et des notes en  
 français, par M. Motheré, professeur au lycée Charlemagne. { vol. petit in-

16, cartonné. 75 6. LE MÊME OUVRAGE, traduction juxtalinéaire, par M. Motheré. 1 vol. in-12, broché. 1 fr. 50 LE MÊME OUVRAGE, traduction française, par 6. Mäinerb,, aus Vs texte anglais. 1 vol. in-12, broché. Ÿ =

## 8 OUVRAGES A L'USAGE DES CANDIDATS. ETC.

Shakespeare : Macbeth. Texte anglais; édition précédée de notices et accompagnée de notes, par M. O. Sullivan. Grand in-18, c. 1 fr. LE MÊME OUVRAGE, traduction juxtalinéaire, par M. Angellier, prof. d'anglais au lycée Charlemagne. 1 vol. in-12, br. 2 fr. 50 LE MÊME OUVRAGE, traduction française, par M. Montégut, avec le texte anglais. 1 vol. in-12, broché. 1 fr. 50 Mûton : Paradis perdu (le), livres 1 et 11. Texte anglais; nouvelle édition classique, publiée avec une notice sur Milton, une analyse de tout le poème, et des notes en français, par A. Beljame, professeur au lycée Louis-le-Grand. 1 vol. petit in-16, cart. 9u c. LE MÊME OUVRAGE, traduction juxtalinéaire, par M. Legrand, professeur au lycée Fontanes. 1 vol. in-12, broché. 2 fr. 50 AUTEURS ESPAGNOLS Calderon : El magico prodigioso. Texte espagnol ; nouvelle édition classique publiée avec une notice et des notes en français, par M. Magnabal, agrégé de l'Université. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50 Cervantès : Le Captif (el Cautivo). Texte espagnol extrait de Don Quichotte, publié avec des notes, par M. Merson. In-12. cart. 1 fr. LE MÊME OUVRAGE. traduction juxtalinéaire. In-12. 3 fr. LE MÊME OUVRAGE, traduction française, par M. Merson, avec le texte espagnol. 1 vol. in-12, br. 2 fr. — Morceaux choisis de Don Quichotte. Texte espagnol; nouvelle édition classique publiée avec une notice et un argument, par M. Magnabal. 1 vol. petit in-16, cartonné. » » Mendoza (Hurtado de) : Morceaux choisis de la guerre de Grenade. Texte espagnol ; nouvelle édition classique publiée avec une notice et un argument, par M. Magnabal. 1 vol. petit in-16, cart. 90 c. Solis (Antonio de): Morceaux choisis de la conquête du Mexique. Texte espagnol ; nouvelle édition classique publiée avec une notice et un argument par M. Magnabal. 1 vol. petit in-16, cart. 1 fr. 80 AUTEURS ITALIENS Dante : L'Enfer, 1er chant. Texte italien; nouvelle édition classique publiée avec un argument analytique de tout le poème et des notes en français par M. B. Melzi. 1 vol. petit in-16, cart. 15 c. LE MÊME OUVRAGE, traduction juxtalinéaire. In-12. 1 fr. Machiavel : Discours sur la première décade de Tite-Live. Texte italien réduit à l'usage des classes et précédé d'une introduction en français. par M. de Tréverret, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux. 1 vol. in-12, broché. 2 fr. 50 Manzoni : Les Fiancés. Texte italien précédé d'une introduction en français par M. de Tréverret. 1 vol. in-12, broché. 2 fr. 50 Tasse : La Jerusalem délivrée. Texte italien expurgé à l'usage des classes et



précédé d'une introduction en français, par M. de Tréverret. 4 vol. in-12, broché. 2 fr. 50 HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE Histoire et géographie contemporaines de 1789 à 1848, par M. Gust. bucoudray, agregé d'histoire. 1 vol. in-12, cart, 5 fr. Typographie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

